


ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE CHARENTAISE

18-1982

1971 - 1982

F.F.S. BIBLIOTHEQUE
Arrivée le
274 85
Classement <i>Es Jaque</i>



**PICOS DE EUROPA**

18-1982

F.F.S. BIBLIOTHEQUE
Arrivée le
274 85
Classement

F.F.S. - Analyse B.B.S.
24 / 85
Faite par

# PICOS DE EUROPA

## ( massif central )

Inventaire des cavités découvertes  
entre 1971 et 1982

Association Spéléologique Charentaise

64 rue Montauzier 16000 ANGOULEME

## REMERCIEMENTS

---

L'Association Spéléologique Charentaise a pu mener les explorations durant ces douze étés grâce aux aimables autorisations des organismes suivants :

- en Espagne, les Comités National et Régional de Spéléologie, le Museum de Préhistoire ;
- en France, la Commission Grandes Expéditions de la Fédération Française de Spéléologie.

Il est impossible de citer dans ces lignes tous ceux qui, spéléos ou non, ont participé à l'organisation des camps, aux explorations, aux levés topographiques et à l'expression des résultats obtenus. On peut indiquer pourtant que, comme un grand nombre de levés, la plupart des reports et des dessins au net sont dûs au crayon de Pierre Vauvillier.

Pour réaliser cet ouvrage, nous avons bénéficié d'une aide financière du Comité Départemental de Plein Air de la Charente, que malheureusement nous n'avons pas pu utiliser à temps, et de l'assistance du Centre Technique d'Aide aux Associations de la ville d'Angoulême, pour tous les travaux d'impression.

A tous ceux-là, nous adressons nos remerciements.

## BIBLIOGRAPHIE

---

Sous la coordination des organismes espagnols, les Picos de Europa sont l'objet d'explorations spéléologiques par des groupes de divers pays. Pour élargir notre documentation, nous avons puisé dans les publications de certains de ces groupes, notamment :

- Bulletin du Camping Club de France, n° 4-1978 "Picos de Europa 1977" ;
- Bulletin du Spéléo Club de la Faculté d'Orsay, de 1972 à 1981 ;
- Bulletin du Wessex Cave Club n° 12-1972 ;
- Bulletins de l'Oxford University Caving Club ;
- Bulletins de la Lancaster University Speleological Society.

Nous avons également consulté les ouvrages suivants :

- Julivert M (1965) Bull. Soc. Géol. Fr, 7<sup>e</sup> série, VII, PP 644-651 ;
- Crouzilles M et al. (1978) Bull. BRGM, section IV n° 1-1978 pp 5-38.

Citons enfin, pour mémoire, notre propre bulletin :

- Pellows, bulletin de l'Association Spéléologique Charentaise, n° 21,25, 29, 33, 37, 40, 44, 48, 50 et numéro spécial "Picos de Europa".

# PICOS DE EUROPA

## MASSIF CENTRAL

INVENTAIRE DES CAVITES DECOUVERTES ENTRE 1971 ET 1982

---

A l'occasion de son douzième camp d'été dans ce massif, l'Association Spéléologique Charentaise présente un bilan de ses explorations sur le secteur qui lui est confié dans le massif central des Picos de Europa.

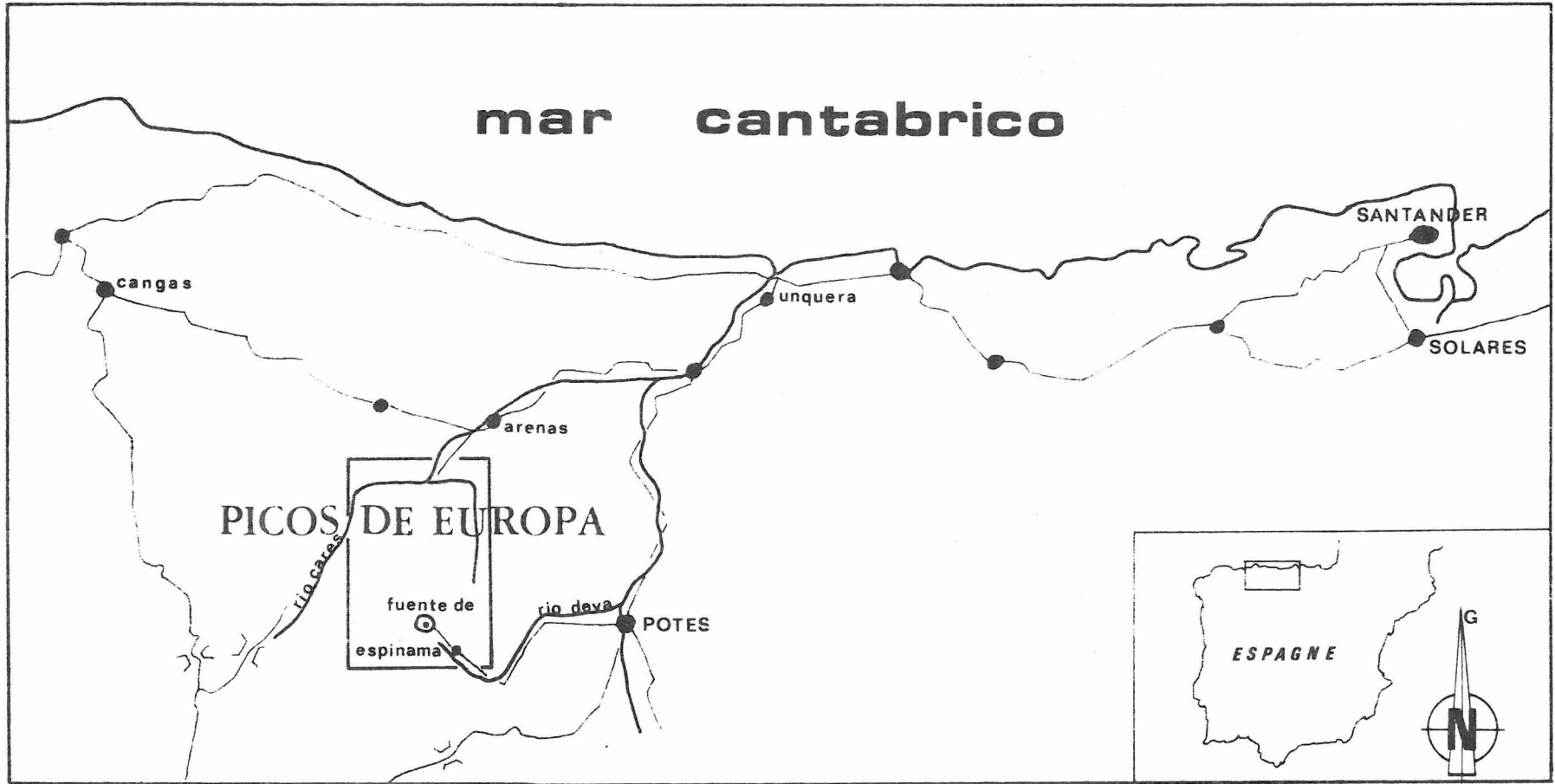
Complété d'une brève approche hydrogéologique, ce document rassemble de nombreuses topographies de cavités, avec de courtes monographies pour les plus importantes. Des cartes et quelques photographies aident à situer les cavités et donnent un aperçu de leur concentration.

---

### SOMMAIRE

Page 2	: Remerciements et bibliographie
Page 4	: Situation, accès, description générale
Page 6	: Exurgences connues du massif central
Page 8	: Contexte géologique
Page 11	: Carte du massif central
Page 12	: Présentation des zones d'exploration
Page 14	: Zone 1 : Véronica
Page 36	: Zone 2 : Torre de Altaiz
Page 58	: Zone 3 : Escondida
Page 76	: Zone 4 : Puerto de la Padiorna
Page 82	: Zone 5 : San Carlos
Page 92	: Historique des explorations par l'A.S.C.
Page 96	: Liste des participants

---



# PICOS DE EUROPA

## SITUATION ACCES DESCRIPTION

Le massif des Picos de Europa occupe une position originale au milieu du littoral Nord de l'Espagne, serré au Nord par l'océan et au Sud par la Cordillère Cantabrique. Situé à égale distance des villes de Leon, Oviedo et Santander (une centaine de kilomètres), le massif est partagé administrativement entre les trois provinces.

L'altitude, l'orientation et la conformation du massif gênent considérablement son accès par la route. Au Nord, deux petites routes desservent l'une la partie occidentale à partir de Cangas, l'autre la ville de Sotres et les parties centrale et orientale du massif en suivant le cours des rios Cares et Duje.

Au Sud du massif, où le relief est encore plus accusé, la route de Valdeon et celle du col du Ponton permettent d'atteindre les contreforts de la partie occidentale, tandis que celle de Potes à Espinama donne accès à ceux des deux autres parties.

Toutes ces voies sont des routes de montagne étroites et tortueuses, souvent encaissées dans de profonds défilés. Sur la montagne même, quelques pistes difficiles même pour les voitures tous-terrains et des sentiers plus ou moins balisés sont utilisés par les bergers, les chasseurs et les grimpeurs.

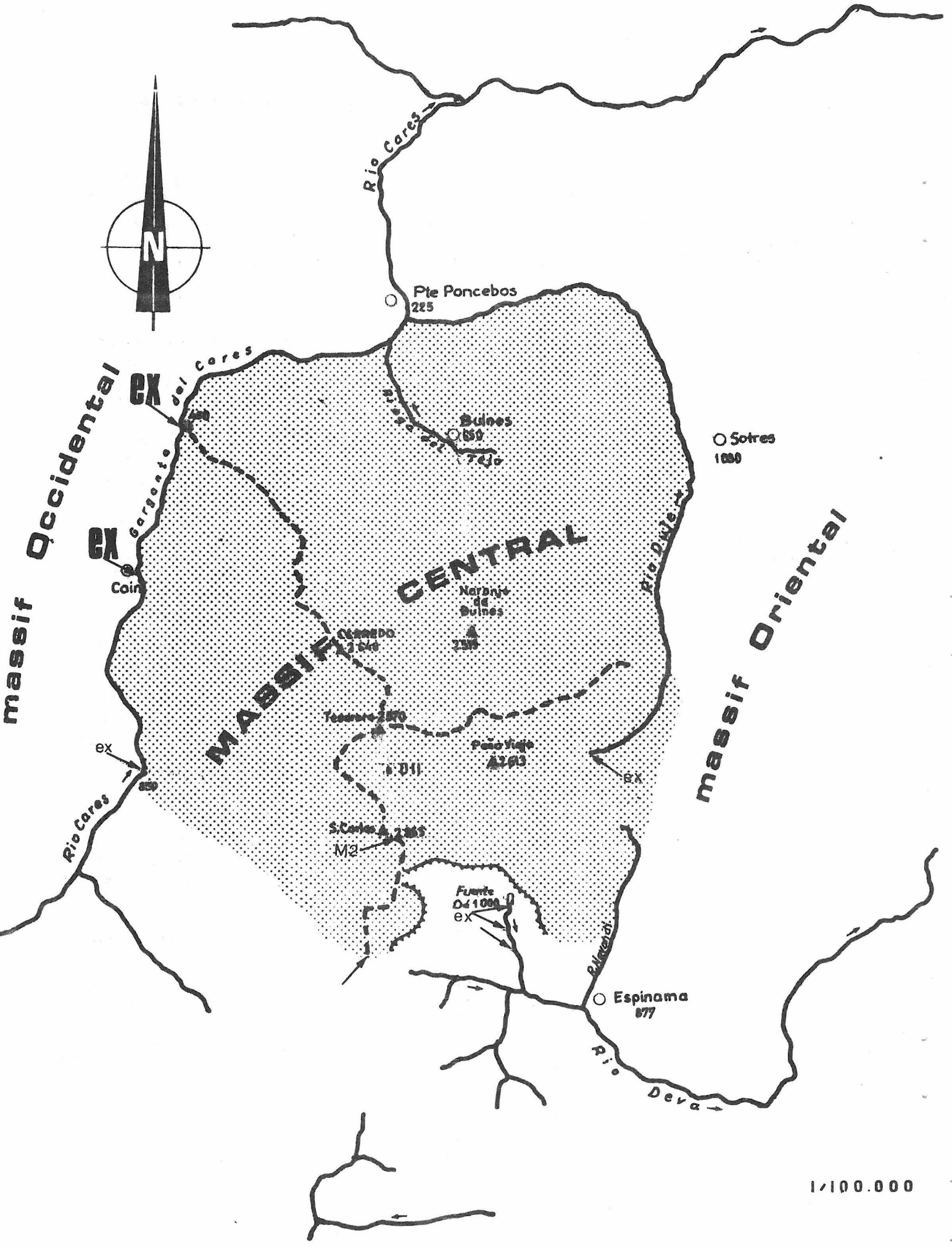
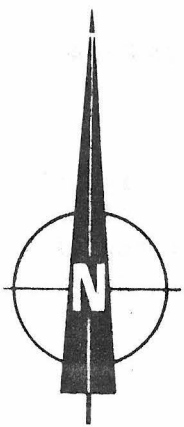
Pour la zone explorée par l'ASC sur le massif central, l'accès le plus commode est celui de la route Potes - Espinama - Fuente Dé.

A partir d'Espinama une piste "tous terrains" mène par Aliva jusqu'au carrefour dit "La Vueltona". On peut aussi prendre le téléphérique de Fuente Dé ou monter à pied par le Canal de la Henduda pour atteindre le Balcon de Lloroza d'où toute la zone d'exploration peut être atteinte en quelques heures de marche (Photo de couverture).

Le massif dans son ensemble s'étend sur une longueur de 40 Km environ, parallèlement à la côte dont il est séparé par une pénéplaine de 20 Km de largeur. Deux profondes tranchées, formant les lits des rios Duje et Carès, le divisent en trois grandes parties à peu près égales, respectivement les massifs oriental, central et occidental.

Au Sud l'ensemble présente une impressionnante muraille de 800 m de hauteur, couronnée de sommets abrupts dont certains culminent vers 2600 m d'altitude. Au Nord le massif affecte la forme d'un plan incliné, au relief de plus en plus usé, s'abaissant régulièrement vers l'océan.

Le massif est drainé par de profonds cañons. Aride, il ne porte dans sa partie la moins élevée qu'une végétation rase, tandis que les zones d'altitude sont totalement dénudées.



1/100.000

PICOS DE EUROPA

LES EXURGENCES DU MASSIF CENTRAL

Bassin hydrographique Exurgences	Altitude en mètres	Débit en l/s	Année d'observation au mois d'Août	Remarques
<b>A - Rio Carès</b>				
F. de Angoyo Hermejo	840	5	1978	Impénétrable
Fuente de Asotin	760	80	1978	"
Fuente de Los Molinos	500	2000 à 3000	1978	"
Fuente de la Raíz	440	500 500 à 1500	1974 1978	Voûte mouillante
<b>B - Rio Deva</b>				
Fuente Dé	1100	150 30	1972 1978	Impénétrable
Ex. à 500m en aval	1070	50	1978	"
Ex. à 1km en aval	1040	50	1978	"
<b>C - Rio Duje</b>				
Exurgence dans les mines d'Aliva (alt 1700m) et divers écoulements superficiels de faible débit.				
<b>D - Riega del Tejo (Bulnes)</b>				
Diverses exurgences et écoulements superficiels de faible débit, pouvant provenir de la Pena de Main.				

Les observations ont été faites sans instrument au cours de prospections effectuées dans les gorges des différentes rivières enserrant le massif central.

Ce tableau fait apparaître l'existence de deux très grosses exurgences (los Molinos et la Raíz) qui semblent drainer à elles seules la quasi totalité des eaux du massif.

Un important travail de coloration, envisagé pour les années à venir, devrait mettre en évidence le réseau des circulations aquifères. En particulier l'hypothèse pour les eaux de Fuente Dé d'une provenance de la Vega de Llordes pourrait être ainsi vérifiée.

Les circulations et exurgences du massif de la Pena de Main n'ont pas été abordées ici : Ce secteur nettement différencié au NE du massif central relève d'une étude particulière.



## CONTEXTE GÉOLOGIQUE

Nous possédons peu de renseignements sûrs sur la géologie des Picos qui, à notre connaissance, n'a fait l'objet d'aucune étude particulière. Nous nous bornerons donc à décrire les points essentiels sur lesquels s'accordent la plupart des auteurs.

Les Picos de Europa sont constitués de calcaire d'âge carbonifère (Caliza de montana). Les épaisses couches, d'une puissance de 500 mètres, déposées au Namurien ont subi d'intenses déformations au cours de quatre phases tectoniques :

- la phase asturienne à la fin du Carbonifère ;
- une phase au Permio-Trias ;
- une phase au Massique ;
- une dernière phase au Tertiaire, contemporaine de la phase pyrénéenne.

Ces différentes périodes de plissement s'étant accompagnées d'une minéralisation importante, de nombreuses mines de galène ou de blende ont été exploitées dans le massif, vraisemblablement à une époque récente : 19ème et début du 20ème siècle.

La structure géologique du massif paraît très complexe puisqu'à partir d'un dépôt de 500 mètres il s'est entassé près de 2000 mètres de calcaire actuellement entre la Torre Cerredo et les gorges du Carès ! Le pendage des couches est parfois presque vertical, comme cela apparaît nettement dans la partie Est du pic San Carlos. L'orientation des failles, dont le champ se limite aux directions Est-Ouest et NNW - SSE, permet de les rattacher aux phases hercynienne et pyrénéenne (Massif de la Torre de Altaiz).

Au quaternaire d'importants glaciers occupaient les bassins d'effondrement (Jou dans la terminologie locale) : à cette époque par exemple le Jou Sin Tierri et le Jou de Iloroza étaient recouverts d'une énorme plaque de glace qui a raboté au passage le petit massif d'Escondida. Les eaux de fonte du glacier se déversaient vers Fuente Dé par le canal de la Henduda, formé aux dépens d'une fracture locale.

La disparition des moraines frontales pourrait être imputée à l'érosion postglaciaire.

Les gouffres du massif ont été creusés par des torrents sous-glaciaires durant tout le quaternaire, ceux que nous trouvons encore actifs étant les plus récents (glaciation de Würm).

Depuis le retrait des glaces, 10 000 ans environ, le massif fonctionne en régime de karst nival, comme les hauts massifs karstiques alpins et pyrénéens.

### Conclusion

L'exploration et surtout l'observation méthodique des phénomènes géologiques dans les années à venir permettra de mettre en évidence le découpage hydrogéologique du massif qui alimente les trois principales exurgences.

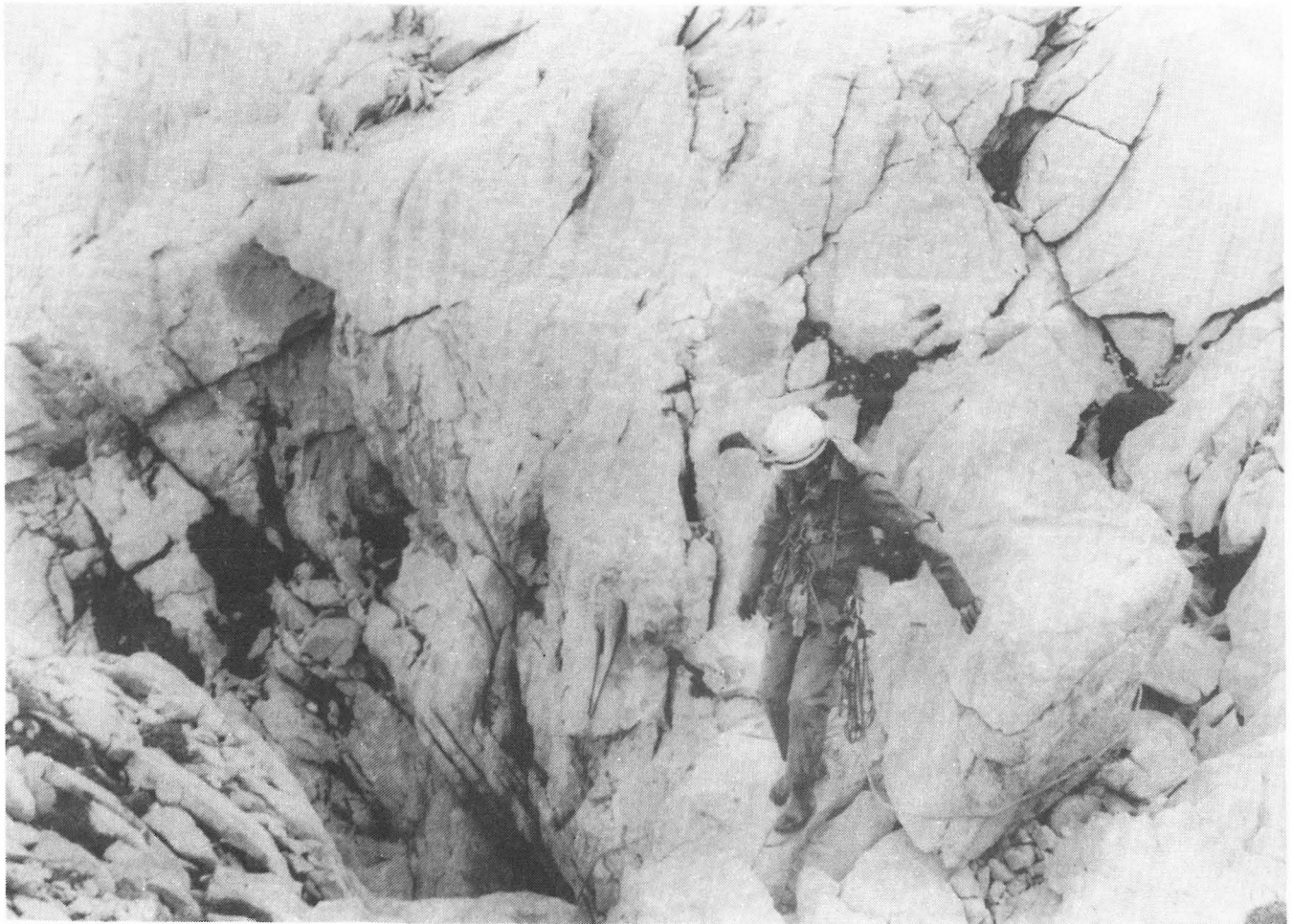
Cette synthèse ne pourra être établie que par la mise en commun des travaux issus des groupes spéléologiques travaillant sur le massif central.

Alignement  
des gouffres  
dans une zone  
de fractures:

Entrées des  
I 22 et I 23,  
zone 2 (Torre  
de Altaiz)



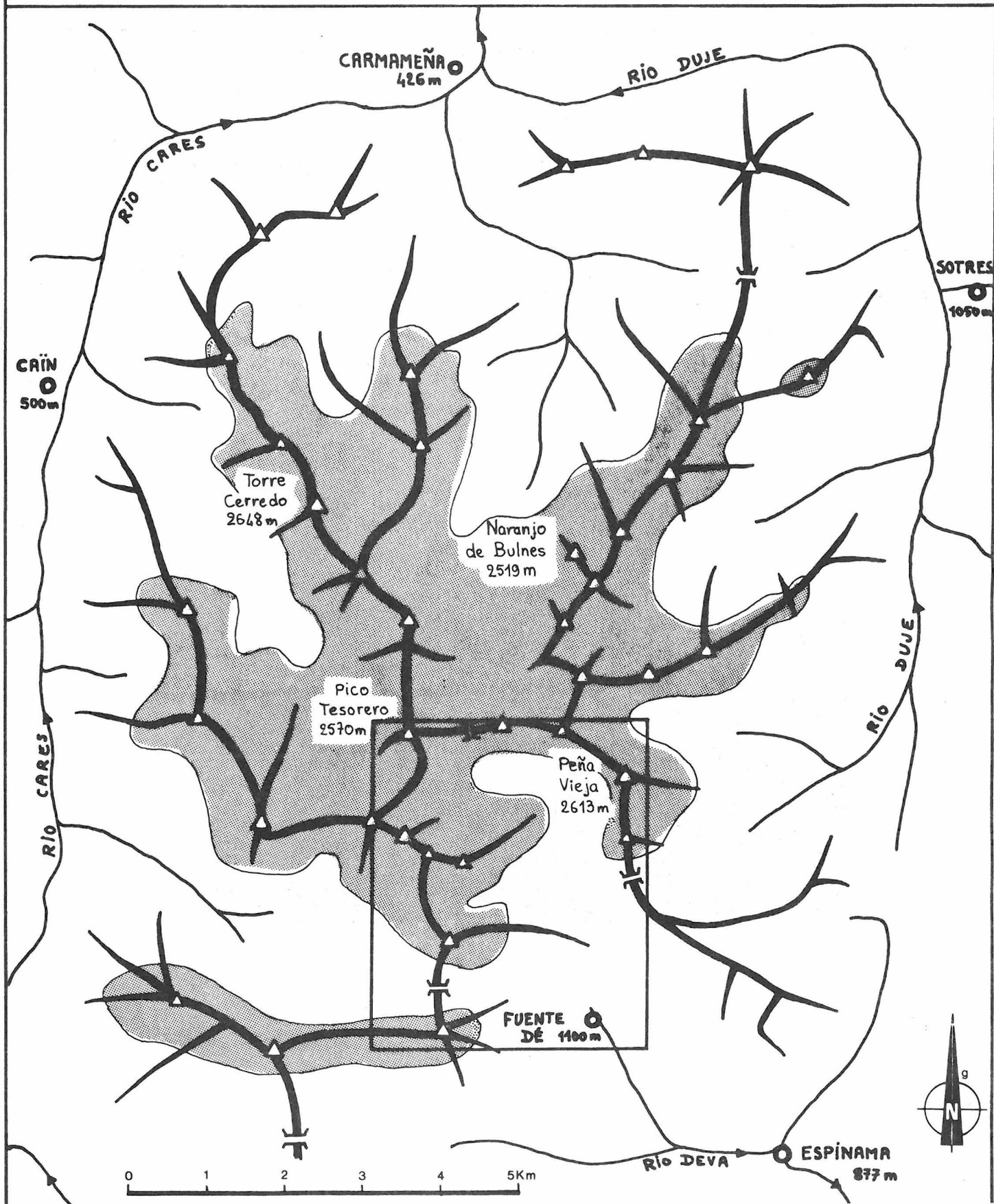
Le camp ASC  
au dessus du  
col de Fuente  
Escondida.



# MASSIF CENTRAL

# PICOS de EUROPA

Situation de la zone de recherches de l' A.S.C.



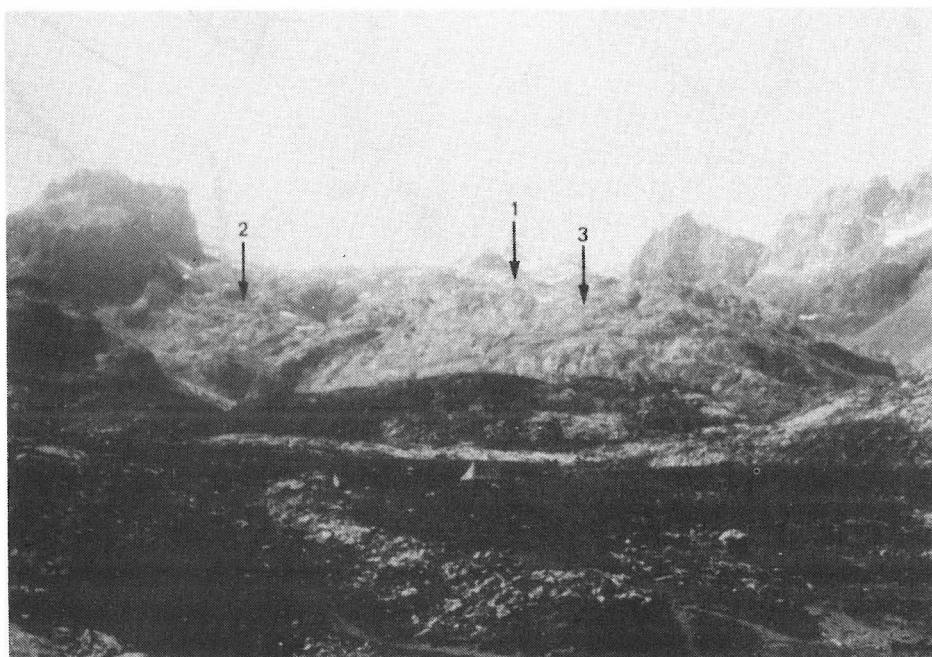
## ZONES DE PROSPECTION : DÉCOUPAGE ET PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le découpage des zones est établi de façon arbitraire, en fonction surtout de la topographie extérieure des lieux. Les zones de prospections, délimitées d'abord par les accidents du relief, ont été étudiées en plusieurs années pour certaines d'entr'elles. C'est pourquoi la numérotation des cavités d'après l'année de leur découverte (A en 1971, B en 1972 etc...) fait cotoyer sur une même zone des cavités repérées par les lettres A, B, C -, etc...

Un système de numérotation d'après la zone, déjà ébauchée au cours des dernières années, sera mis en place en 1982 et devrait peu à peu remplacer la toponymie actuelle des cavités, au moins sur les zones entourant le pic San Carlos.

Les cavités connues sont en principe repérées sur le terrain par un lettrage discret à leur entrée. Toutes les cavités explorées ne sont malheureusement pas indiquées sur les cartes des zones et toutes les topographies ne sont pas reproduites dans cet ouvrage car certains documents ont été égarés depuis leur exploration.

Les cartes des zones, comportant les reports de situation des cavités, ont été établies d'après la carte au 1:10.000 de Pierre Vauvillier, elle-même dressée d'après la carte au 1:25.000° de P. Falche (Editorial Alpina). Les topographies sont à l'échelle 1:500 sauf mention contraire : l'orientation est celle du Nord Magnétique.

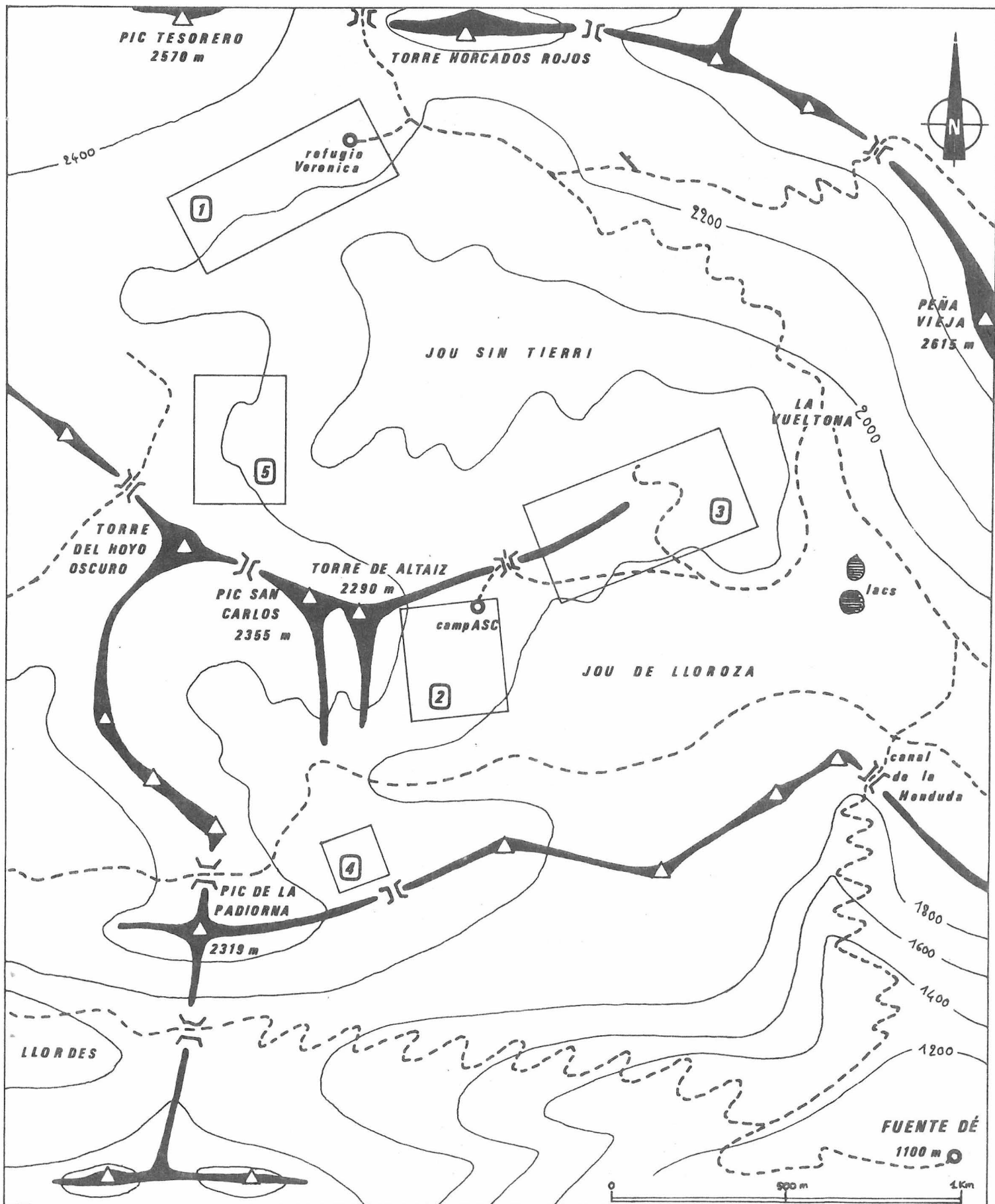


Vue du Massif Central depuis le Balcon de Lloroza.

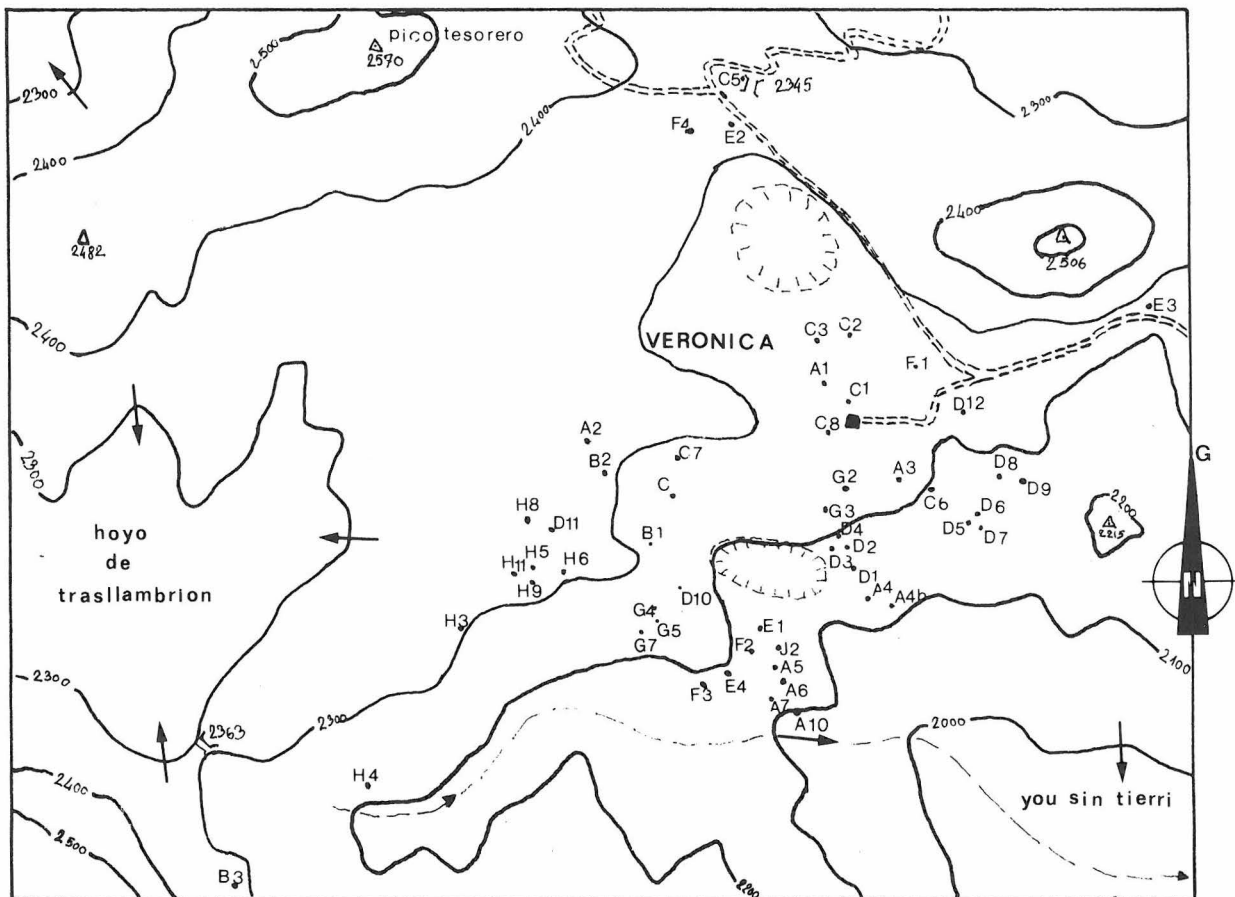
1 : Véronica. 2 : Torre de Altaiz. 3 : Escondida (les Zones 4 et 5 n'apparaissent pas sur la photo)

A gauche la Torre de Altaiz ; à droite les Horcados Rojos.

# Situation des 5 zones



# VERONICA



## Véronica

La zone de Véronica est limitée au Nord par les Horcados Rojos, et au Sud par le pic Madejuno.

Elle se situe en fait sur les environs du refuge (altitude 2100 à 2300m). C'est la première zone explorée par l'ASC, et la densité très importante des gouffres a demandé plusieurs années de prospection.

ZONE 1 : VERONICA

Cavités	Longueur développée	Profondeur	Années d'exploration
A1	52 m	35 m	1971
A2	28	20	1971
A3	32	32	1971
A4	30	30	1971
A4b	12	+ 15	1971
A5	73	50	1971
A6	22	22	1971
A7	168	100	1971
A10	155	115	1971
B1	59	50	1971
B2	30	30	1971
B3	22	22	1971
C1	19	18	1971
C2	30	20	1971
C3	83	40	1971
C5	26	25	1971
C6	10	10	1971
C7	36	35	1971
C9	26	26	1971
D1	14	13	1972
D2	6	6	1972 *
D3	36	25	1972
D4	10	10	1972 *
D5	6	4	1972 *
D6	6	4	1972 *
D7	8	8	1972 *
D8	13	13	1972
D9	12	11	1972
D10	29	23	1972
D11	409	180	1972/73
D11a	7	5	1972
D12	16	14	1972
E1	41	15	1972
E2	87	50	1972
E3	21	15	1972
E4	25	+ 2	1972
F1	45	27	1972
F2	6	6	1972 *
F3	14	10	1972

\* (non topographiée)

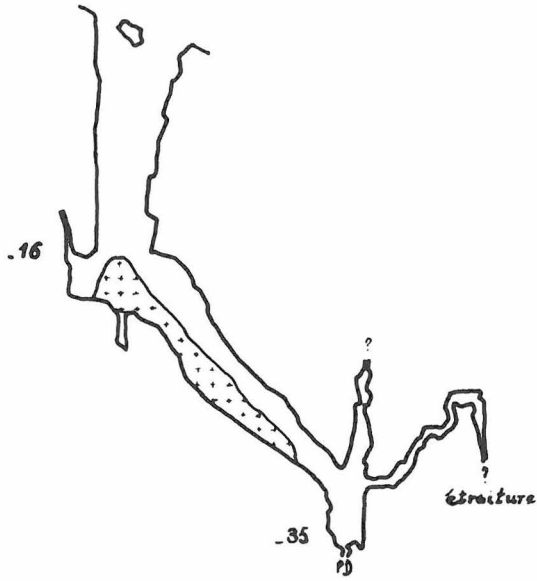


ZONE 1 · VERONICA (suite)

Cavités	longueur développée	Profondeur	Années d'exploration
F4	22 m	22 m	1972
G2	6	6	1973
G3	12	12	1973
G4	8	8	1973
G5	45	59	1973
G6	7	2	1973
G7	25	25	1973
H0	6	6	1973
H1	10	10	1973
H2	18	18	1973
H3	10	10	1973
H4	6	6	1973
H5	8	8	1973
H6	55	38	1973
H7	9	9	1973
H8	106	68	1973/74
H9	25	23	1973
H10	91	80	1973
H11	8	6	1973
J1	10	10	1973
J2	27	22	1973
J3	15	15	1973
Grotte	env. 10	3	1973

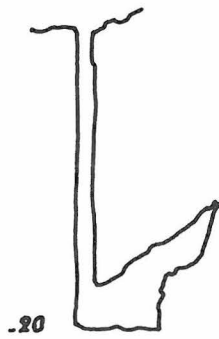
VERONICA

**A 1**



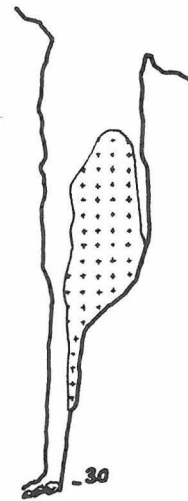
Levé topo:  
- G. Ridoin

**A 2**



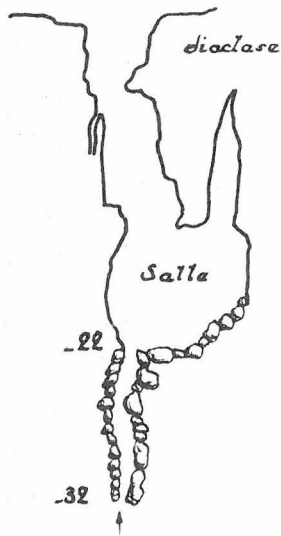
Levé topo:  
- G. Ridoin

**A 4**



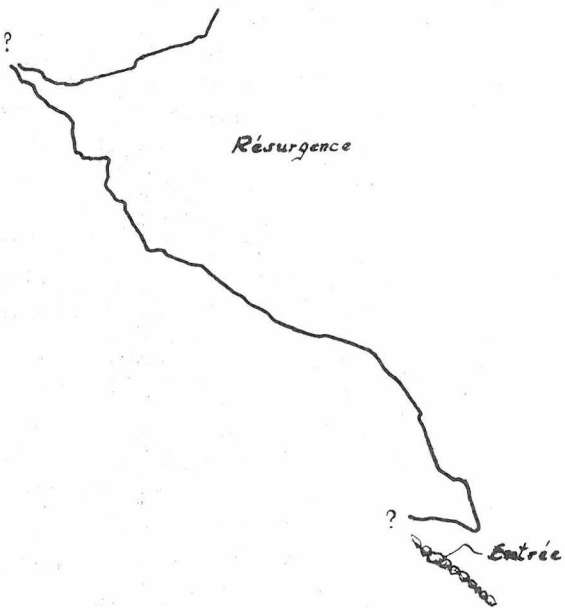
Levé topo:  
- G. Ridoin

**A 3**



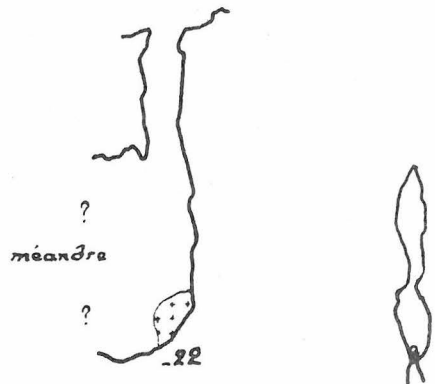
*Lava topo:*  
- G. Ridain

**A 4 BIS**



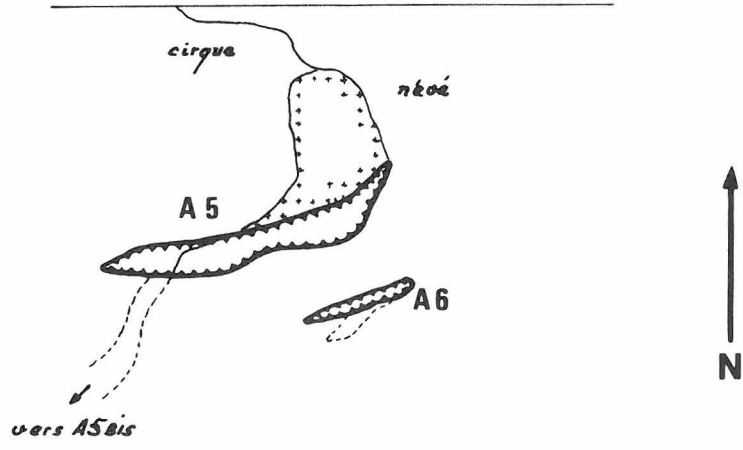
*Lava topo:*  
- G. Ridain

**A 6**



*Lava topo:*  
- G. Ridain

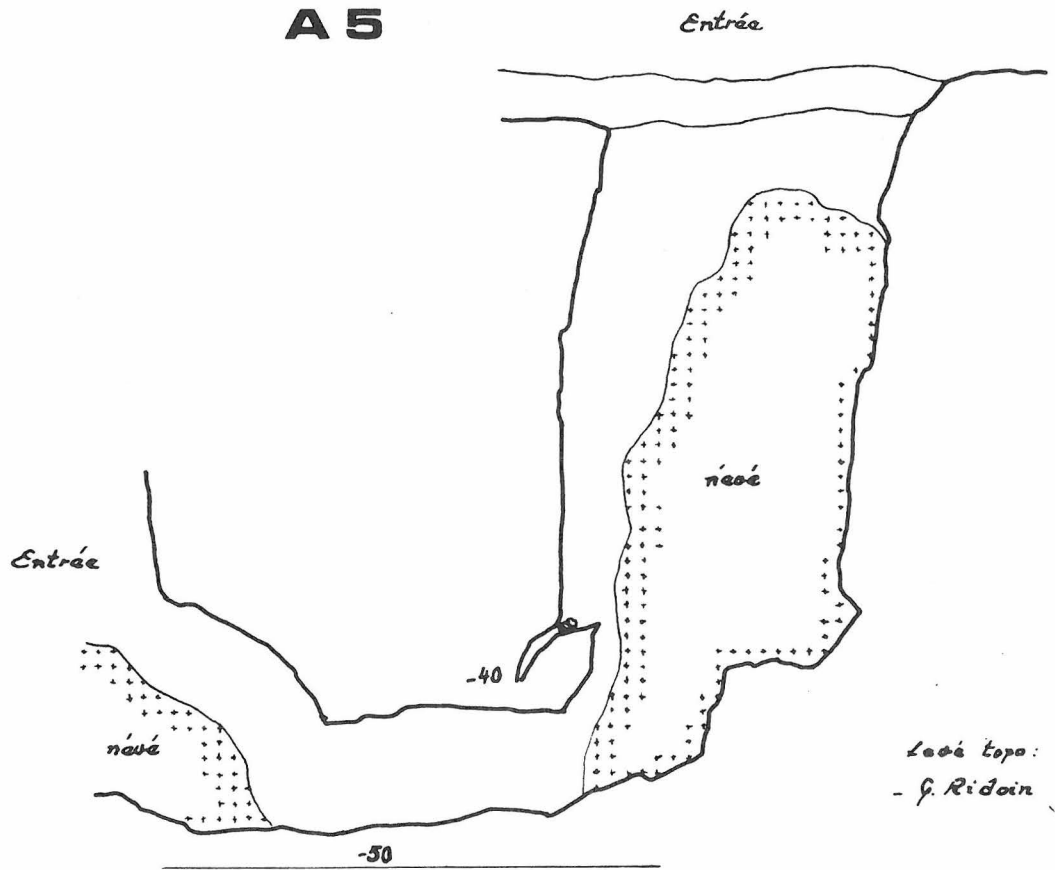
HOVOS NEGROS



A7 

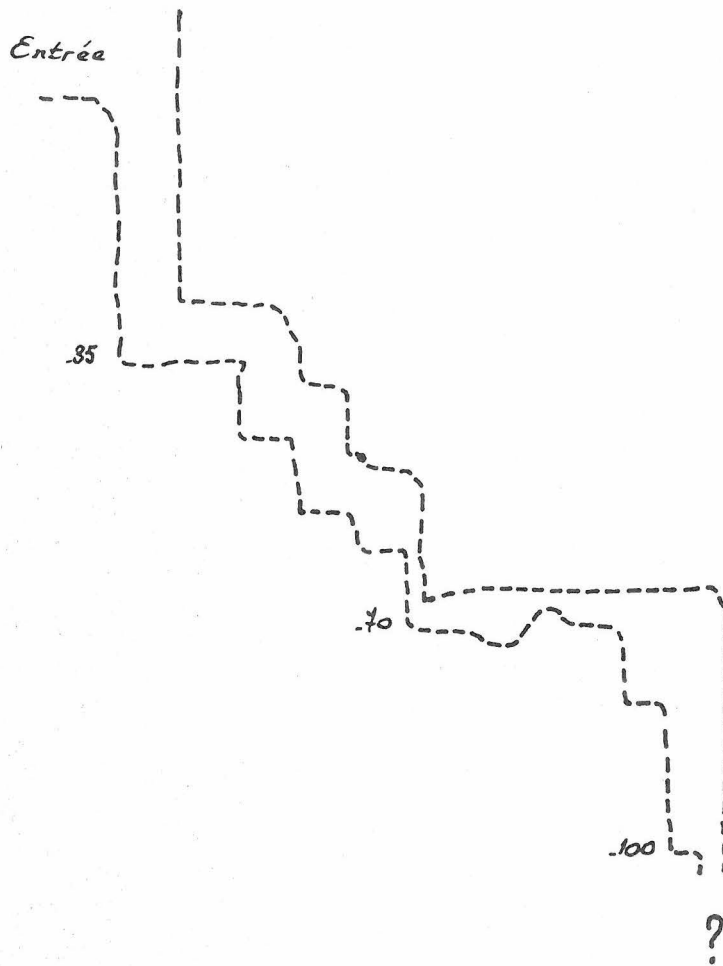
A10  méandre

**A 5**



Lesé topo:  
- G. Ridain

1/ 500

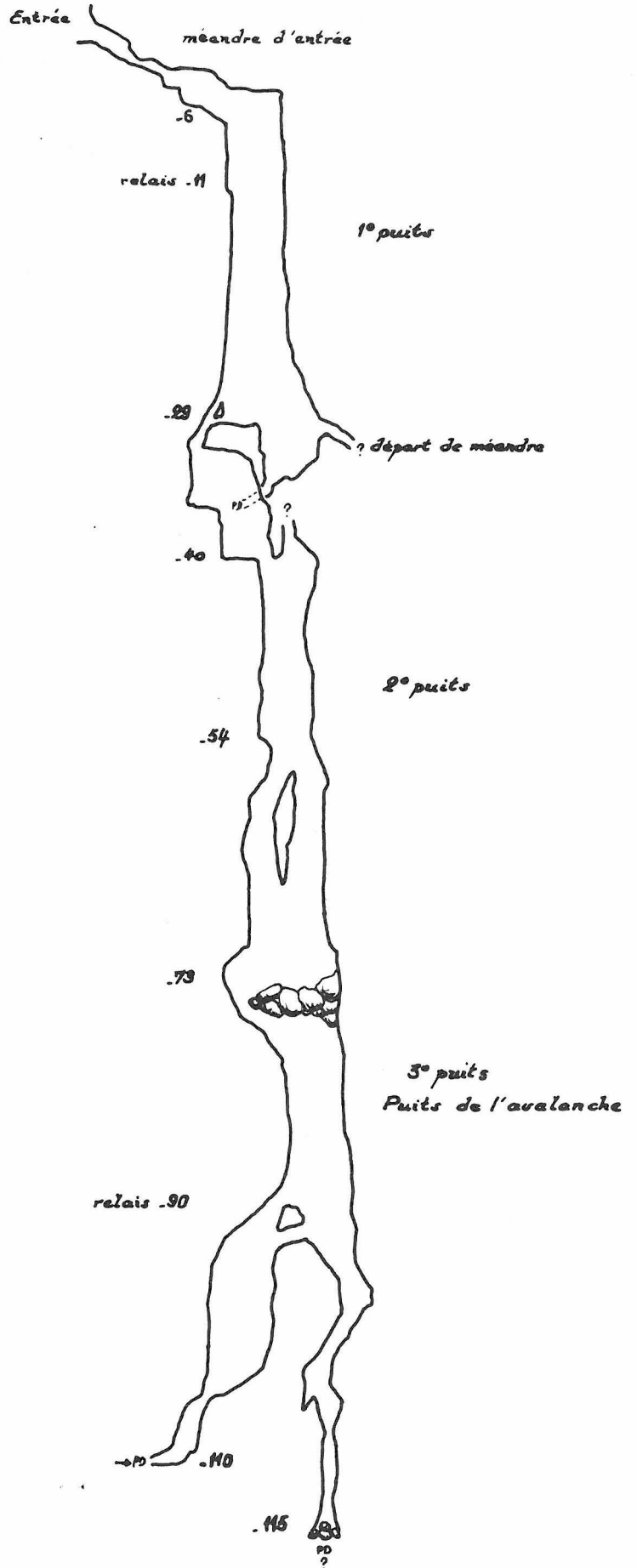
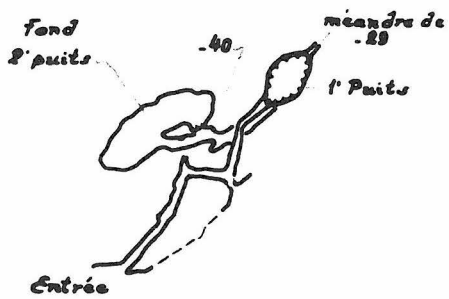


COUPE

Croquis :  
- J.P. Dutheil  
- Ph. Virolaud

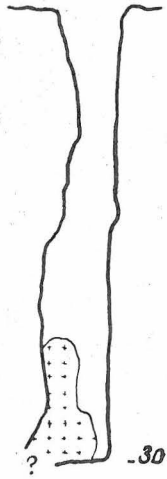
Echelle: 1/1.000 environ.

**A 10**



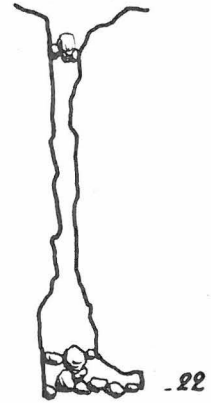
- Levé topo:
- J. Bouchaud
  - B. Gagnaud
  - G. Ridoix
- Report:
- G. Ridoix

**B 2**



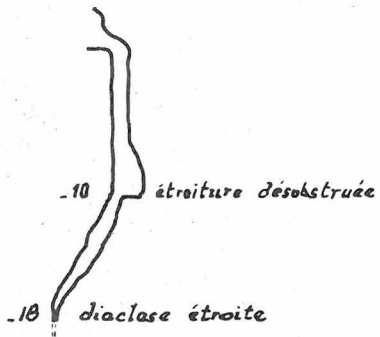
Levé :  
- J. Bouchaud

**B 3**



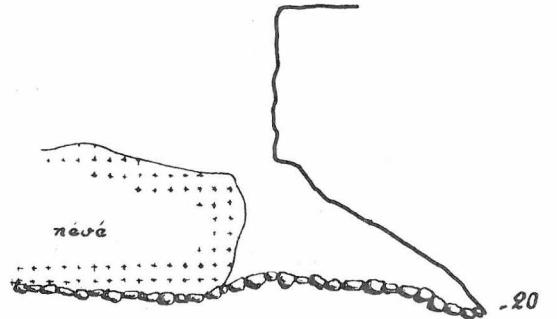
Levé :  
- E. Dromer

**C 1**



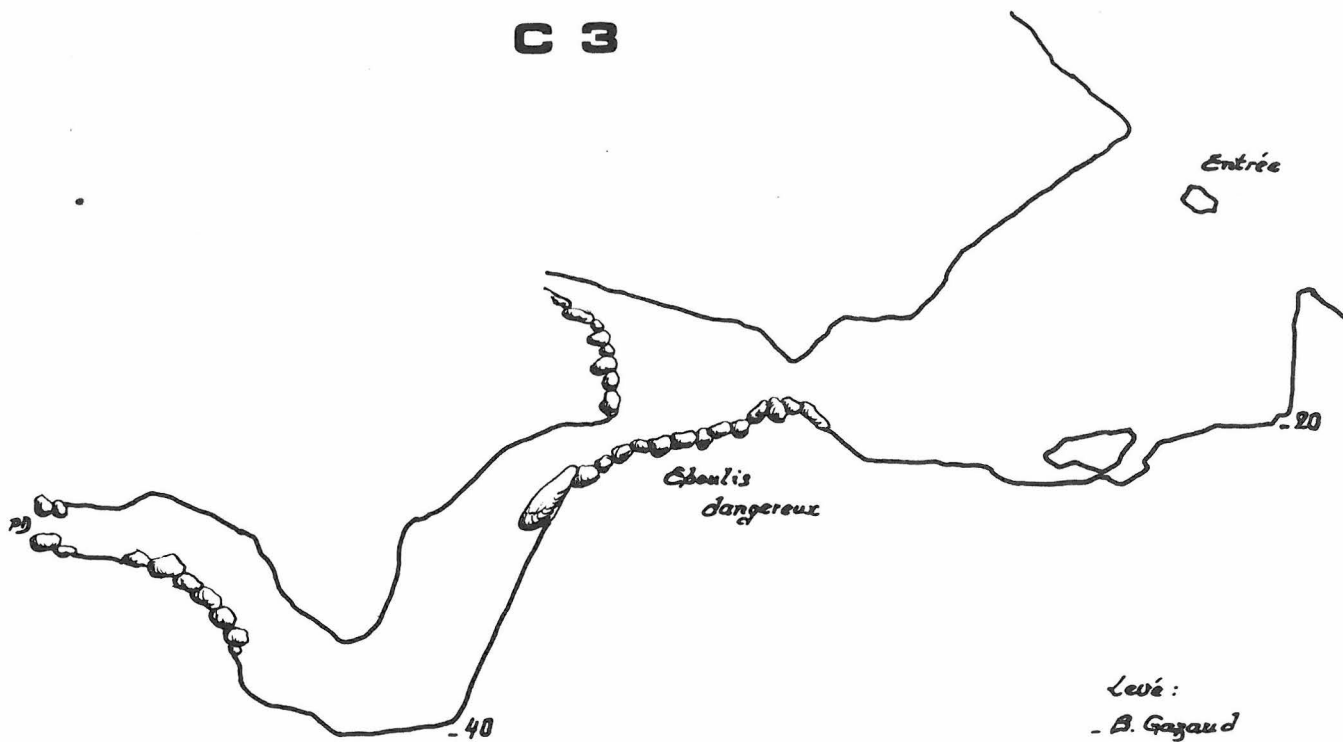
Levé :  
- B. Gazaud

**C 2**



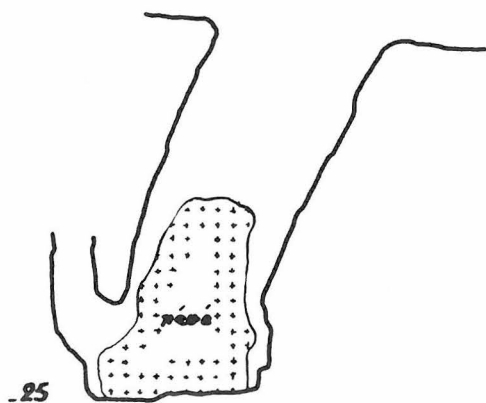
Levé :  
- B. Gazaud

**C 3**



Levé :  
- B. Gogaud

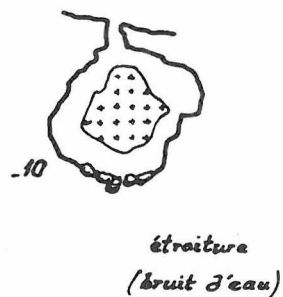
**C 5**



Levé :  
- B. Gogaud



**C 6**

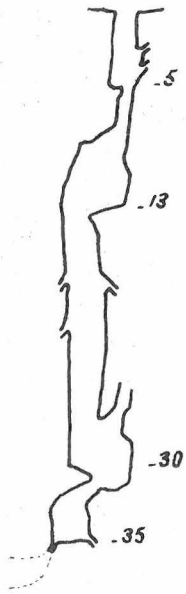


Levé :  
- G. Ridoain

1/500

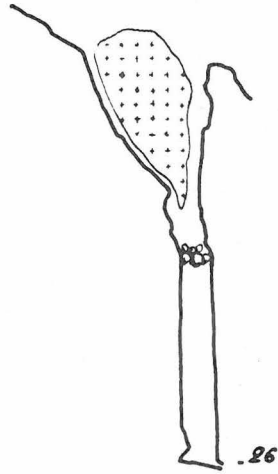


**C 7**



Levé :  
 - R. Dromer  
 - P. Trouvé

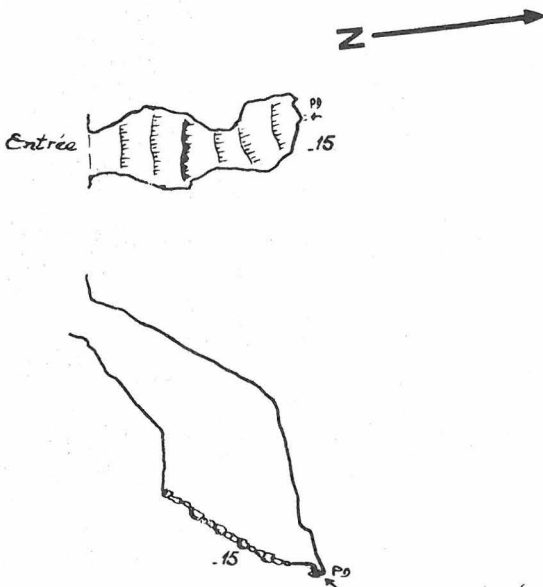
**C 9**



*dioclase très étroite*

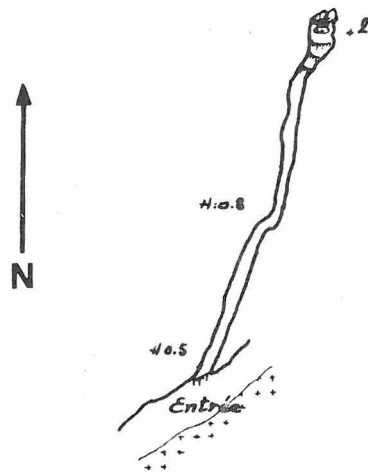
Levé :  
 - R. Dromer

**E 3**



Levé :  
 - G. Ridoir

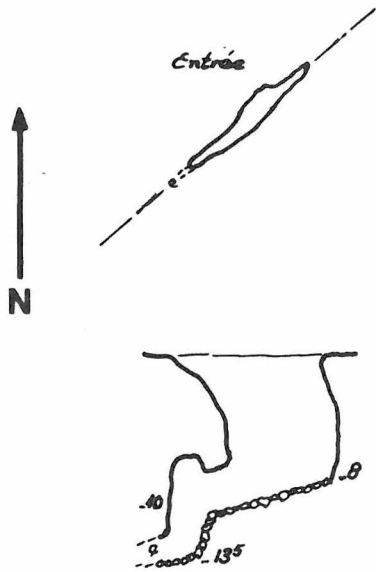
**E 4**



Levé :  
 - G. Ridoir

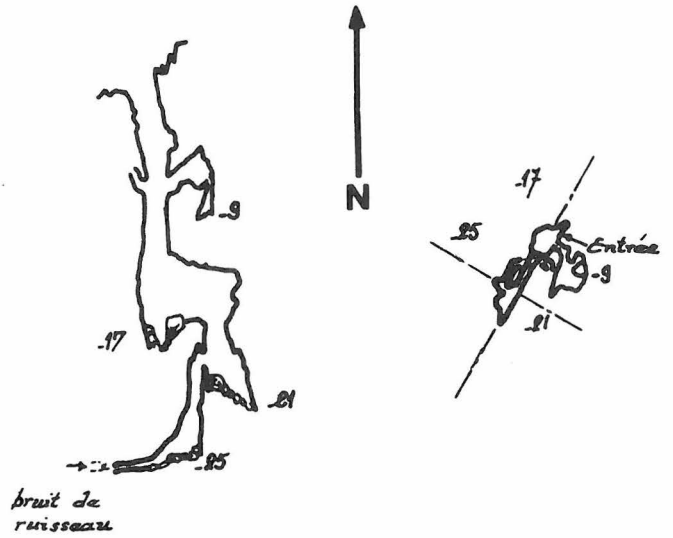
VERONICA

D 1



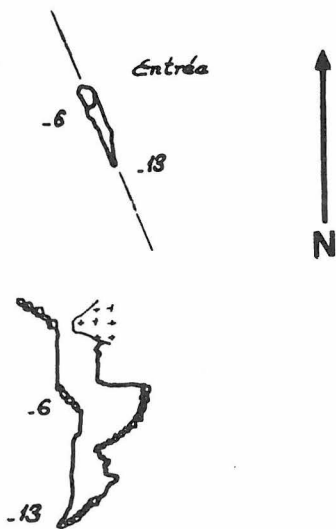
Topo:  
- J.C. Laurant  
- P. Trouvé

D 3



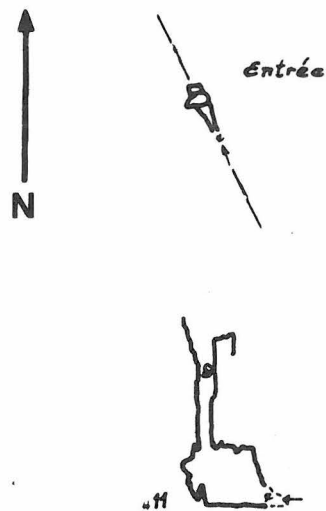
Topo:  
- P. Trouvé  
- P. Vauvillier

D 8



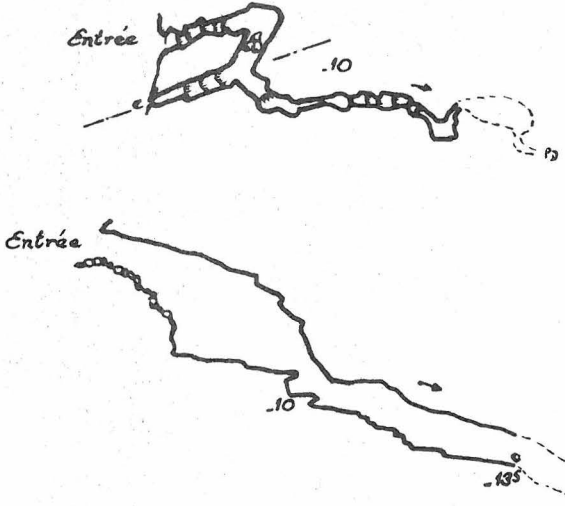
topo:  
- P. Vauvillier

D 9



topo:  
- P. Trouvé  
- P. Vauvillier

**E 1**

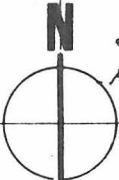


Levé:  
-P.Vauillier

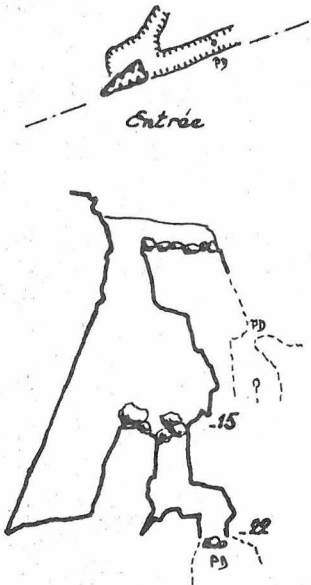
**F 3**



Levé:  
P.Vauillier

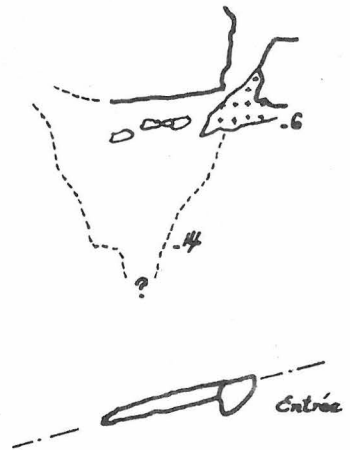


**D 10**



Levé:  
-P.Trouvé

**D 12**



Levé:  
J.P.Harté

### HISTORIQUE

Ce gouffre a été découvert en 1972 lors de la deuxième campagne de prospection de l'ASC sur le lapiaz de l' "Hoyos Negros".

La cote - 169 est atteinte dès l'année de la découverte, et - 180 l'année suivante.

### SITUATION

L'orifice en forme de petit porche se situe à un peu plus de 400 m à l'OSO du refuge "Véronica" à environ 30 m au Nord d'une grande faille orientée OSO-ENE. Son altitude est de 2340 m environ.

### DESCRIPTION

De l'entrée partent deux méandres :

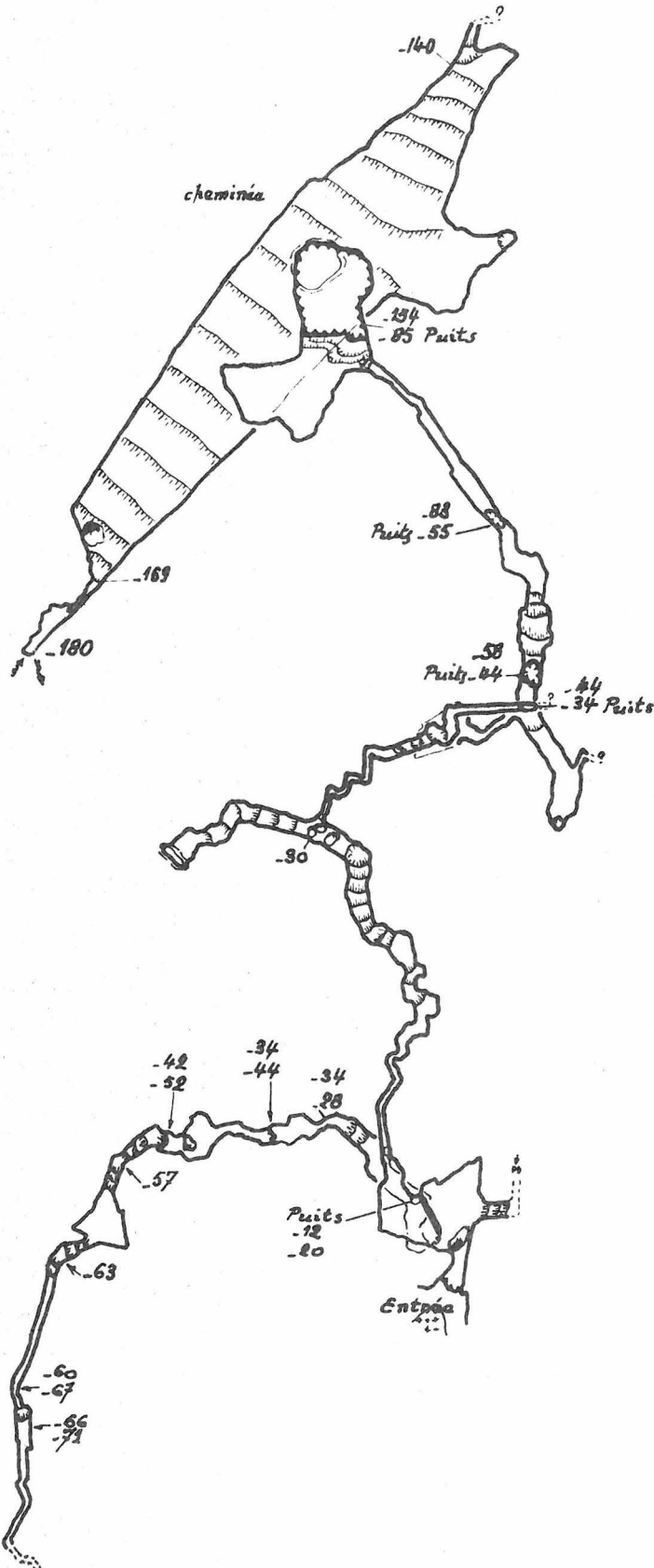
- Le premier, vers l'ouest, s'incurve progressivement vers le Sud jusqu'à un rétrécissement à la cote - 71. (Petit courant d'air)

- Le deuxième, vers le Nord : descente par de petits ressauts jusqu'à - 30 puis infléchissement vers le NE au droit d'une branche affluente. A - 34, puits de 10 m suivi immédiatement d'un autre de 14 m. La direction redevient Nord, puis NW après un puits de 28 m. A - 85 et 90 m de l'entrée, on débouche dans une salle (7x5m) tangente à un puits (5m de diamètre) dont la partie haute n'a pas été remontée, et qui débouche vers le bas à - 135 dans la voûte d'une salle - couloir de 45 m sur 10 m. Au bas du puits on prend pied à - 154 sur un éboulis à forte déclivité qui descend jusqu'à - 169. Un dernier puits aboutit sur un comblement total à - 180 m.

### HYDROLOGIE

En été des écoulements provenant des névés de surface apparaissent dans la salle de - 135, par une cheminée (non explorée) dans la voûte, et se perdent dans l'éboulis. Un second écoulement, distinct, existe dans le puits terminal. On a pu remarquer que ces écoulements n'apparaissent que plusieurs heures après l'ensoleillement du lapiaz sus-jacent.

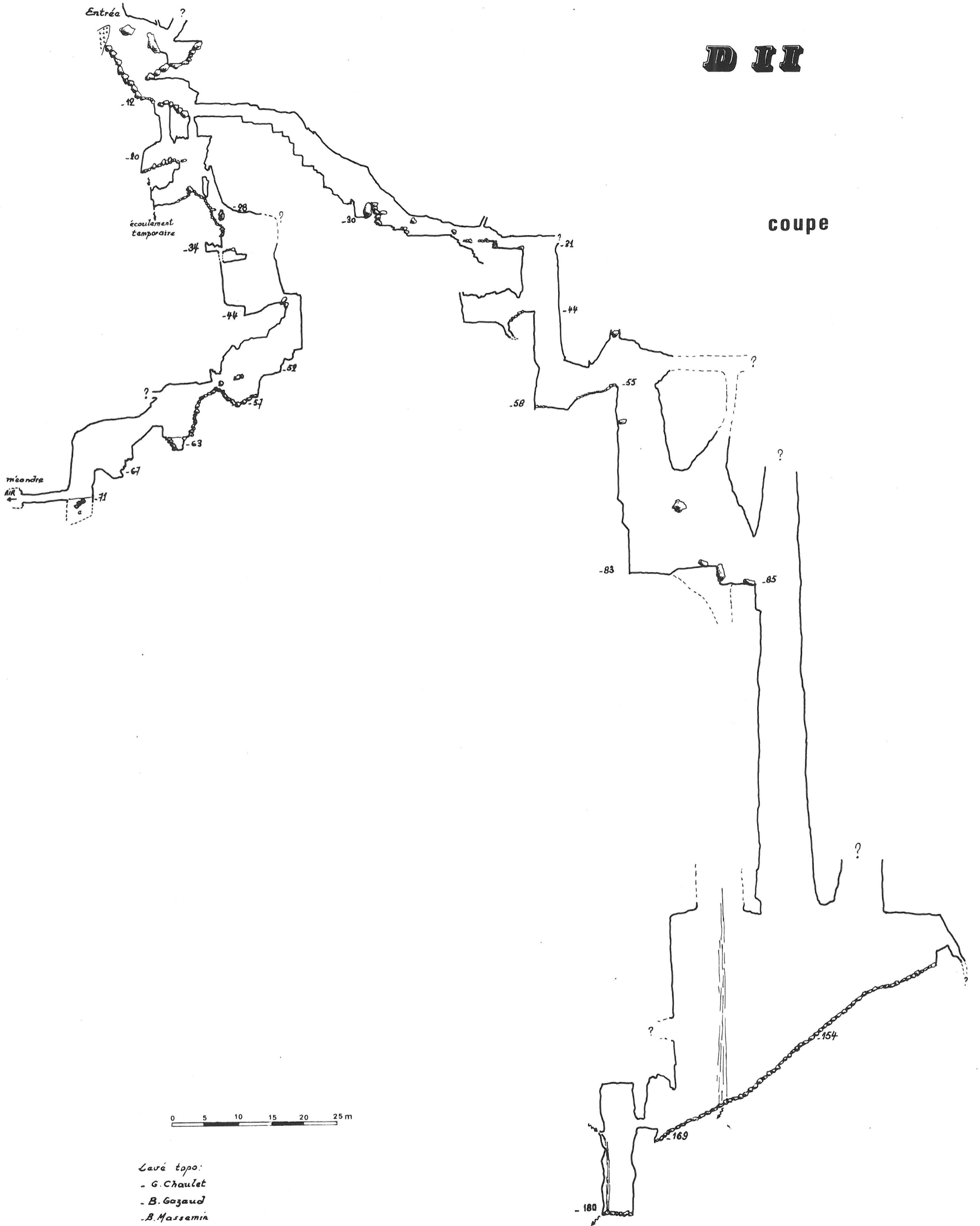
## plan



- Levs topo:  
- G. Chaulet  
- B. Gogaud  
- G. Ridoin  
- B. Massemin  
- P. Vauvillier
- Repart:  
- P. Vauvillier

# D II

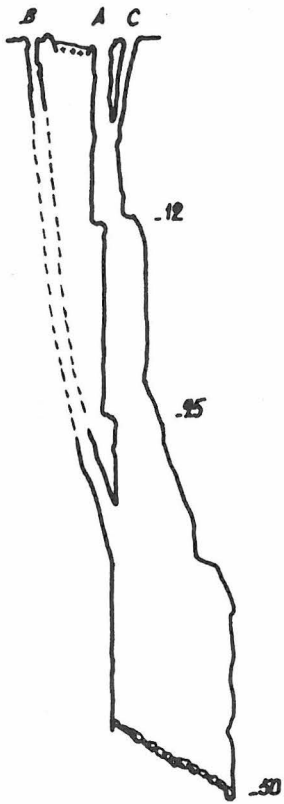
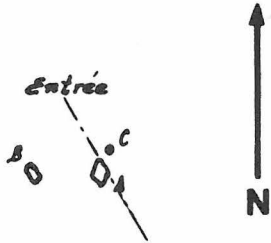
coupe



Lavé topo:  
 - G. Chaullet  
 - B. Gogaud  
 - B. Massemin  
 - P. Vauillier  
 Report:  
 - P. Vauillier

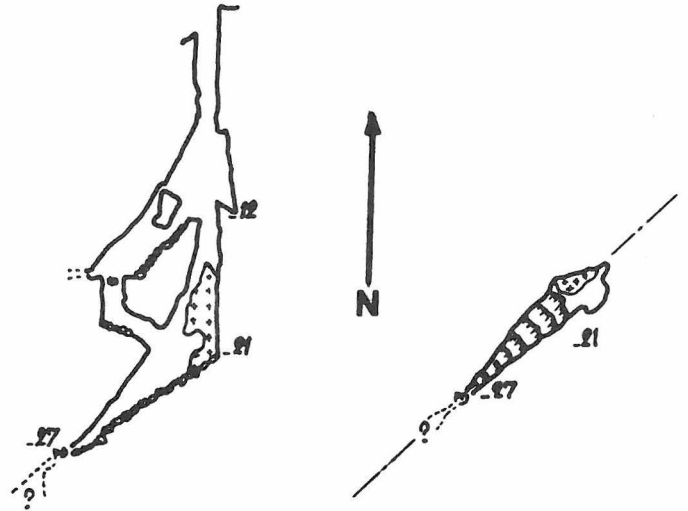
Echelle 1/500

**E 2**



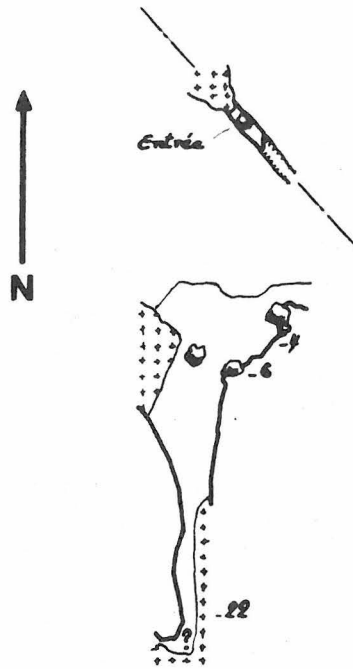
Topo:  
G. Ridein

**F 1**



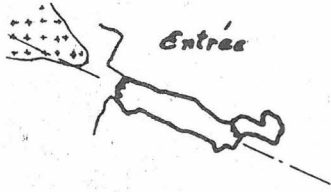
topo:  
- P. Vouillier

**F 4**



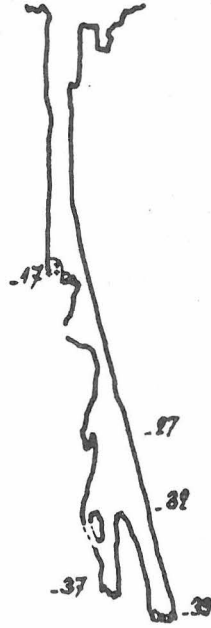
Topo:  
A. Binet

G3



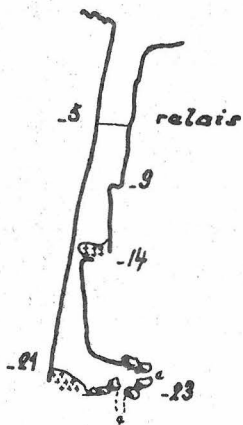
P. Vauillier

G5



D. Merle  
P. Vauillier

G7



D. Merle  
P. Vauillier

G2

SCHELLE I/500



D. Merle  
P. Vauillier

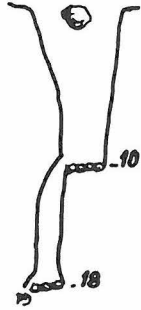
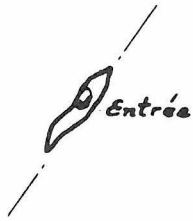
G4



P. Vauillier

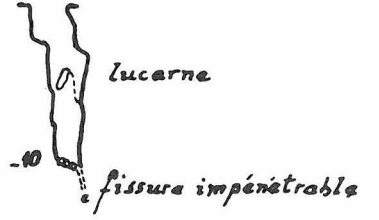


H2



J.P. Harté

H1



H. Derant

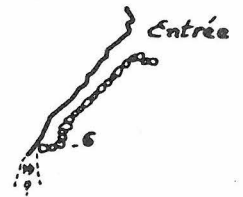
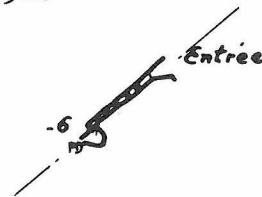
J2



J.L. Tassaud

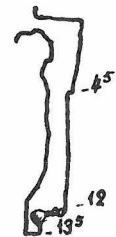
N  
ECHELLE 1/500

H11



P. Vauvillier

J3



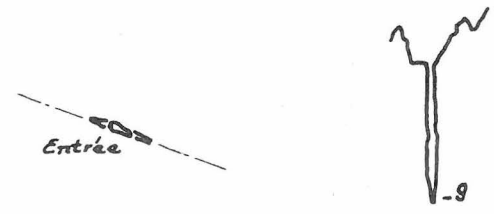
P. Vauvillier

**DIIa**



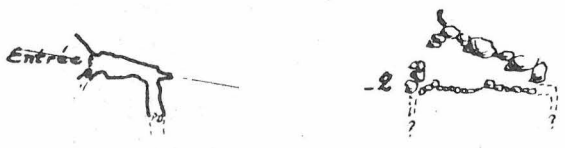
*P. Vauillier*

**H7**



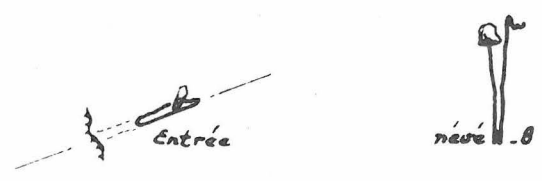
*G. Lamiraud  
P. Vauillier*

**G6**



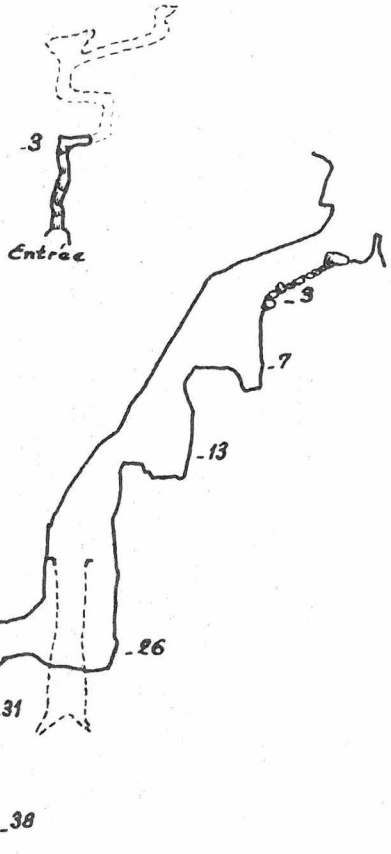
*P. Vauillier*

**H5**



*P. Vauillier*

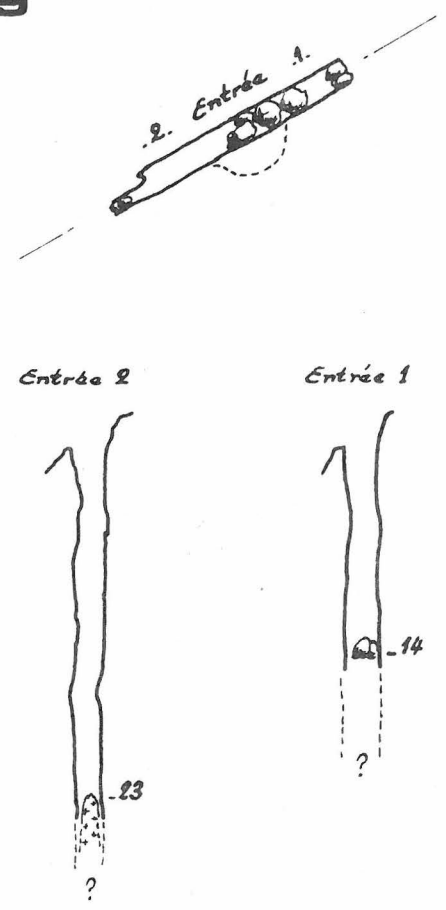
**H6**



*G. Ridoan*

N  
ECHELLE 1/500

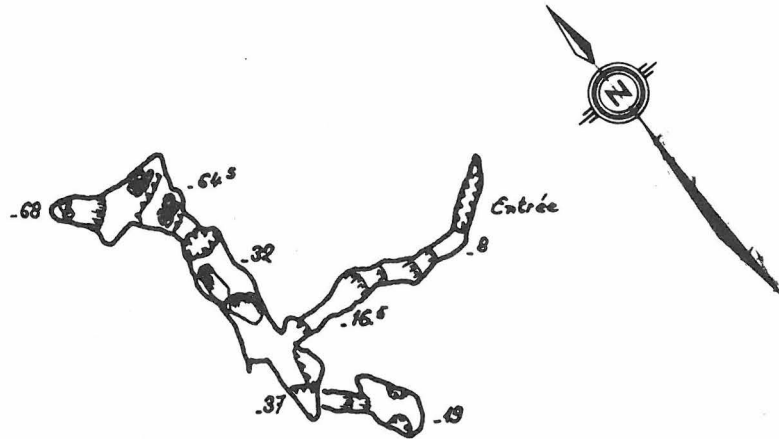
**H9**



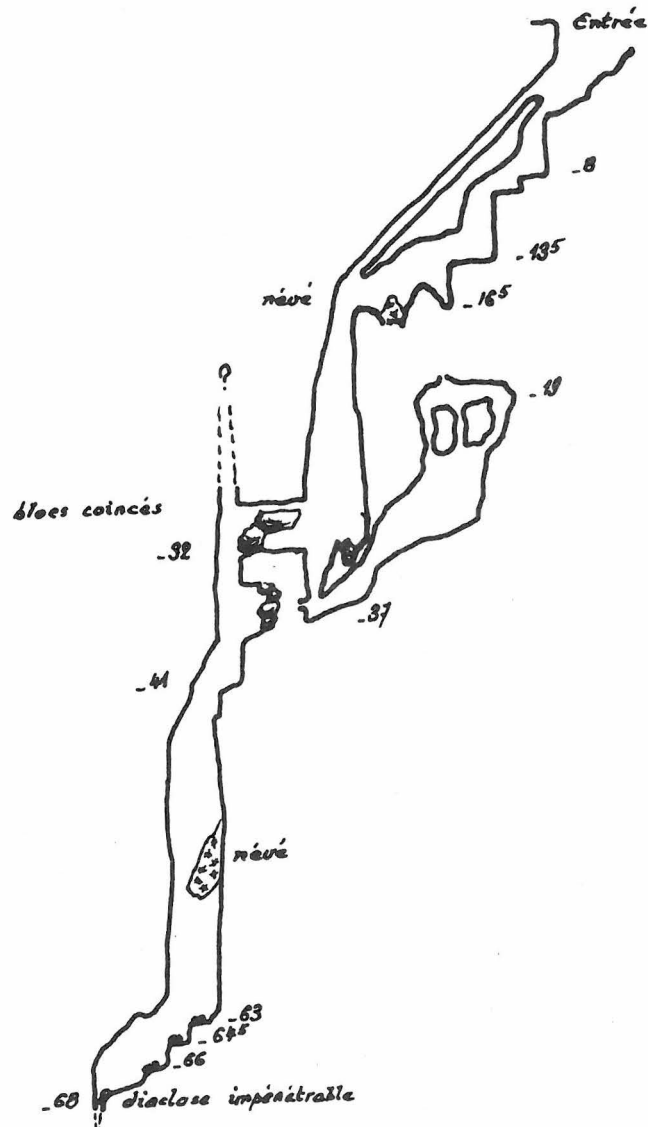
*G. Chaulot  
P. Vauillier*

# H 8

Plan

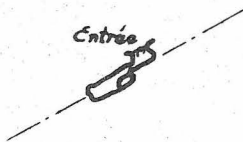
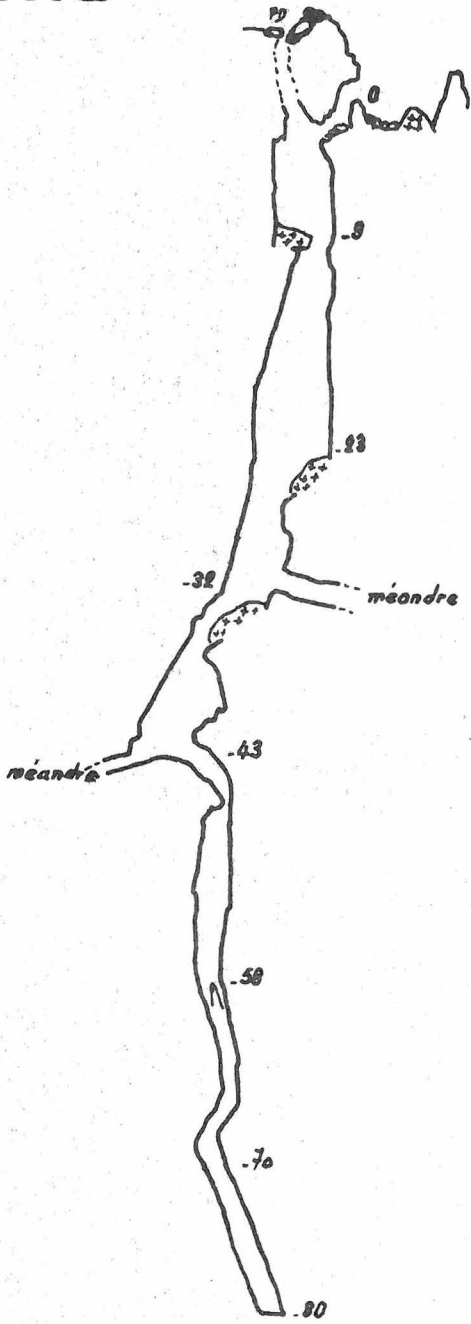


Coupe



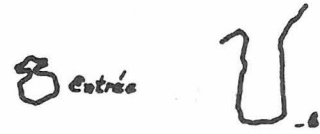
levé topo:  
- J.L. Tossaud  
- G. Ridoia

H10



A. Jourat  
P. Vauillier

H0



B. Gajaud

H3



B. Gajaud

H4



B. Gajaud



VERONICA

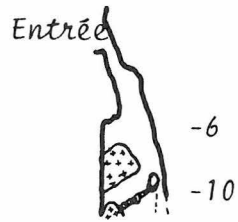
**J1**

PLAN



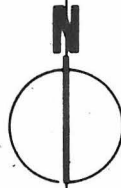
Entrée

COUPE

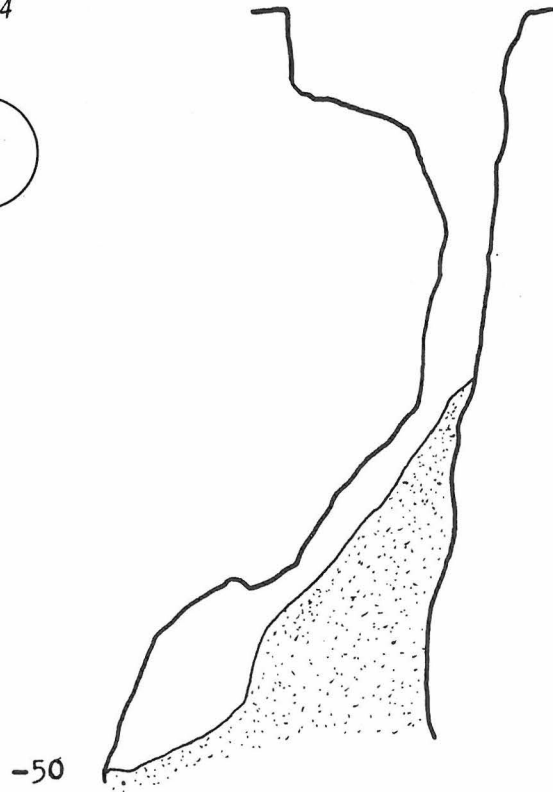


P. Vauvillier

N m  
1974

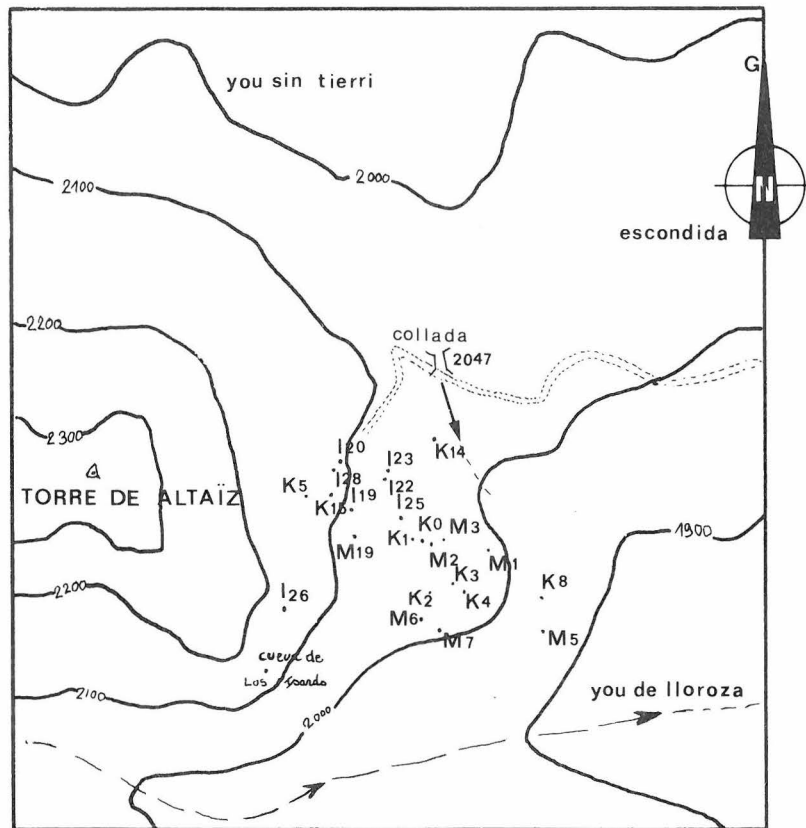


**B1**



Ph Virollaud

## TORRE DE ALTAÏZ



### Torre de Altaïz

Cette zone se situe sur la face Sud-Est de la Tour, entre le col de Fuente Escondida et le fond du Thalweg vers le Jou de Lloroza (altitude 1900 à 2100m).

Le camp ASC est établi sur ce secteur, à proximité du col.  
Un réseau de failles très visibles en surface abrite les plus importantes cavités explorées dans tout le secteur (M2, I 19...).

ZONE 2 : TORRE DE ALTAIZ

<u>Cavités</u>	<u>Longueur développée</u>	<u>Profondeur</u>	<u>Années d'exploration</u>
I19-I25	... m	345 m	74-75-79-82
I20-I28	90	81	74-77-78-81
I22	38	20	74-82
I23	9	9	74
I24	10	9	74
I26	36	21	74
K0	10	10	74 *
K1	10	5	74
K2	27	15	74
K3	9	8	74
K4	26	22	74
K5	139	112	75-79
K8	17	17	75
K14	27	21	75
K15	11	10	75
K16	20	19	75
K17	15	10	75
M1	12	10	76
M2	700	544	76-77-80-81
M3	9	9	76
M4	9	6	76
M5	57	57	76
M6	17	8	76
M7	17	12	76
M19	15	12	81
Grotte de Los Izards	197	10	75

\* non topographiée

## SIMA DE LA TORRE DE ALTAIZ

I 19 - I 25

---

### HISTORIQUE :

Le I 19 a été découvert en 1974, lors des premières reconnaissances sur le lapiaz de la Torre de Altaiz. Après les explorations en 1974, 1975 et 1978, la cote - 344 est atteinte.

L'exploration du I 25 tout proche était bloquée par la neige en 1974 ; mais, en 1982, le faible enneigement permit de descendre une centaine de mètres et de faire la jonction avec le I 19.

### SITUATION :

L'entrée du I 19 est bien visible depuis l'emplacement du camp ASC, au col d'Escondica (2 minutes de marche vers le Sud-Ouest). Son altitude est de 2100 m.

Le porche du I 25 se situe à 100 m au Sud de l'entrée du I 19.

### DESCRIPTION :

I 25 : Sous le porche, deux accès enneigés s'ouvrent sur une pente raide et glacée. Après un brusque changement de direction, dû à l'encombrement de la cavité par la masse du névé, la descente reprend entre glace et paroi, par crans successifs le long du miroir de faille. Le dernier cran est le méandre Est que l'on retrouve au bas du grand puits du I 19.

L'ensemble de la cavité est parcouru par un courant d'air violent.

I 19 : Plusieurs ouvertures, dont un large méandre de surface, amènent dans un méandre ébouleux qui s'ouvre sur un puits de 120 mètres.

La base de ce puits forme une vaste salle, occupée par un névé imposant. Deux départs sont visibles :

- . le méandre Est, rempli de neige, qui n'a livré aucun passage vers le bas, et dans le haut duquel débouche le I 25 ;
- . le méandre Nord, plus réduit, communique par une étroiture avec un autre méandre dans lequel circule un filet d'eau (0,5 l/s).

La suite du réseau est composée d'une succession de petits puits dépassant rarement les 20 m. Malgré l'exploration d'un petit réseau parallèle à la cote - 267, la cavité se termine sur une étroiture (absence de courant d'air).

### REMARQUES :

Les deux cavités se développent sur une même faille WNW, mais le I 19 se dirige vers l'Est. Les névés alimentent un ruisseau de fonte qui s'écoule en méandre. A la descente, on remarque à partir de - 179 une diminution générale des dimensions du conduit, qui devient impénétrable à - 344. L'absence d'un système collecteur en surface des eaux météoriques, ou d'un affluent ainsi alimenté, explique ce type de conduit. En 1975, malgré de violents orages en surface, aucune variation du débit n'a été constatée.

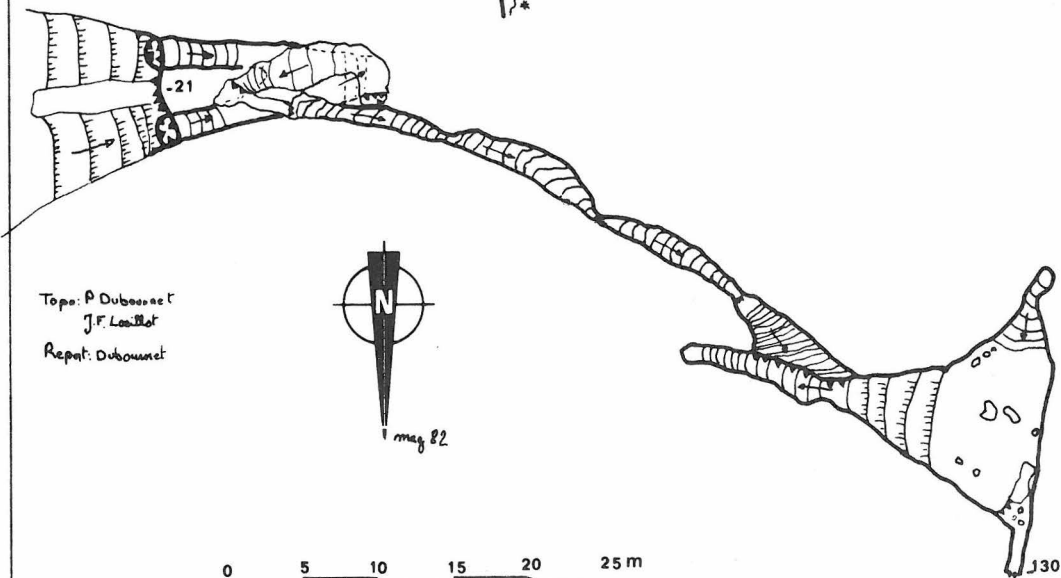
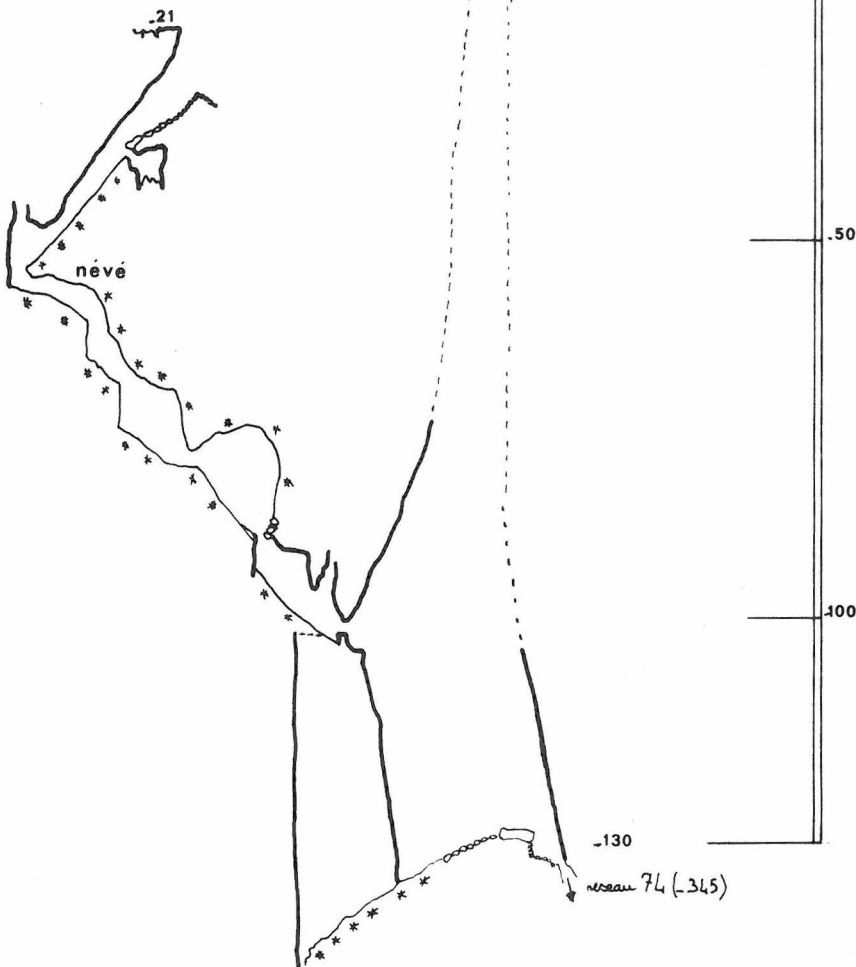
Si une fracture locale a certainement facilité la formation du P 120, il est peu vraisemblable que le glacier et ses eaux de fonte l'aient seuls creusé en totalité. Il a dû auparavant fonctionner comme collecteur, ce dont peuvent témoigner le méandre de surface et le méandre d'accès au P 120.



# TORRE DE ALTAÏZ

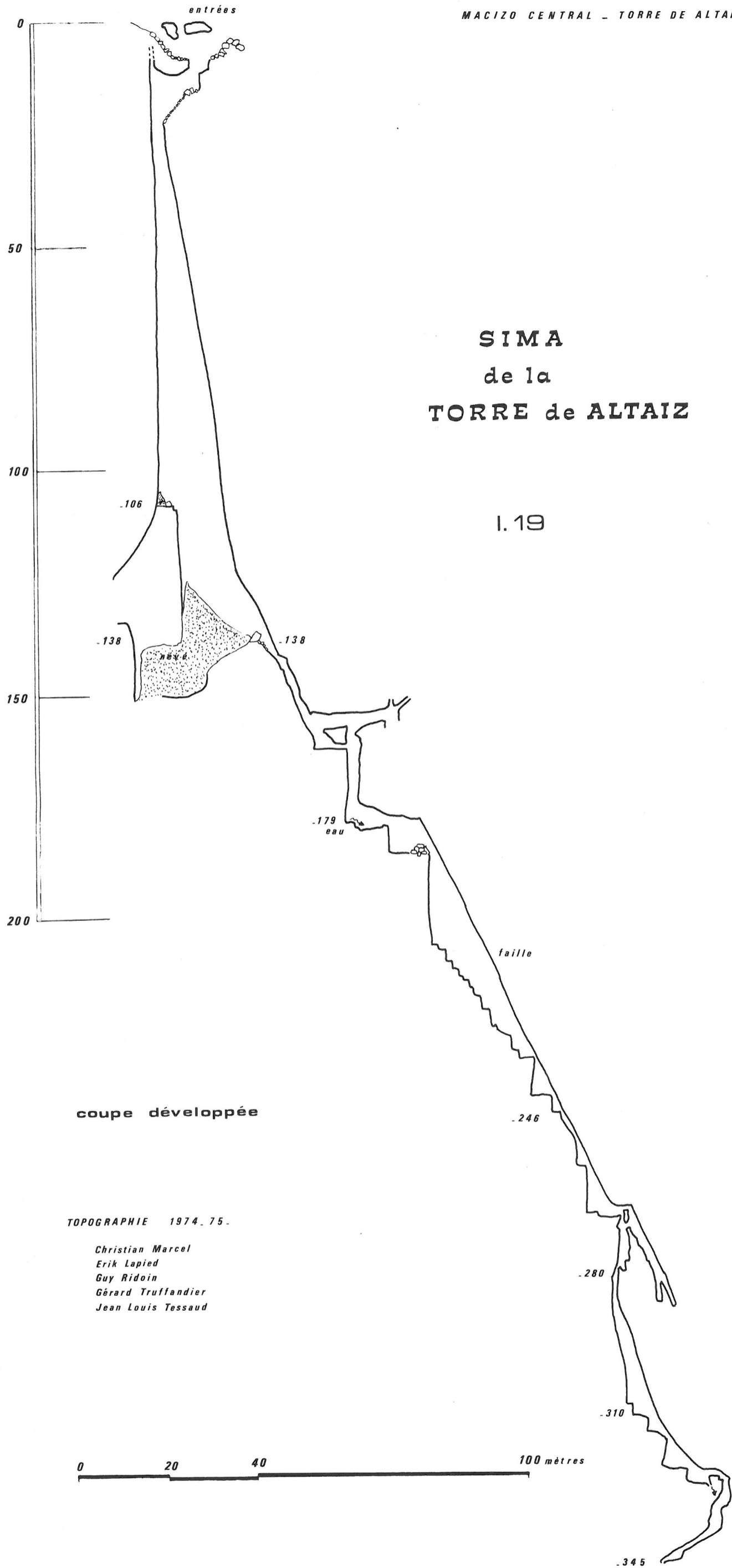
I 19

I 25



Topo: P. Dubouquet  
J.F. Leuillet  
Repat: Dubouquet

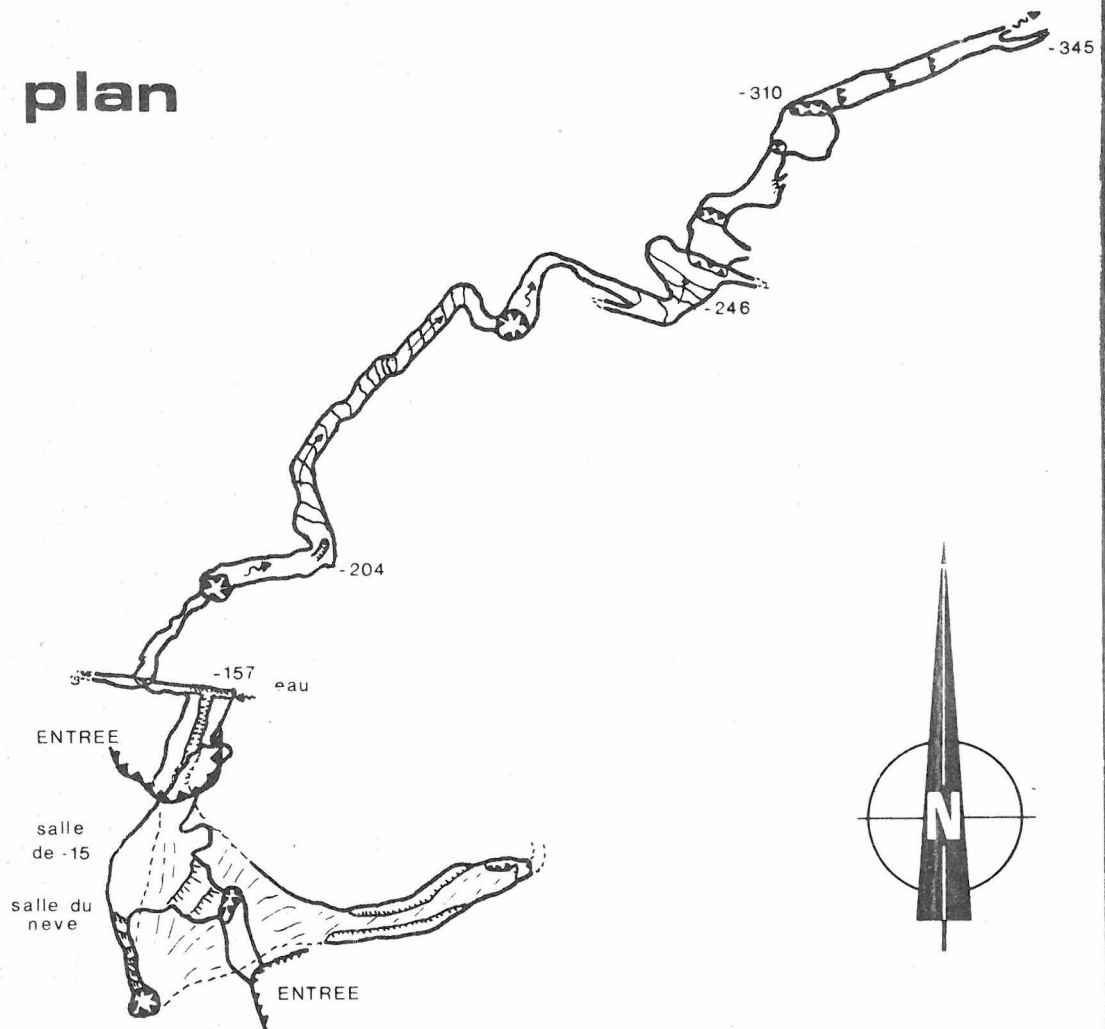
0 5 10 15 20 25 m



# SIMA de la TORRE de ALTAIZ

## I 19

plan



topographie : Lapied e.  
Ridoïn g.  
Tessaud j.l.  
Marcel c.  
Truffandier g.

PLAN  $\frac{1}{500}$



Entrée I 28

Entrée I 20

(Profondeur I 20)

Levés topo : Patrice Dubournet  
Jef Loeillot

Reports I 20 : Patrice Dubournet  
I 28 : Jef Loeillot

Août 1981

Méandre ?  
Puits non descendu

Concrétions de glace



Puits non descendu

Entrée I 28

Entrée I 20

- 81

Palier - 57 env

Etroiture

Méandre ?

Palier à - 57 env

Méandres ?

- 81 (I 20)

Méandres

50

100

Echelle 1-500

- Coupes développées et plan provisoires -

I 20 - I 28

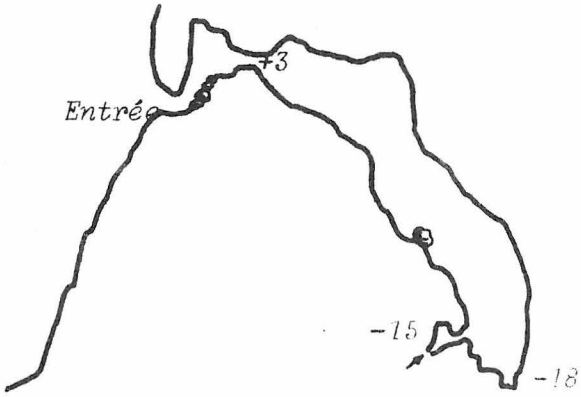
Torre de Altaiz - Macizo Central  
Picos de Europa - Santander - Espagne

Association Spéléologique Charentaise

TORRE DE ALTATZ

I 26

COUPE



Topo :  
- Jean-Louis Tessaud

K 8

PLAN

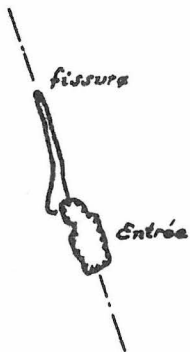


Topo :  
- Jean-Louis Tessaud

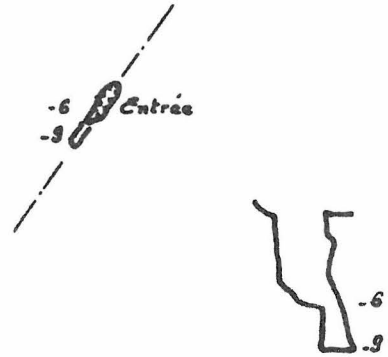


TORRE DE ALTAIZ

i 22

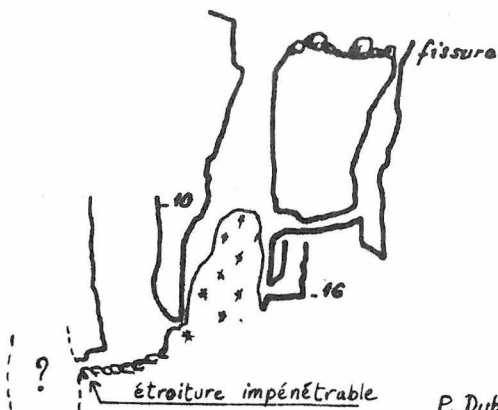
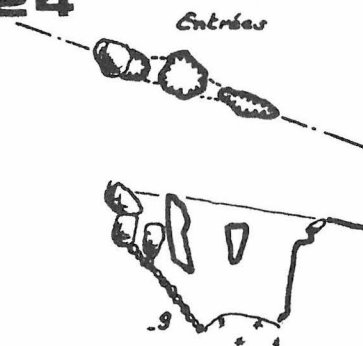


i 23



P/Vauwillier

i 24



P. Dubournet  
G. Chaulet



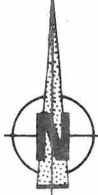
P/Vauwillier

TORRE DE ALTAIZ

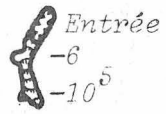
K 14



PLAN

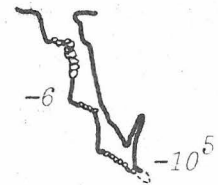
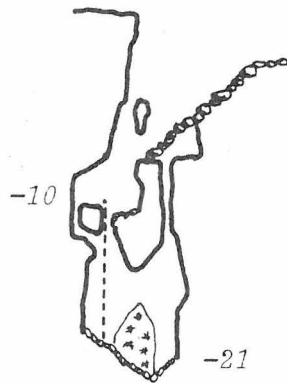


PLAN



COUPE

COUPE

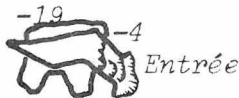


Topo:  
 -Michel Jeannet  
 -Pierre Vauvillier

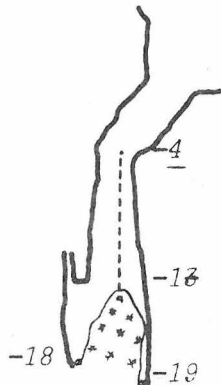
Topo:  
 -Pierre Vauvillier

K 16

PLAN



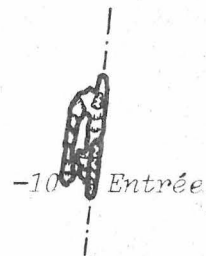
COUPE



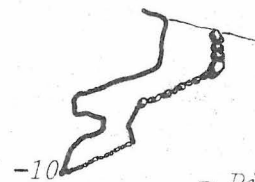
Topo:  
 - Francis Guichard

K 17

PLAN



COUPE



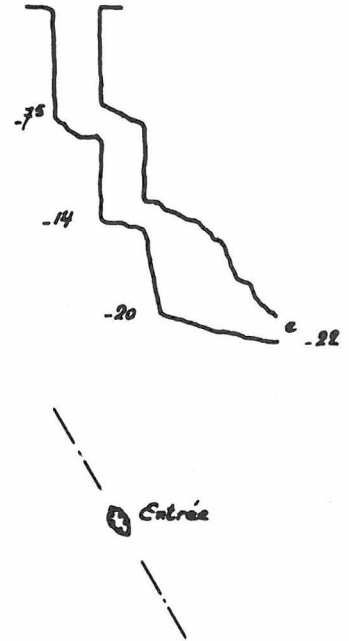
Topo:  
 - Pierre Vauvillier

TORRE DE ALTAIZ

**K 2**



**K 4**



*P. Vouillier*

*E. Lapiéd*

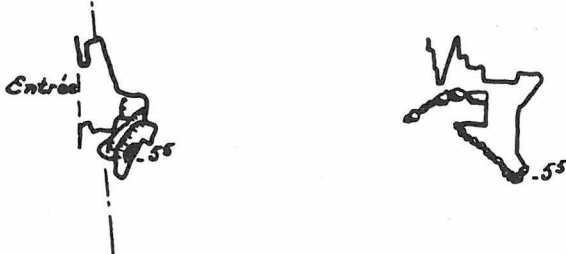


**K 3**



*P. Vouillier*

**K 1**



*P. Vouillier*

# " K 5 "

## HISTORIQUE

La glacière du K5 a été explorée en 1975. La profondeur atteinte alors était de - 110 mètres. En 1979, la découverte d'un réseau parallèle permet d'atteindre - 130. Des deux côtés la progression est interrompue par la neige.

## SITUATION

L'entrée du K5 se situe à l'altitude de 2100 m à cinq minutes de marche vers l'ouest, depuis le camp ASC du col d'Escondida. La neige remplit presque complètement une large fracture orientée NNW et de dimensions respectables (10 x 25 mètres). L'entrée se trouve au point le plus bas de cette glacière.

## REMARQUES

La descente s'effectue pour une grande partie entre neige et paroi. Un court méandre permet d'atteindre le puits principal, lui aussi très enneigé.

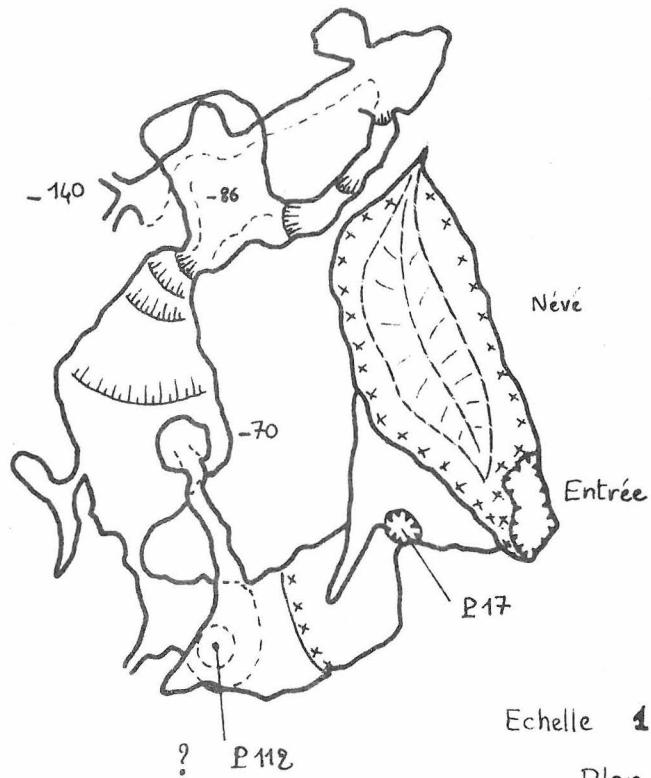
Cette cavité présente un très grand intérêt du point de vue hydrologique. La trop grande surface de l'entrée empêche malheureusement de pouvoir la protéger contre l'enneigement de l'année ; aussi sa visite n'est pas toujours possible et seule une petite partie de la cavité est accessible au spéléologue.



Topo : Bernard Fumeau  
Eric Gilbert  
Eric Bajet  
Christian Marcel

Report : Christian Marcel

Août 1979



Echelle 1/500

- Plan -

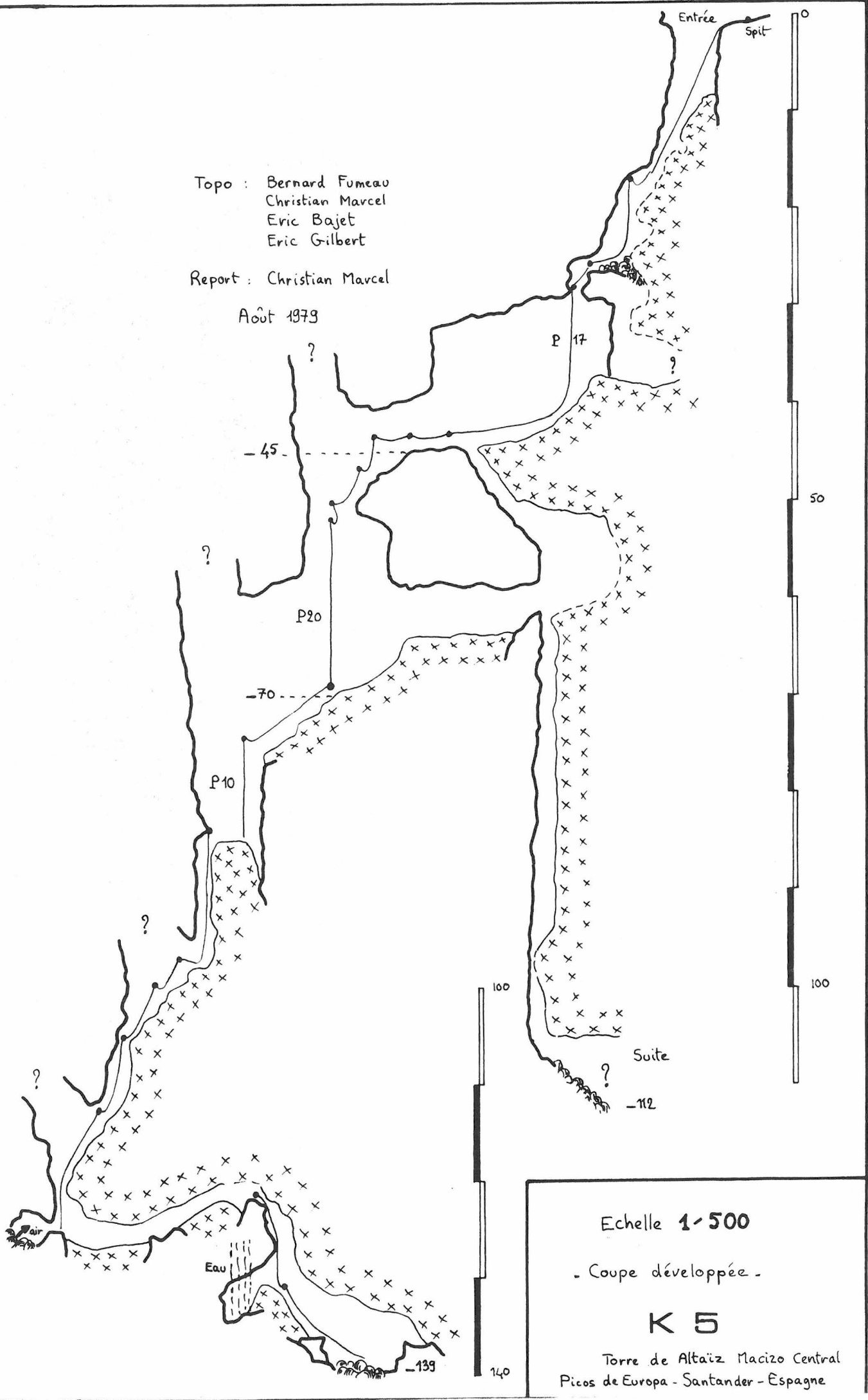
K 5

Torre de Altaiz - Macizo Central  
Picos de Europa - Santander - Espagne

Topo : Bernard Fumeau  
Christian Marcel  
Eric Bajet  
Eric Gilbert

Report : Christian Marcel

Août 1979



Echelle 1-500

- Coupe développée -

K 5

Torre de Altaiz Macizo Central  
Picos de Europa - Santander - Espagne

LE GOUFFRE ANDRE QUANTIN  
OU  
SIMA DEL JOU DE LOROZA  
"M2"

HISTORIQUE

Le M2 fut découvert le 8 Août 1976, par hasard et grâce au violent courant d'air qu'émettait la cavité à travers un amas de blocs. Une rapide désobstruction mit l'entrée à jour et l'exploration fut aussitôt entreprise.

Malgré les difficultés suscitées dans les cent premiers mètres par l'état très délité de la roche et par les éboulis suspendus à chaque relais, la salle des Pirates était atteinte dès la première année. Cependant au cours du déséquipement une équipe fut surprise par une crue violente et ceci mit en évidence les insuffisances de l'équipement d'alors.

En 1977, les conditions météorologiques règnant sur le massif gênèrent considérablement l'exploration et le terminus précédent ne fut même pas atteint. Un spéléologue resta même bloqué durant plusieurs heures par le ruisseau en crue. La violence de ces crues fut pour beaucoup dans le relâchement des efforts en 1978 et 1979.

L'exploration reprit en 1980, le gouffre ayant été entièrement rééquipé en tirant profit des leçons des premières années. Un grand puits en cloche, ouvert sous un méandre aux parois effritées, fut découvert mais non descendu cette année-là. Ce n'est qu'en 1982 que l'exploration fut arrêtée à - 544m sur une zone broyée, après le puits et un parcours de 60 mètres dans un étroit boyau. Quelques possibilités de poursuite subsistent cependant en certains points après escalade.

SITUATION

L'orifice du gouffre, de petites dimensions (1x0,5m) se trouve à proximité immédiate du camp ASC du Col d'Escondida, dans une faille importante à deux minutes de marche vers le Sud. L'altitude est de 2040m.

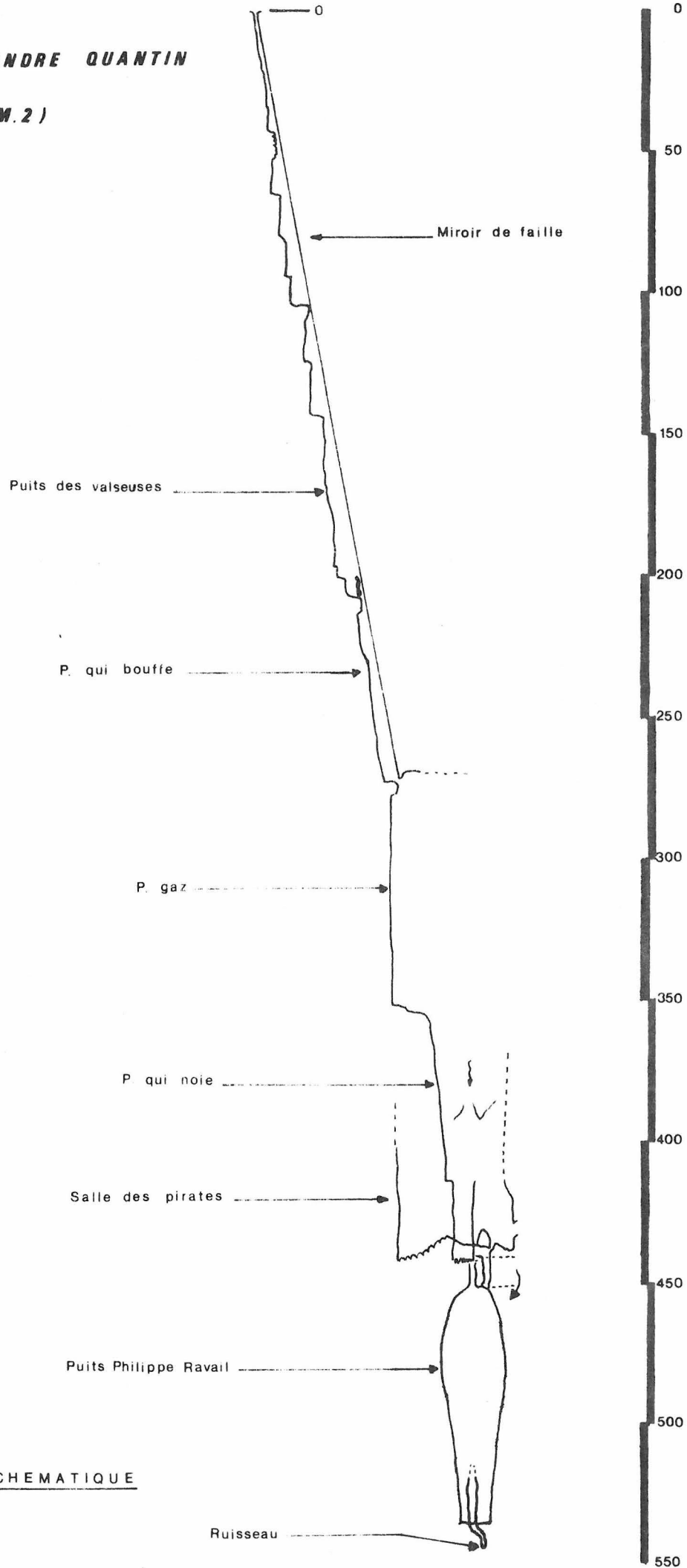
DESCRIPTION

Quatre parties bien différenciées peuvent être distinguées dans la description du gouffre André Quantin :

- 1 - de l'entrée à "Chez Léon" profondeur : 0 à - 208m
- 2 - les grands puits (P. qui bouffe, P.gaz et P. qui noie) :  
- 208 à - 415m
- 3 - la salle des Pirates et les affluents : - 415 à - 451m
- 4 - Le puits Philippe Ravail et la rivière : -451 à - 544m.

**GOUFFRE ANDRE QUANTIN**

**( M. 2 )**



COUPE SCHEMATIQUE

## 1 - de l'entrée à "Chez Léon" : profondeur 0 à - 208m

Sous son entrée exigüe, le gouffre s'évase peu à peu jusqu'à la cote - 27 où débouche en paroi SE une cheminée inexplorée. Après un cran de 10 mètres, la descente entre les parois de la faille s'effectue dans une galerie à 45 degré, au sol encombré d'éboulis instables.

Au bas de cette galerie s'ouvre un méandre étroit qu'il fallut dégager en 1976. Trois puits, de forme semblable, se succèdent alors jusqu'à une courte galerie horizontale au sol caillouteux qu'une étroiture sévère, désobstruée, fait déboucher sur un système de puits de dimensions beaucoup plus vastes.

Ce système comporte deux puits de 18m successifs, prolongés par un P 50, le Puits des Valseuses. Il s'agit en fait d'un puits unique en méandre, où les relais inconfortables sont de simples rétrécissements du méandre. Ce dernier retrouve une faille SE au bas de laquelle il débouche sur le méandre actif, occupé par le ruisseau directeur de la cavité (Chez Léon, -207). Ce ruisseau a été remonté sur une trentaine de mètres jusqu'à une étroiture.

## 2 - les grands puits : P. qui bouffe, P.gaz, P. qui noie : - 208 à 415m

En aval, après un passage quasi horizontal de quelques mètres entre les parois de la faille, on prend pied sur le glacis d'un puits important (P. qui bouffe, 60m) creusé aux dépens d'une roche dolomitique très agressive pour les cordes et le matériel, d'où le nom du puits. A sa base un affluent vient grossir le ruisseau et se précipite avec lui dans une belle verticale de 80 mètres, le P.gaz. L'eau se disperse et arrose la descente avant d'être recueillie par une gouttière en méandre, profonde de 60 mètres, qui succède au P.gaz : le P. qui noie. Dans la cavité ces deux derniers puits sont certainement les lieux les plus exposés au danger des crues.

## 3 - la Salle des Pirates et les Affluents : - 415 à - 451m

Face à la gouttière du P. qui noie, la galerie s'élargit et l'on perd momentanément le ruisseau entre les blocs. Il faut escalader et redescendre un éboulis instable, suspendu au-dessus d'un puits de 30 m n'offrant aucune suite (Puits du Pendule). Une manoeuvre délicate permet d'enjamber ce puits et d'accéder à une vaste galerie ébouleuse, arrosée en son milieu par une petite cascade haute de 30 à 40 mètres. Au Sud la galerie se termine rapidement, mais, dans la partie Nord, une escalade -déjà réalisée en 1976- donne accès à une petite salle 18 mètres en contrebas. Celle-ci fait d'ailleurs partie de la salle des Pirates car la séparation à franchir se révèle de ce côté n'être qu'un bloc colossal effondré.

Sous ce bloc un méandre (P13) s'ouvre dans la petite salle. Provenant de la paroi Nord et partiellement actif, il conflue après quelques mètres avec un autre méandre au fond occupé par un ruisseau plus important. En remontant ce dernier on se retrouve au-dessous de la cascade centrale de la Salle des Pirates. Ce méandre collecte aussi vraisemblablement les eaux du ruisseau suivi depuis "Chez Léon".

## 4 - Le puits Philippe Ravail et la rivière : - 451 à - 544m

En aval, après une vingtaine de mètres le méandre surplombe un très beau puits en cloche de 85 mètres où le ruisseau éclate en une belle cascade. Ce puits est double sur une bonne partie de sa longueur. Une vasque peu profonde (1m) en occupe le fond, remarquable par l'absence d'éboulis sur un sol à peu près plan. La rivière issue de ce petit lac

disparaît sous un amoncellement de blocs, à la droite d'une vaste galerie horizontale qui fait suite au puits. Cette galerie est obstruée après 40 m environ par une importante trémie.

La rivière par contre est pénétrable, mais les dimensions déjà réduites du conduit se restreignent encore vers l'aval. Malgré un élargissement passager au niveau des quatre petits ressauts et l'apport de deux nouveaux affluents (SW et NE) le boyau, qui prend peu à peu l'allure d'une conduite forcée, finit par buter à - 544 m sur une trémie infranchissable au travers de laquelle l'eau disparaît.

#### REMARQUES

La faille orientée WNW - ESE a été d'une importance déterminante dans la formation du M2. La progression suit cette faille jusqu'à - 270, cote à laquelle un net changement de direction s'effectue. Si dès lors on ne retrouve plus de trace visible de cette faille, la disposition générale de la cavité qui lui reste sensiblement parallèle démontre son influence (Voir coupe schématique).

La première partie du gouffre (jusqu'à - 208) peut être considérée comme fossile, quoique les eaux de fonte aient pu contribuer à son élargissement, du moins avant l'obstruction accidentelle de l'orifice. Les 50 premiers mètres du gouffre subissent l'action du gel et le rocher y est extrêmement délité.

La partie active se rencontre à - 207 m, avec le ruisseau. Celui-ci ne débite que 0,51/s à 11/s en été ; mais il faut savoir qu'au cours de la crue de 1976, un flot d'au moins 101/s jaillissait au NW du Puits des Valseuses, fournissant un exutoire temporaire à l'amont dont le conduit, étroit et de formation récente, est incapable d'évacuer les hautes eaux. Ce phénomène se produit sans doute aussi à la fonte des neiges. Le puits de 80 mètres (P.gaz) est formé au confluent du ruisseau principal et d'un affluent de même importance (0,51/s) issu de la partie Est de la faille.

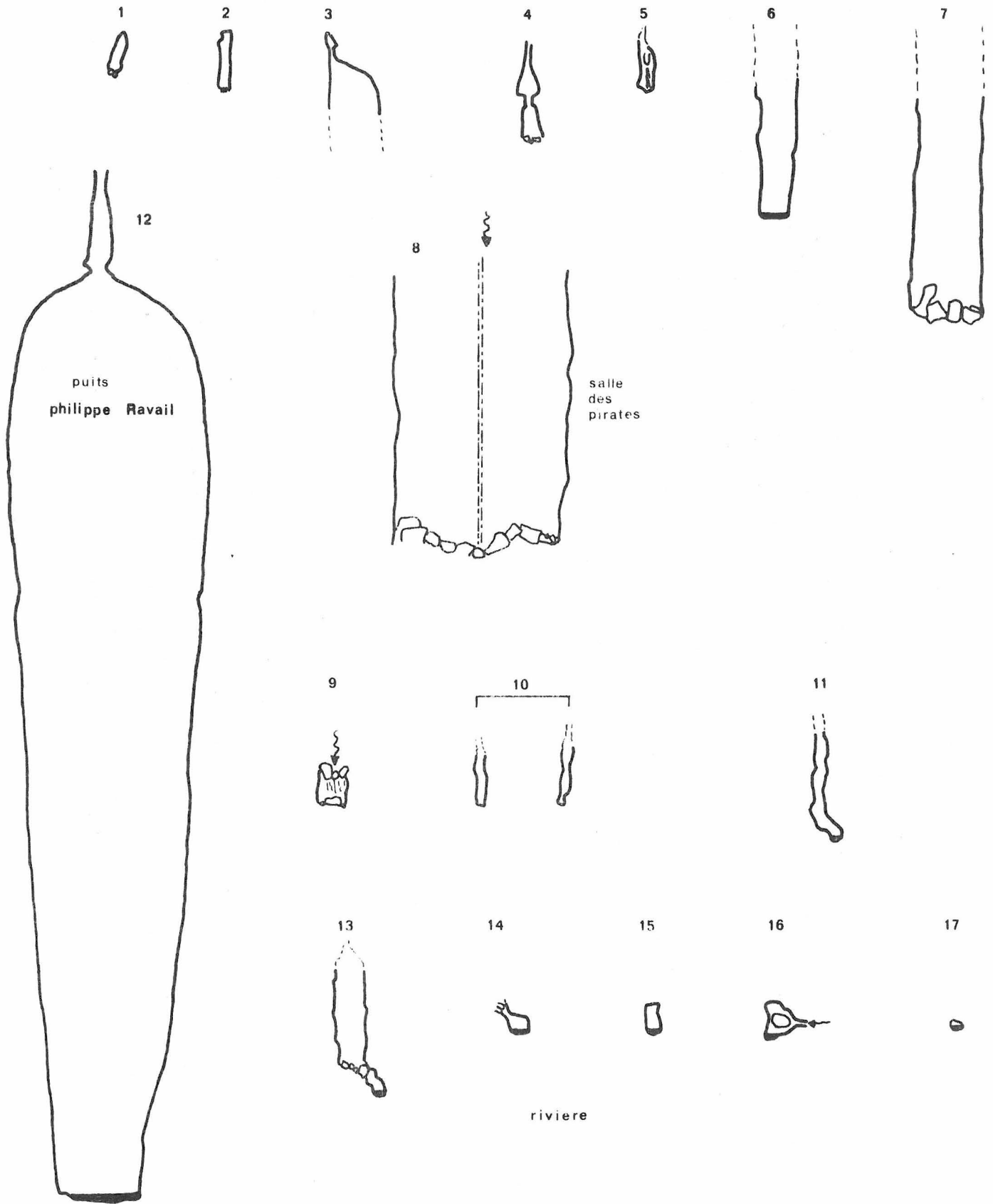
La Salle des Pirates, quant à elle, s'est formée aux dépens d'un double système de failles, l'un parallèle à la faille directrice de la cavité, l'autre orienté NNW - SSE.

Les circulations aquifères assez complexes établies sur ces deux systèmes permettent d'avancer un certain nombre d'hypothèses sur la formation et le fonctionnement de cette salle.

- Il est vraisemblable que cette salle soit le vestige d'un ensemble de puits, dont les cheminées restent visibles, et dont les parois intermédiaires se seraient effondrées. Les deux énormes blocs qui séparent les parties Nord et Sud du centre de la salle en seraient les vestiges.

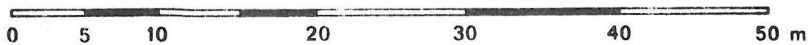
- Le puits du Pendule est associé à un recouplement horizontal emprunté par le ruisseau Est. Ce dernier a abandonné le puits pour s'enfoncer plus en amont, à la base du P. qui Noie. On le retrouve à son niveau de base dans le méandre inférieur à - 450 m.

# M2

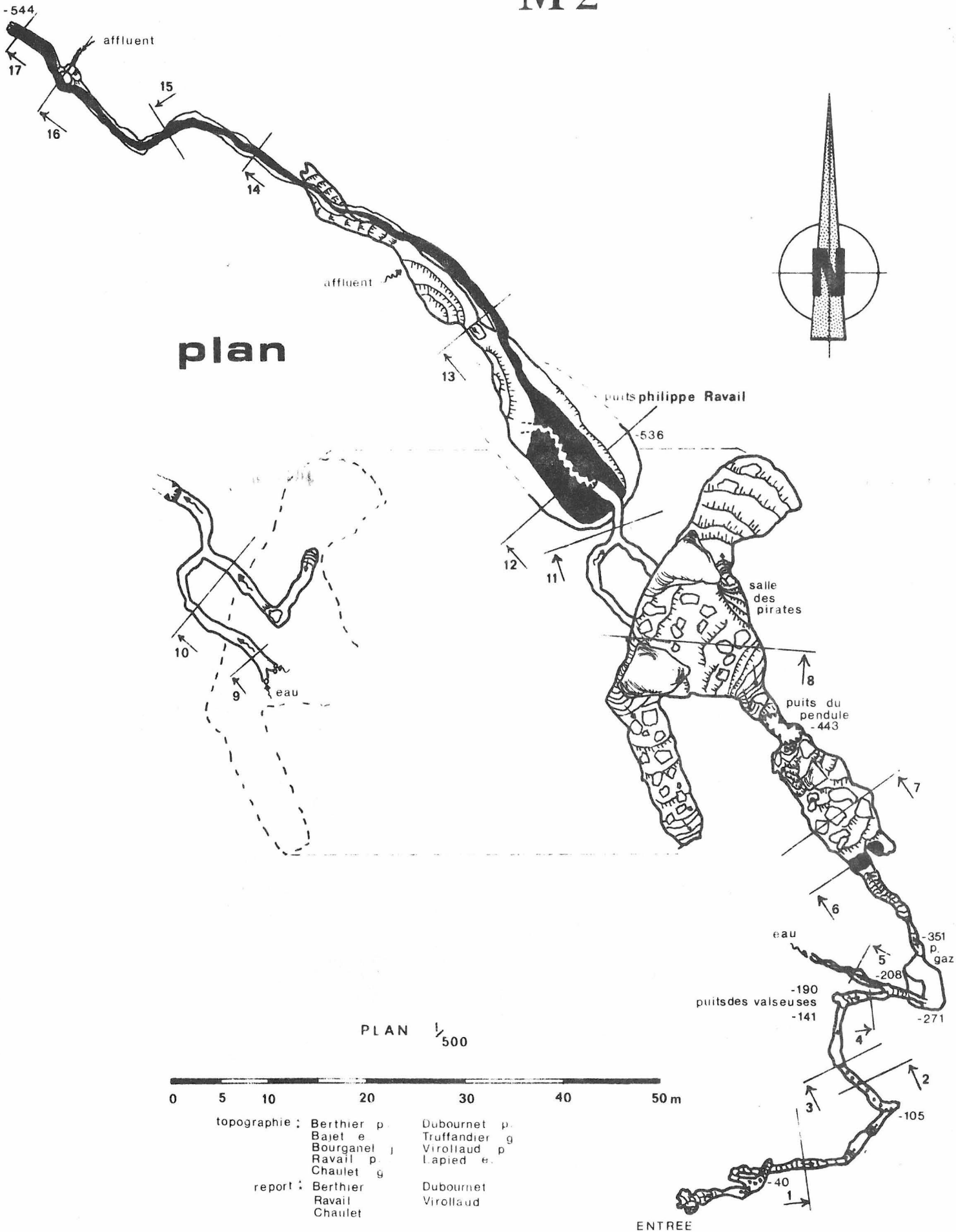


COUPES TRANSVERSALES  $\frac{1}{500}$

compléments topographiques 1981 : p. Dubournet  
f. Loillot



# GOUFFRE ANDRE QUANTIN M2





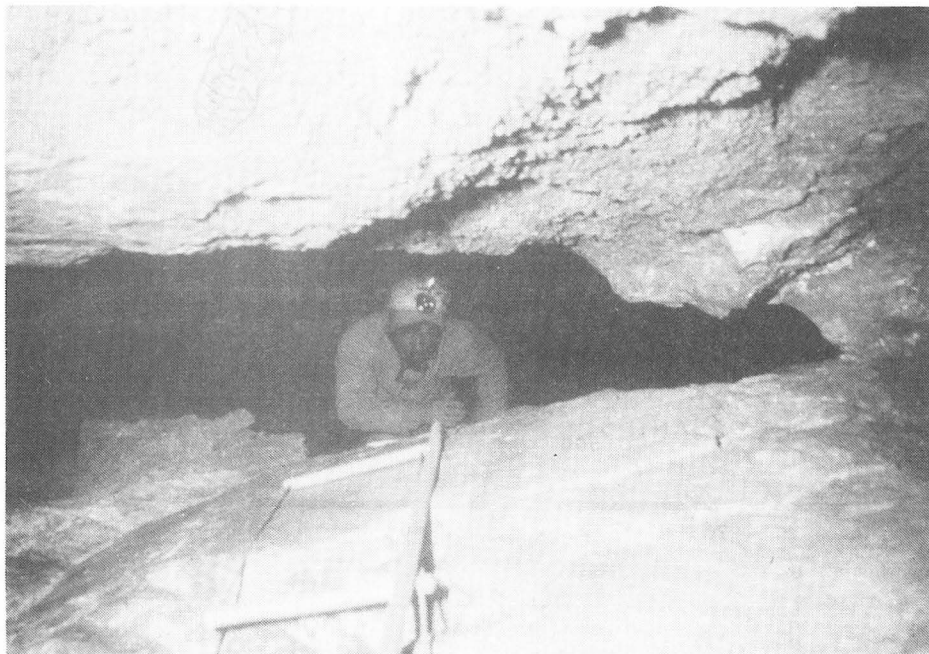
- La liaison par le méandre entre la salle et le puits Philippe Ravail paraît paradoxale, car ce méandre, de formation récente dans une roche tendre, n'est pas de taille à convoyer la totalité des eaux collectées par la salle en période de fonte. D'important dépôts argileux dans les parties basses, et notamment sur les parois du puits du Pendule, confirment l'insuffisance du drainage à un moment donné depuis la formation de la salle. On peut donc supposer qu'il a existé un autre exutoire plus important, probablement obstrué aujourd'hui.

- L'écoulement très faible dans le méandre Nord ne rend pas compte de sa taille au regard de son affluent sous la salle des Pirates. On peut donc supposer que l'affluent Nord a subi une capture ou un enfoncement plus en amont.

Peu d'observations ont été faites dans le puits Philippe Ravail, dont on ne connaît que l'extrémité Est. Pour la rivière on remarque l'abandon de la galerie principale pour un cheminement parallèle, les deux voies étant également obstruées par des trémies apparemment infranchissables. Un dépôt de vase sur les parois indique que le conduit doit être noyé en période de crue ou de fonte des neiges.

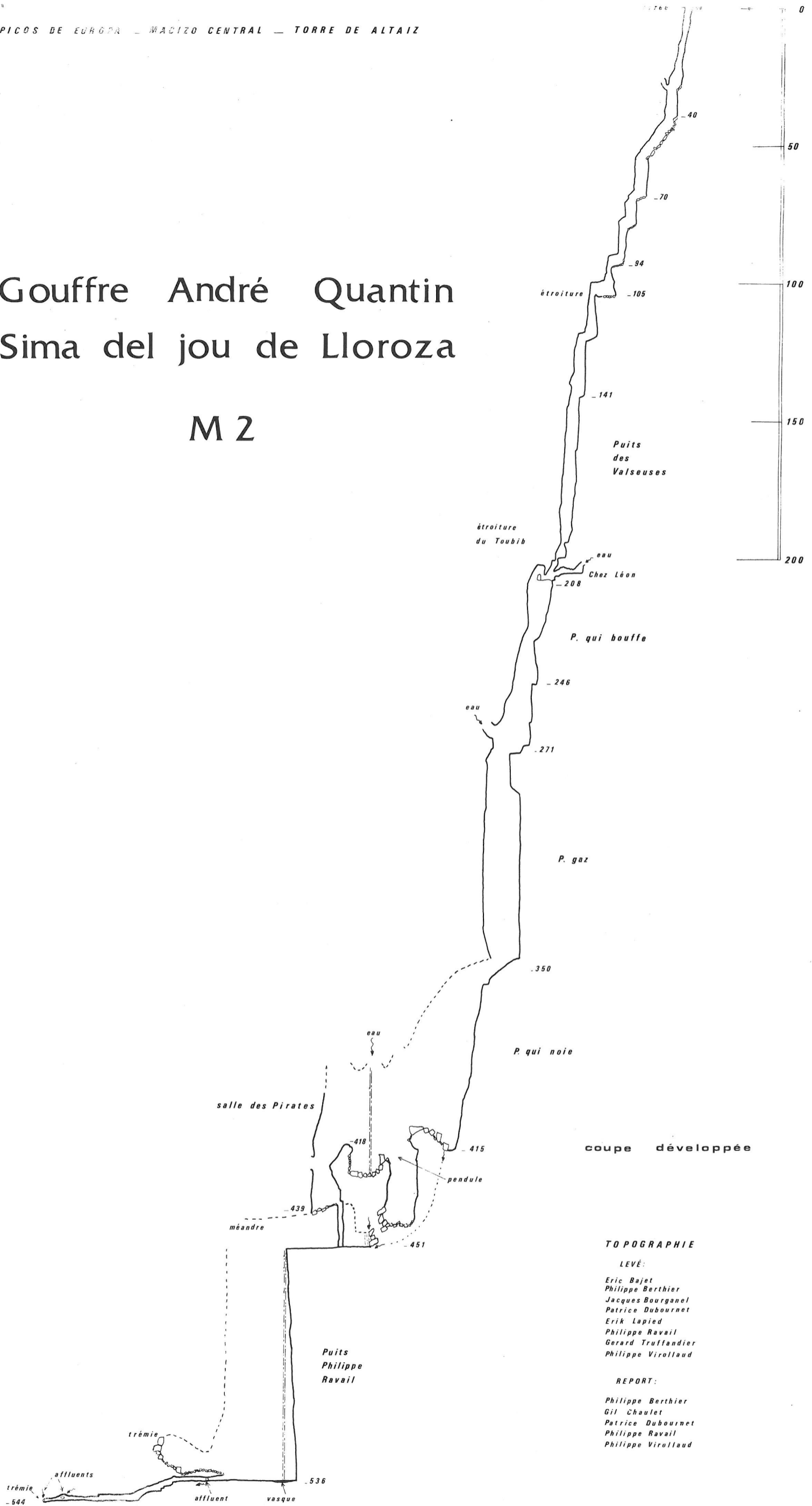
La résurgence des eaux du gouffre André Quantin n'est pas formellement reconnue, car aucune expérience de coloration n'a été tentée. Cependant une convergence d'indices sérieux, comme le basculement des couches vers le Nord, l'orientation NW des fractures principales, la direction générale de la rivière, une observation des débits aux sources de Caïn et de Fuenté Dé, étayent l'hypothèse d'une résurgence à Caïn. (Fuenté Dé Los Molinos). Seule l'exploration de l'aval -à partir du gouffre ou de ses affluents- au-delà de la zone broyée de - 554 m permettra d'en savoir davantage sur cette circulation.

Le gouffre André Quantin paraît donc bien être la tête d'un réseau, dont les cavités voisines : K5, 119, système 120-128 pourraient être d'autres regards, drainant une partie du Lapiaz de la Torre de Altaiz non vers le cirque proche de Fuenté Dé, mais par dessous les crêtes vers les gorges de Caïn et le Rio Carès.



# Gouffre André Quantin Sima del jou de Lloroza

## M 2



coupe développée

### TOPOGRAPHIE

#### LEVÉ:

Eric Bajet  
Philippe Berthier  
Jacques Bourgnel  
Patrice Dubouquet  
Erik Lapied  
Philippe Ravail  
Gerard Truffandier  
Philippe Virollaud

#### REPORT:

Philippe Berthier  
Gil Chaulet  
Patrice Dubouquet  
Philippe Ravail  
Philippe Virollaud

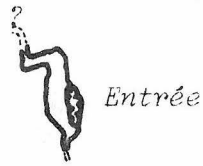
(réduction du plan au 1/500)

0 5 10 20 30 50 100 150 mètres

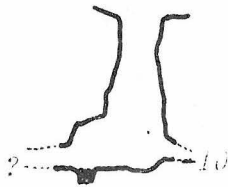
TORRE DE ALTAIZ

M1

PLAN



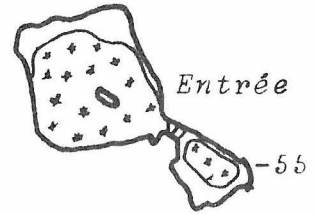
COUPE



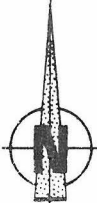
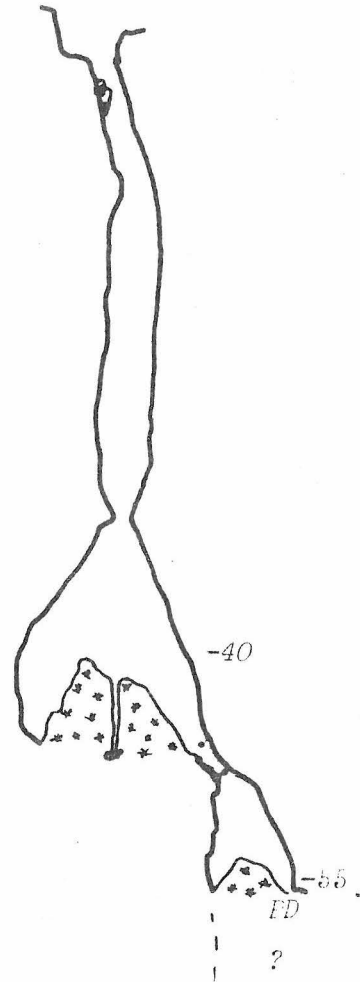
Td pp  
- Gil Chaulet

M5

PLAN



COUPE



M3

PLAN



COUPE



Td pp Patrice Dubourmet

M4

PLAN



COUPE



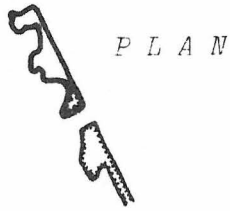
Td pp: Gil Chaulet - Pierre Vauvillier

Td pp:  
- Patrice Dubourmet

névé

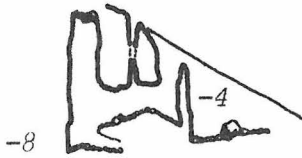
TORRE DE ALTAIZ

M 6



PLAN

COUPE

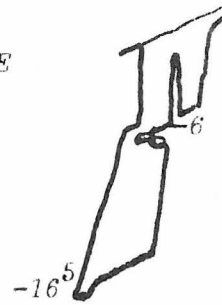


M 7

PLAN

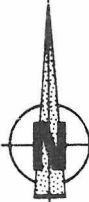


COUPE

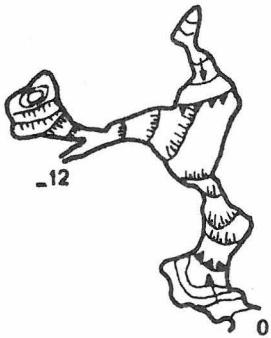


Td po .  
-Philippe Berthier

Tdpp .  
-Pierre Vauvillier

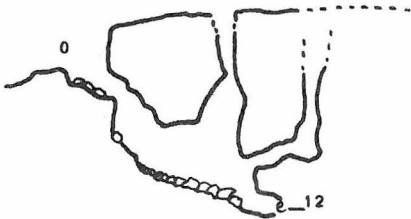


M19



PLAN

COUPE

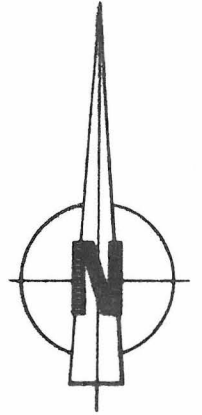
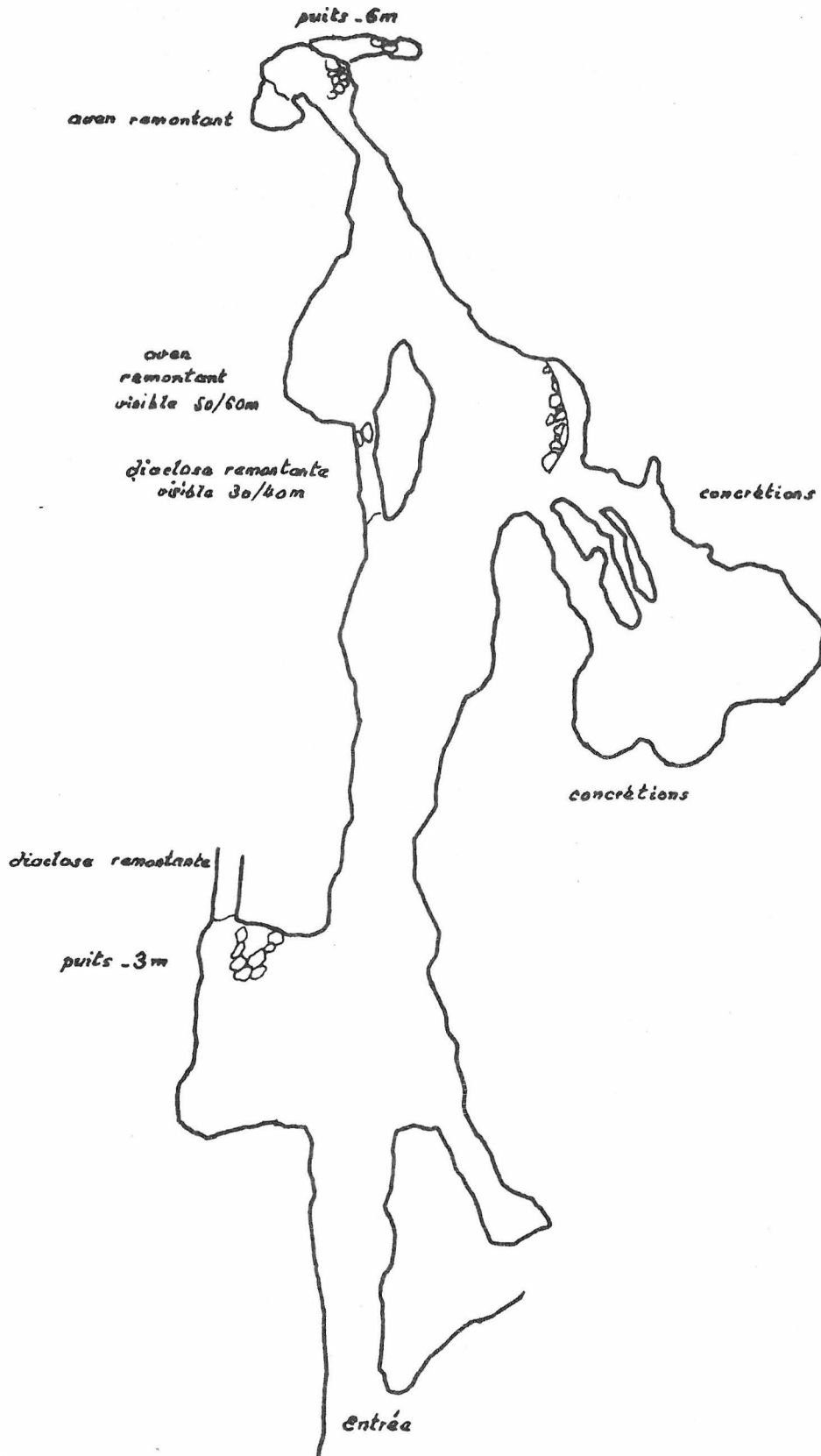


TOPO

f. chabelard

# Cueva de los Izards

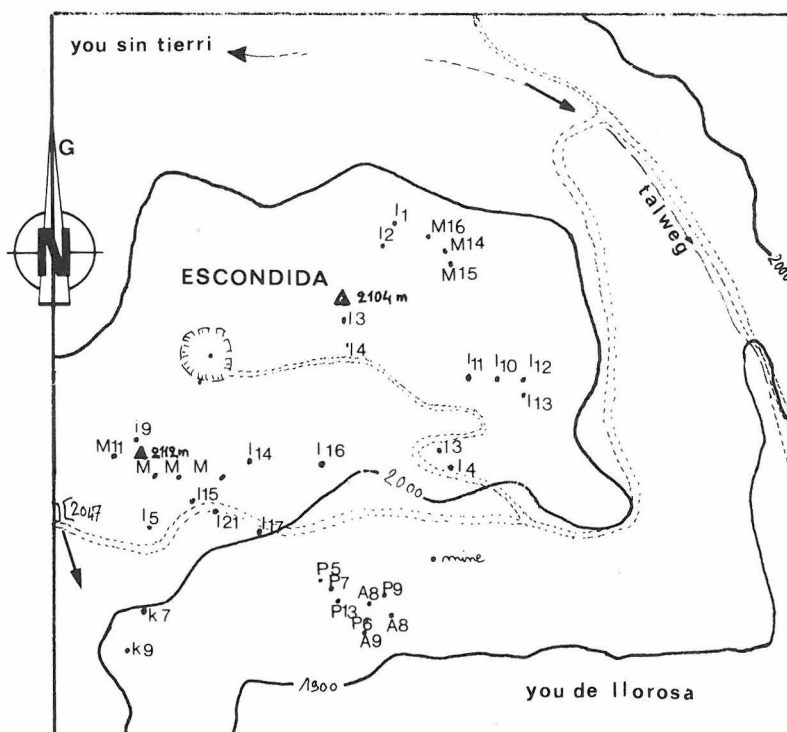
## PLAN



levé topo:  
- D. Daxant  
- M. Daxant  
Report:  
- M. Daxant

ECHELLE 1/500

# ESCONDIDA



## Escondida

Cette zone recouvre un petit massif encadré au Nord par le Jou Sin Tierri et au Sud par le Jou de Llorosa. (altitude 1200 à 2100m).

Il compte de nombreuses petites cavités ainsi qu'un réseau de mines anciennes dont certaines recoupent des cavités aveugles, vite impénétrables.

ZONE 3 : ESCONDIDA

Cavités	Longueur développée	Profondeur	Années d'exploration
A8	40 m	40 m	1971
A8b	13	13	1971 *
A9	35	30	1971
I2	3	3	73 *
I3	44	28	73
I4	6	6	73
I6	2	2	73 *
I7	11	11	73
I8	17	17	73
I9	5	4	73 *
I10	14	13	74
I11	6	6	74
I12	7	7	74
I13	15	14	74
I14	93	55	74-77
I15	56	50	74
I16	6	6	74
I17	39	17	74
I18	17	15	74
I21	13	7	74
K6	10	10	75
K7	35	27	75
K9	13	12	75
K10	28	12	75
K11	19	10	75
K12	18	8	75
K13	15	15	75
L6	31	25	78
M8	env. 75	57	76-82
M9	82	68	76-77
M10	40	40	76
M11	18	18	76
M12	54	40	76-77
M13	6	6	78
M14	6	6	78
M15	2	2	78

\* : non topographiée

ZONE 3 : ESCONDIDA (suite)

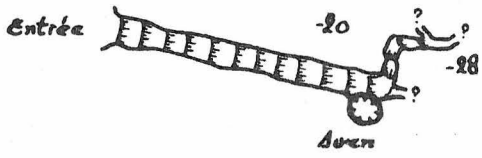
Cavités	Longueur développée	Profondeur	Années d'exploration
M16	64 m	25 m	1978
M17	19	19	78
M18	25	18	79
P1	19	18	78
P2	9	9	77
P3	10	9	77
P4	13	12	77
P5	3	3	77
P6	15	11	78
P7	7	7	77
P9	6	5	77
P11	10	9	77
P13	10	10	77
Grotte-Mine	127	63	...76-77
Grotte de la Vueltona	15	10	... *

\* : non topographiée



ESCONDIDA

13

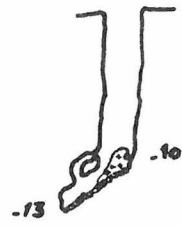


14

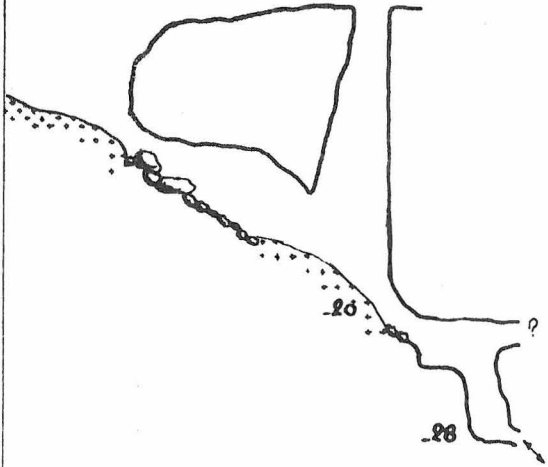


J.M. Rainaud

110



J.M. Rainaud

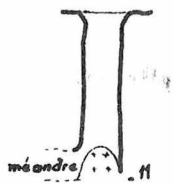


J.C. Laurant  
J.M. Rainaud

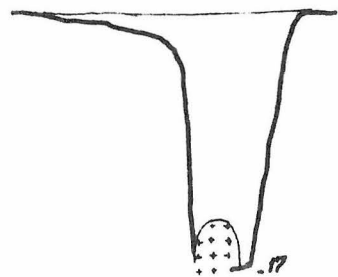
N



17



18



ECHELLE 1/500

J.M. Rainaud

J.M. Rainaud

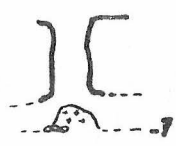
ESCONDIDA

111



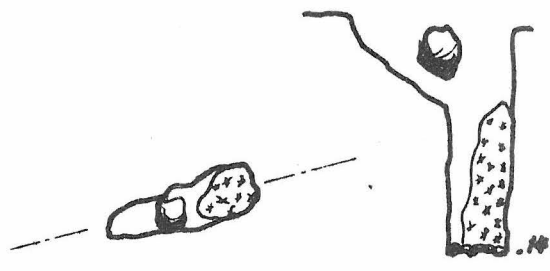
J.M. Rainaud

112



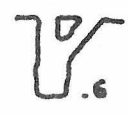
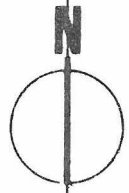
J.M. Rainaud

113



J.M. Rainaud

116



J.M. Rainaud

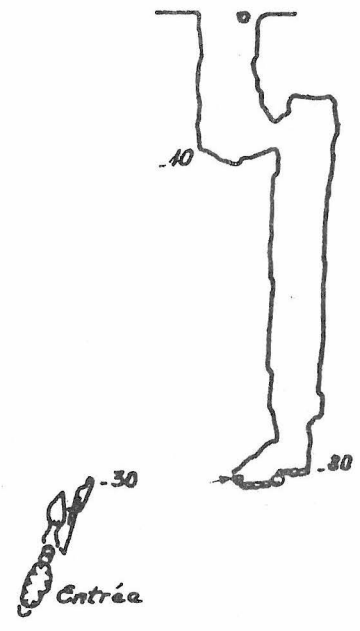
ECHELLE 1/500

A 8



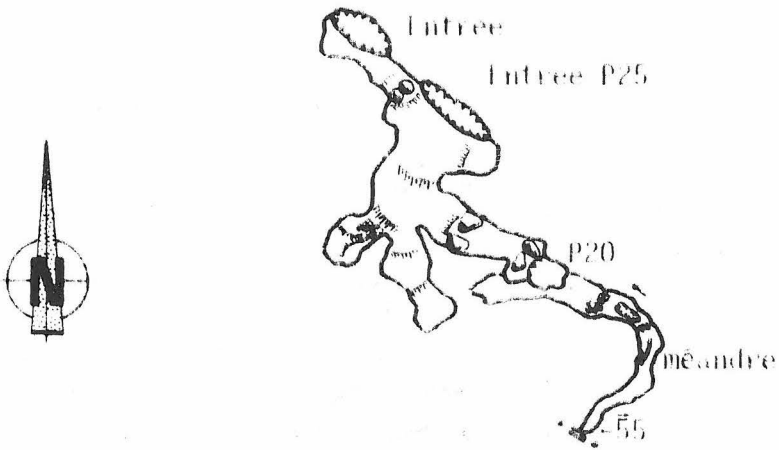
Levé topo:  
- G. Ridoir

A 9

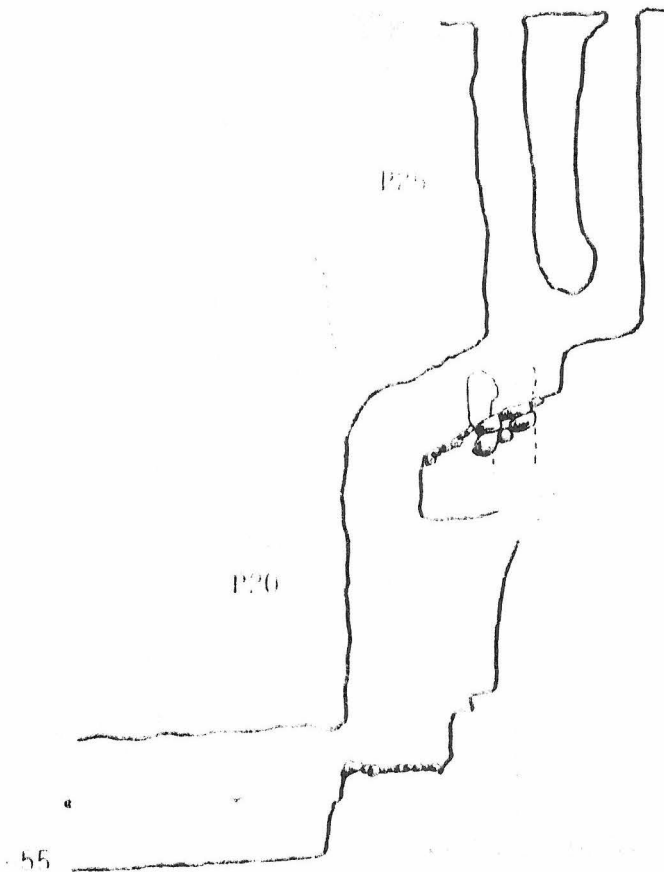


Levé topo:  
- G. Ridoir  
- P. Kowillier

1 14



P L A N



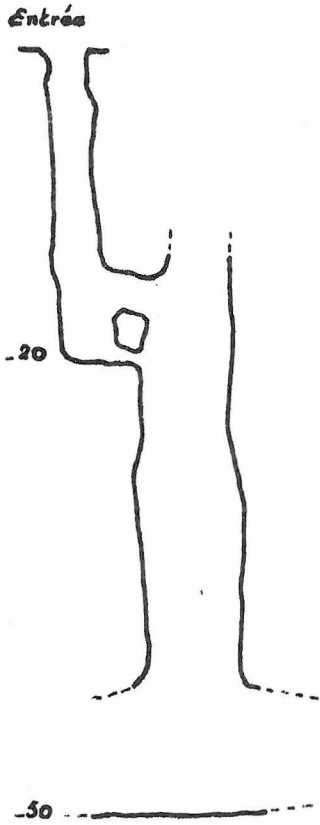
C O U P E

Topo:

- Patrik Merel
- Jean-Michel Rainaud
- Philippe Ravail

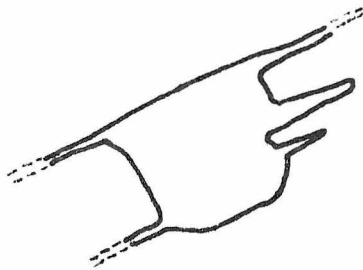
Report:

- Jean-Michel Rainaud
- Philippe Ravail



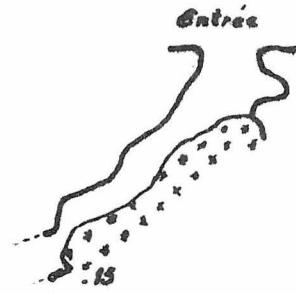
Coupe

Plan



i 18

Coupe

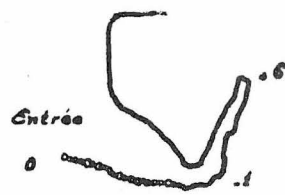


Ch. Bornefond  
J.M. Rainaud

i 21

Coupe

Plan



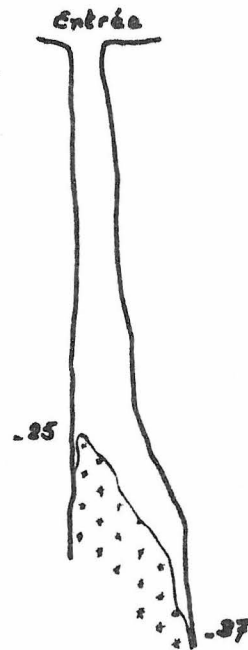
G. Chaulet  
J.M. Rainaud



i 17

Entrée

Coupe



ECHELLE 1/500

J.M. Rainaud

J.M. Rainaud

# K6

PLAN



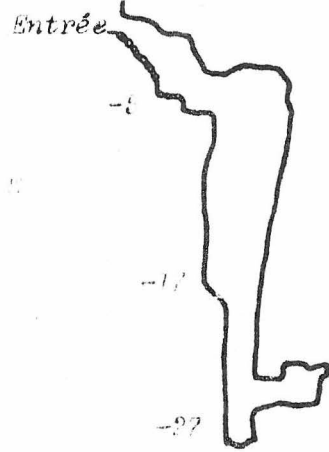
COUPE



Topo :  
- Patrice Duboumet

# K7

PLAN



COUPE

Topo :  
- Patrice Duboumet

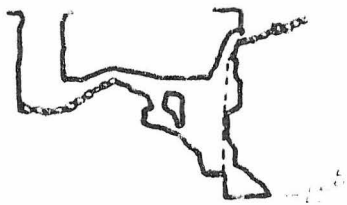


# K10

PLAN



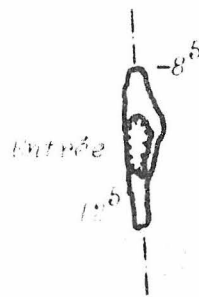
COUPE



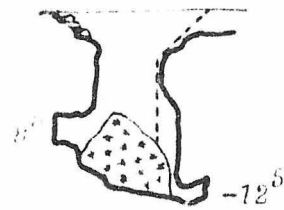
Topo :  
- Pierre Vauillier

# K9

PLAN



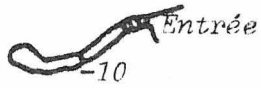
COUPE



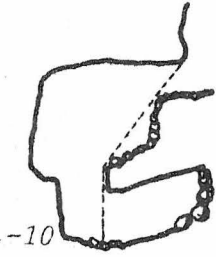
Topo :  
- Pierre Vauillier

# K 11

PLAN



COUPE

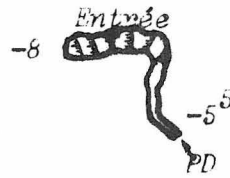


Topo :

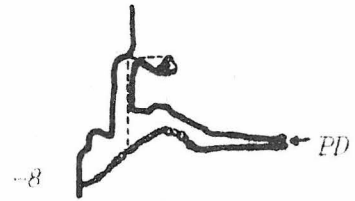
- Guy Ridvin
- Pierre Vauillier

# K 12

PLAN



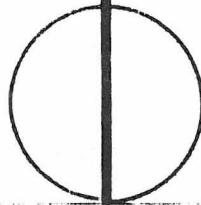
COUPE



Topo :

- Pierre Vauillier

# N



# K 13



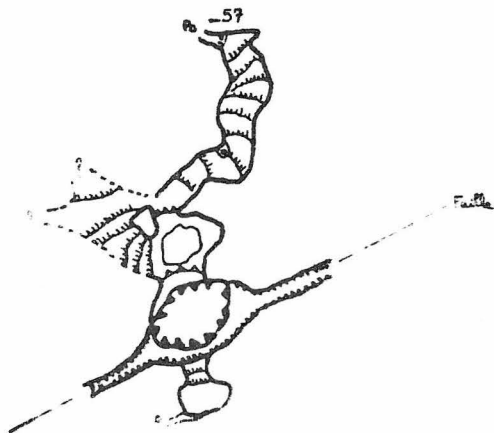
Topo :

- Pierre Vauillier

ESCONDIDA

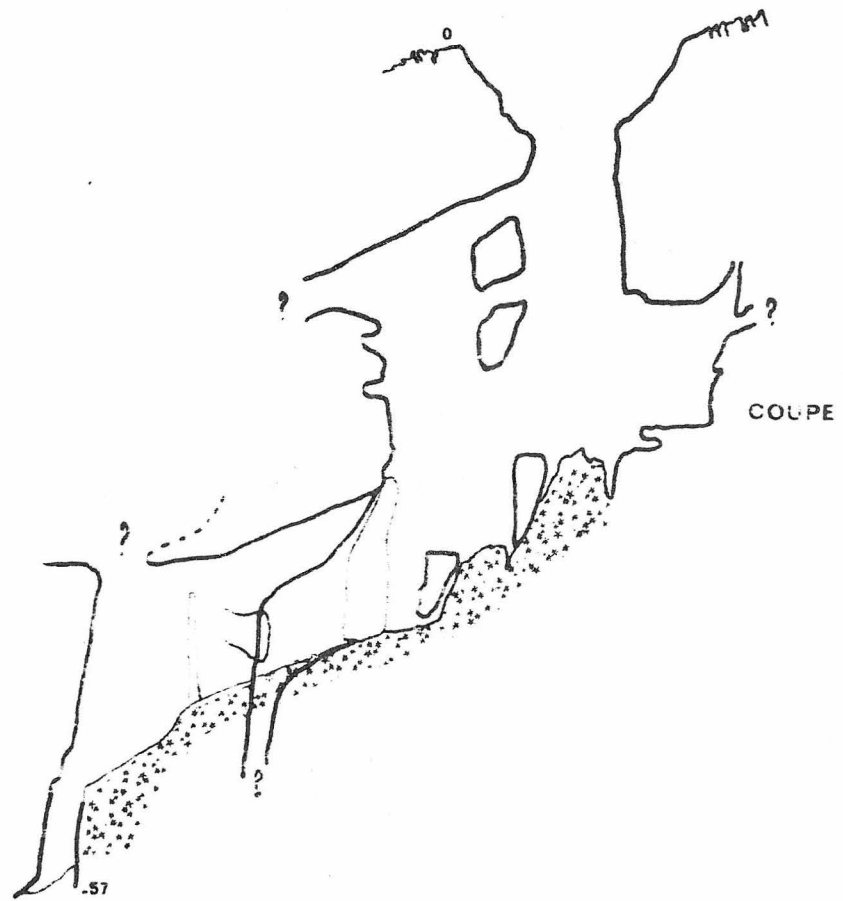


M8



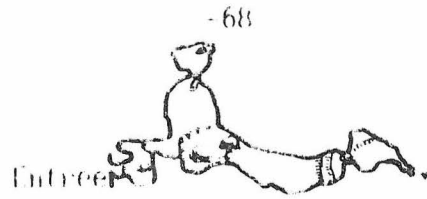
PLAN

Topo Eric Bajet  
: Fabrice Chabland

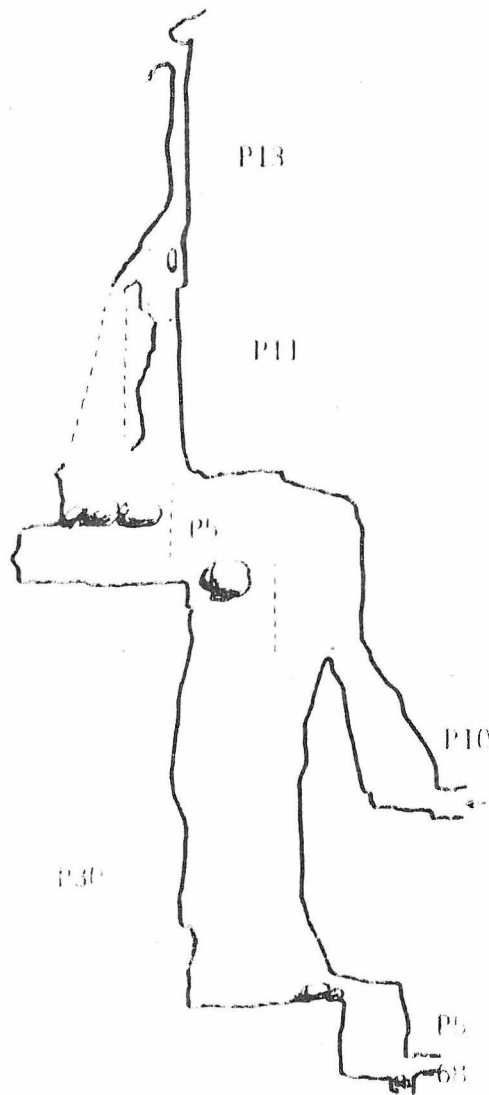


M 9

PLAN



COUPE



Leve topo:

- Jean Buffet
- Patrice Dubournet
- Pierre Vauvillier

Report : Patrice Dubournet - Pierre Vauvillier

68

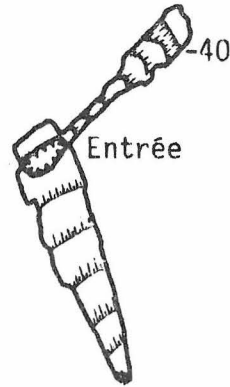


ESCONDIDA

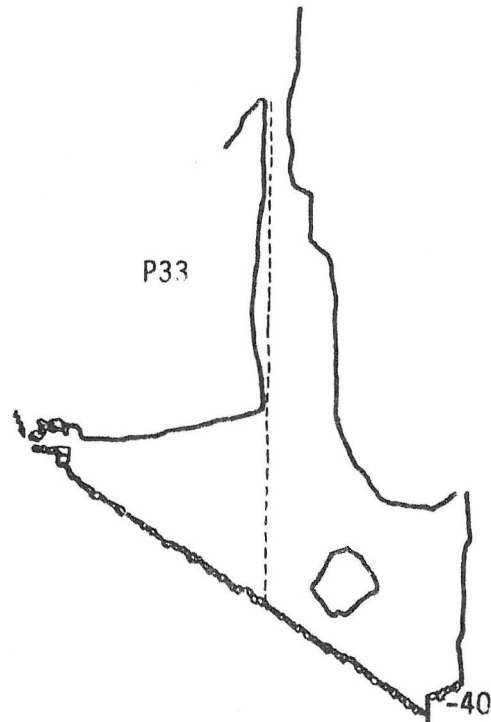
M 12



PLAN



COUPE



Topo:

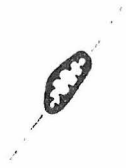
- Pierre Vauvillier

**M 13**

COUPE

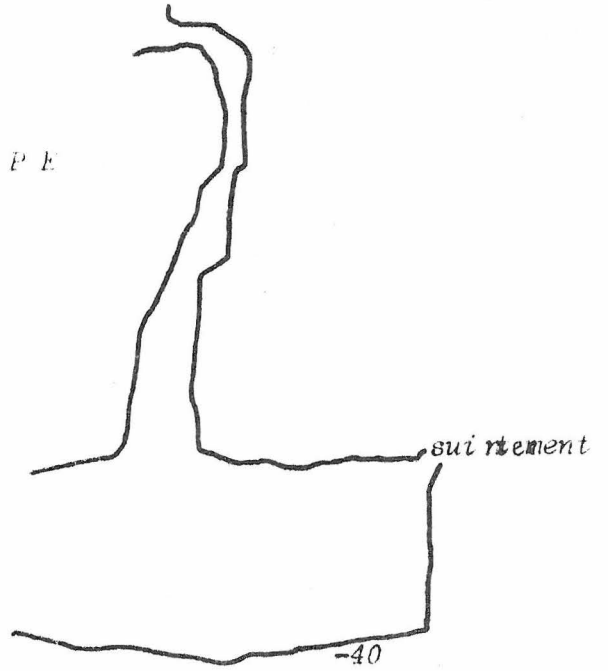


PLAN



**M 10**

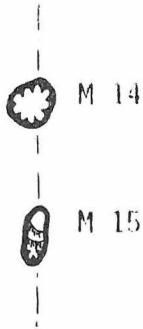
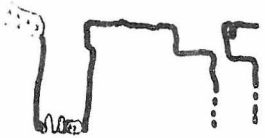
COUPE



Topo: Patrice Dubournet

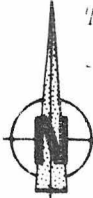
**M 14 . M 15**

M 14      M 15



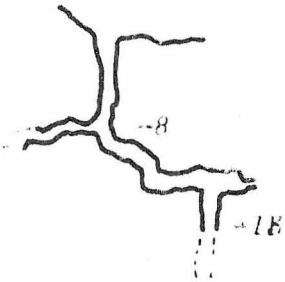
To 40  
- Didier Merle

Topo: Patrice Dubournet



**M 11**

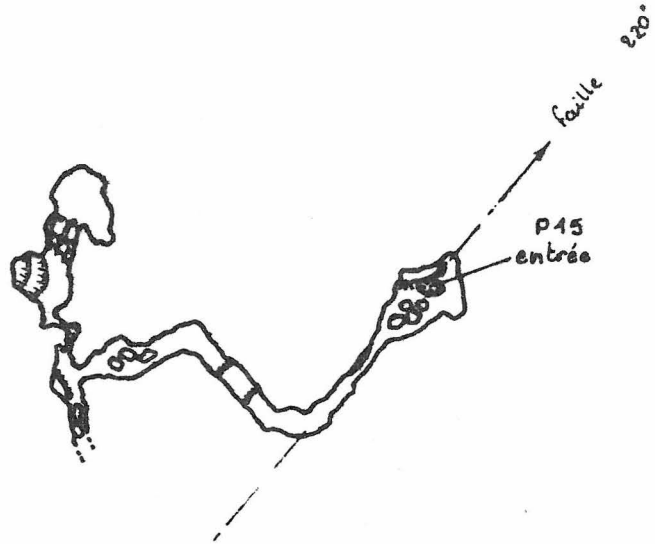
COUPE



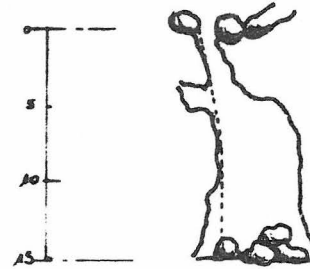
To 40  
- Gil Chauvet

ASSOCIATION  
SPELEOLOGIQUE  
CHARENTAISE

PICOS DE EUROPA  
MACIZO CENTRAL  
ESCONDIDA



PLAN

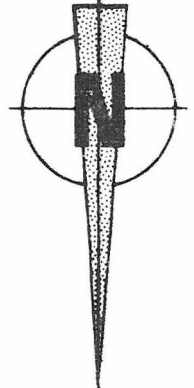
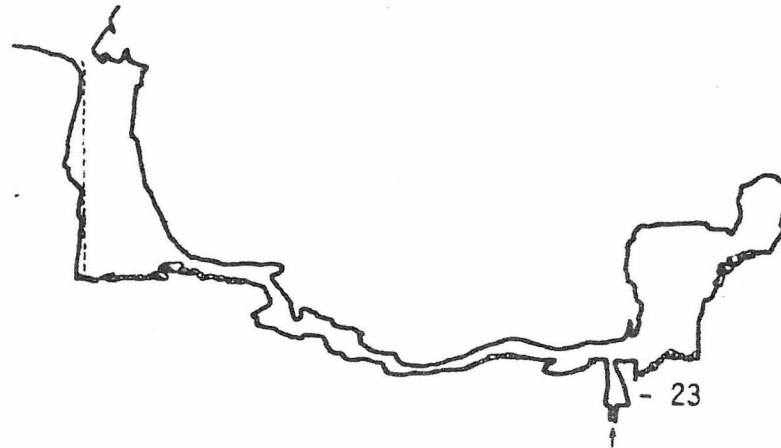


COUPE POITS D'ENTREE

# M 16

1/500

Levé topo: HERBRETEAU Eliane  
GAZAUD Bernard  
VAUVILLIER Pierre  
Report : HERBRETEAU Eliane  
VAUVILLIER Pierre  
Le 11 AOUT 1978



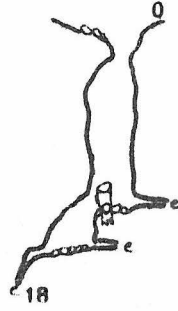
ESCONDIDA

M 17

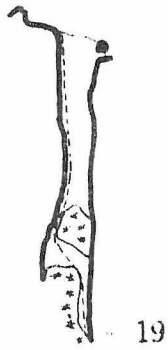


PLAN

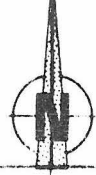
M 18



COUPE



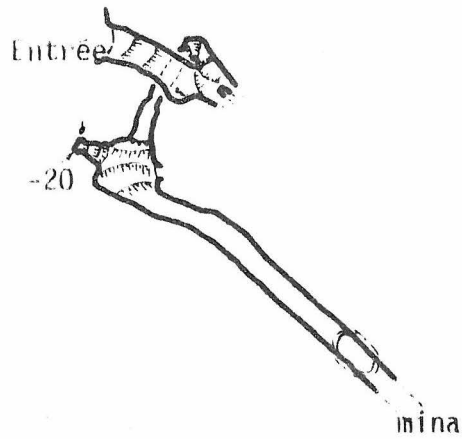
G. Marcel



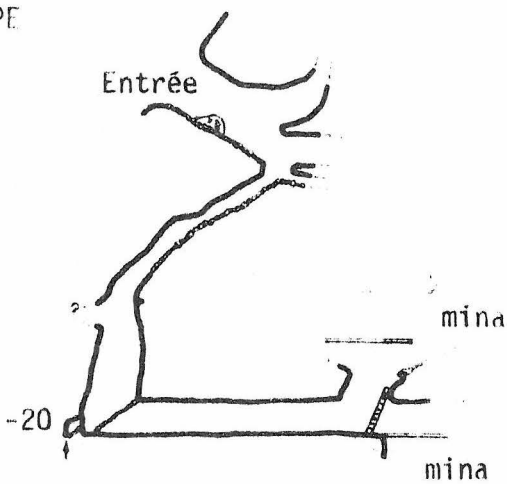
Topo: Nadine Cassou

L 6

PLAN

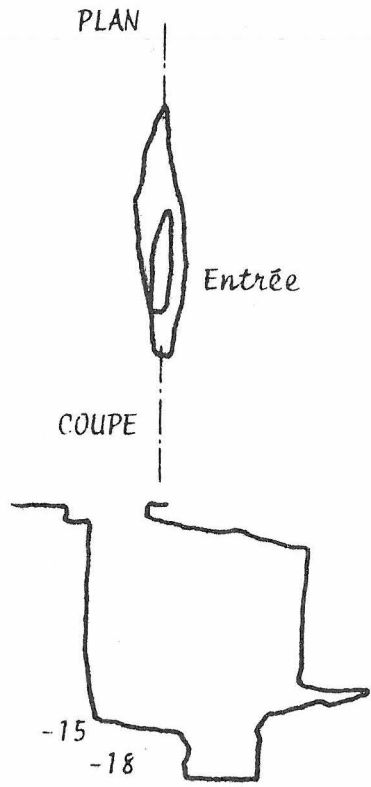


COUPE

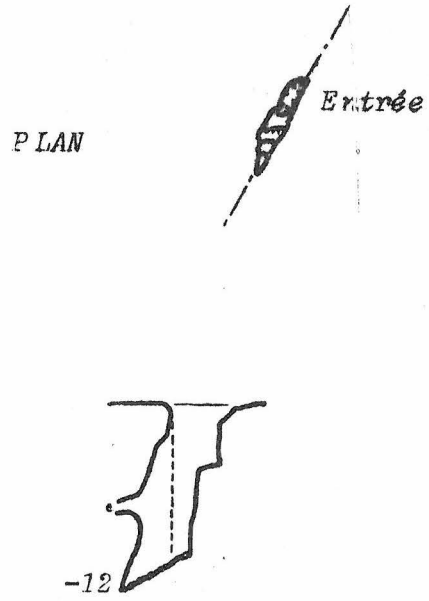


Levé topo:  
-Eliane Herbreteau  
-Pierre Vauvillier  
Report:  
Pierre Vauvillier

PI



P4

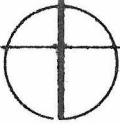


Nm  
1974

N

A. Rouillé

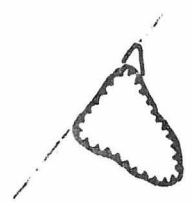
Pierre Vauvillier



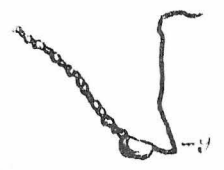
RESUME IDA

**P3**

Plan



Coupe



Michèle Chartier  
Pierre Vauvillier

**P7**

Plan



Coupe



Pierre Vauvillier

**P5**

Coupe



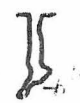
Plan



Michèle Chartier  
Pierre Vauvillier

**P9**

Coupe



Plan



Michèle Chartier  
Pierre Vauvillier

**P11**



Plan

Coupe



Pierre Vauvillier

**P6**

PLAN

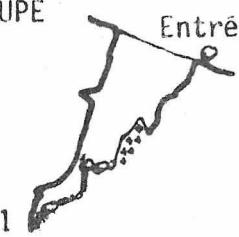
-11



COUPE

Entrée

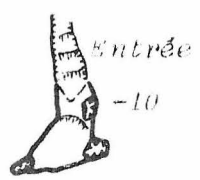
-11



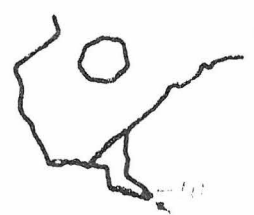
Pierre Vauvillier

**P13**

Plan



Coupe



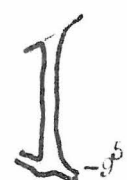
Michèle Chartier  
Pierre Vauvillier

**P2**

Plan



Coupe



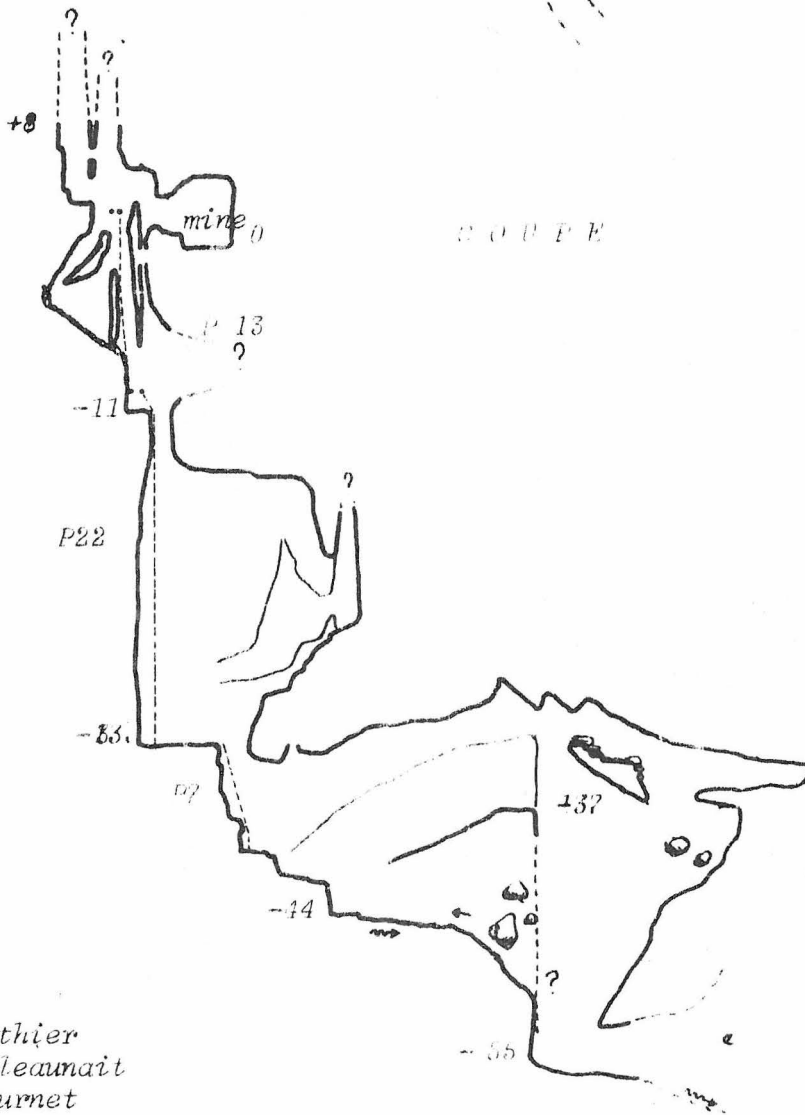
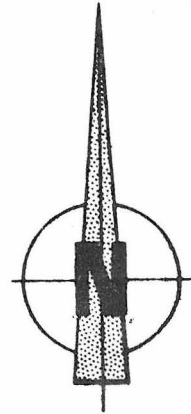
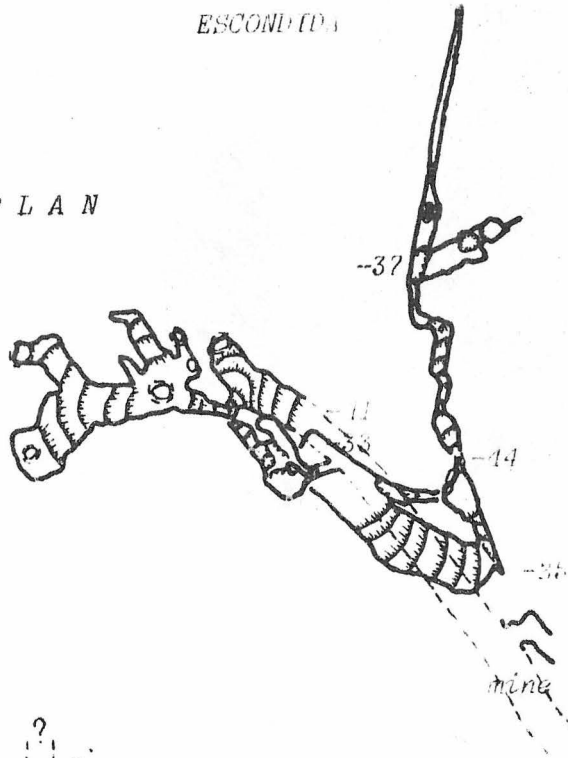
Michèle Chartier  
Charles-Henry Beneteau



# GROTTE MINE D'ESCONDIDA

ESCONDIDA

PLAN



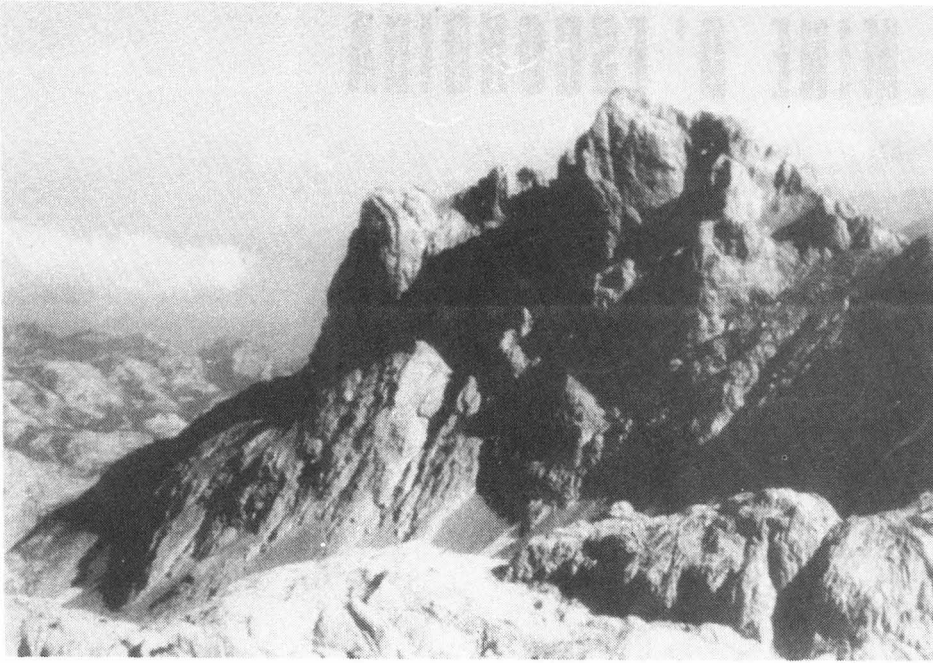
COTTE

Levé topo:

- Philippe Berthier
- Catherine deleamait
- Patrice Dubournet
- Philippe Ravail
- Pierre Vauwillier

Report: Philippe Ravail - Pierre Vauwillier

ECHELLE: 1 / 500



**PUERTO  
DE LA  
PADIORNA**



La Padiorna

La prospection s'est limitée dans cette zone à un petit secteur près du col de la Padiorna. (altitude 2000m).

L'équipe britannique du Wessex Cave Club a exploré un certain nombre de cavités dans cette zone.



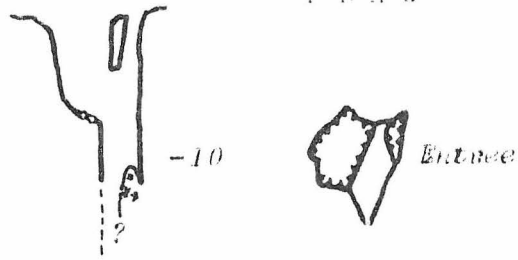
ZONE 4 : LA PADIGNA

Cavités	Longueur développée	Profondeur	Années d'exploration
N1	10 m	10 m	1976
N2	10	10	76
N3	9	9	76
N4	46	30	76-78
N5	18	18	76
N6	24	15	76
N7	14	7	76
N7a	21	21	78

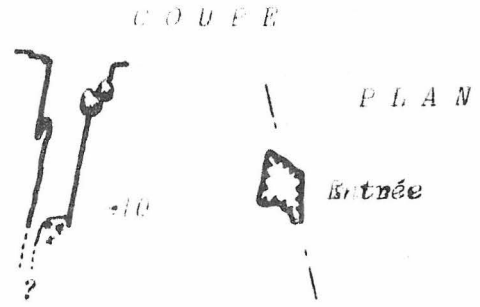
Le gouffre JO 1 (180 m - 146 m), exploré en 1982, se situe dans une zone encore peu prospectée, le Jou Oscuro. Dans cet inventaire, et pour plus de commodité, il est rattaché à la zone 4.

PADIORNA

**N1**



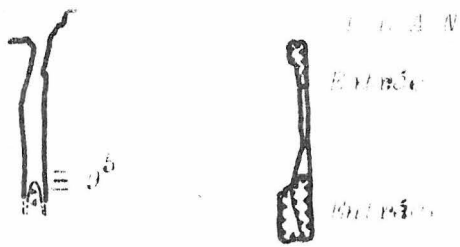
**N2**



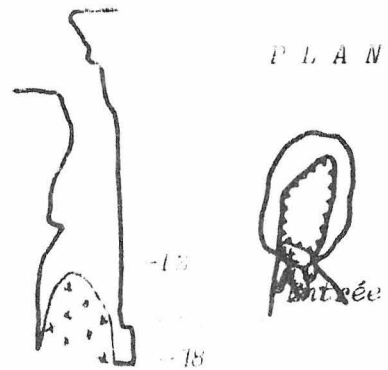
Topo: Gil Chautet, Pierre Vauvillier

Topo: Gil Chautet, Pierre Vauvillier

**N3**

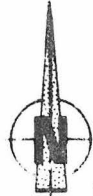


**N5**



Topo: Gil Chautet, Pierre Vauvillier

Topo: Pierre Testimble

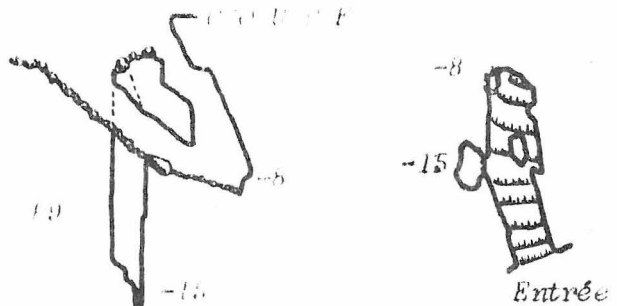


**N7a**

PLAN



**N6**



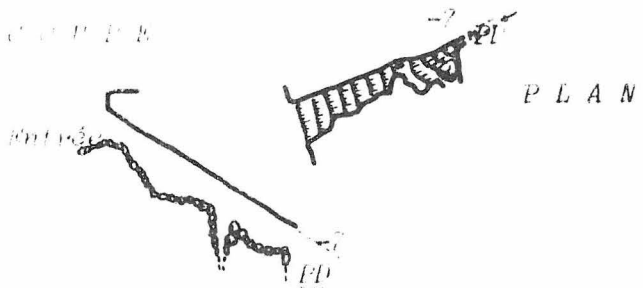
Topo: Pierre Vauvillier

**N7**

COUPE



COUPE

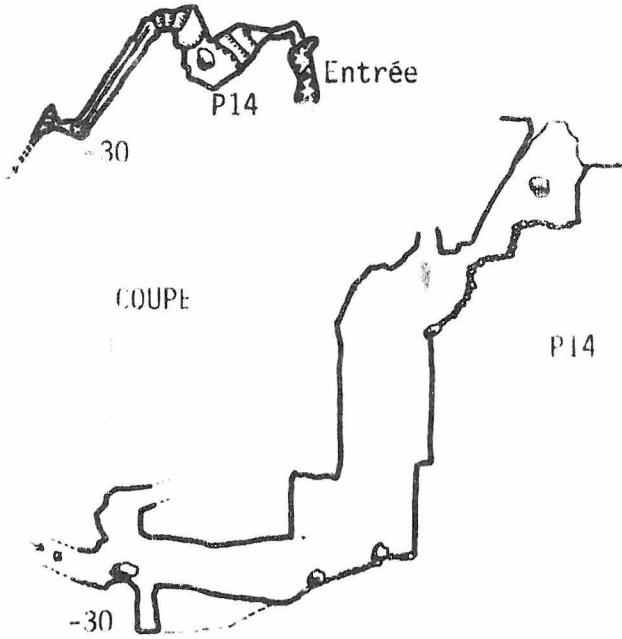


Topo: Pierre Vauvillier

PADIORNA

**N4**

PLAN



COUPE

P14

-30



Topo: Pierre Vauvillier

#### EXPLORATION :

Dès sa découverte, en août 1982, par hasard dans une zone encore non prospectée, cette cavité prometteuse fut l'objet d'une exploration rapide : deux journées de travail de désobstruction et deux séances pour l'équipement, la visite et la topographie ont suffi.

#### SITUATION :

Le JO 1 s'ouvre en face Sud-Ouest du pic San Carlos, au-dessus de la Combe du Jou Oscuro et fait face aux arêtes de la Padiorna.

Depuis le camp ASC, on l'atteint par une escalade d'une demi-heure en face Est de la Torre de Altaiz, dont on traverse l'arête Sud dans une galerie de mine abandonnée. Le JO 1 se trouve en lisière Nord du terril, 30 mètres en contrebas du débouché de la galerie.

#### DESCRIPTION :

La cavité comprend trois parties bien différenciées, que l'on rencontre successivement au cours de la descente verticale de ses 139 m :

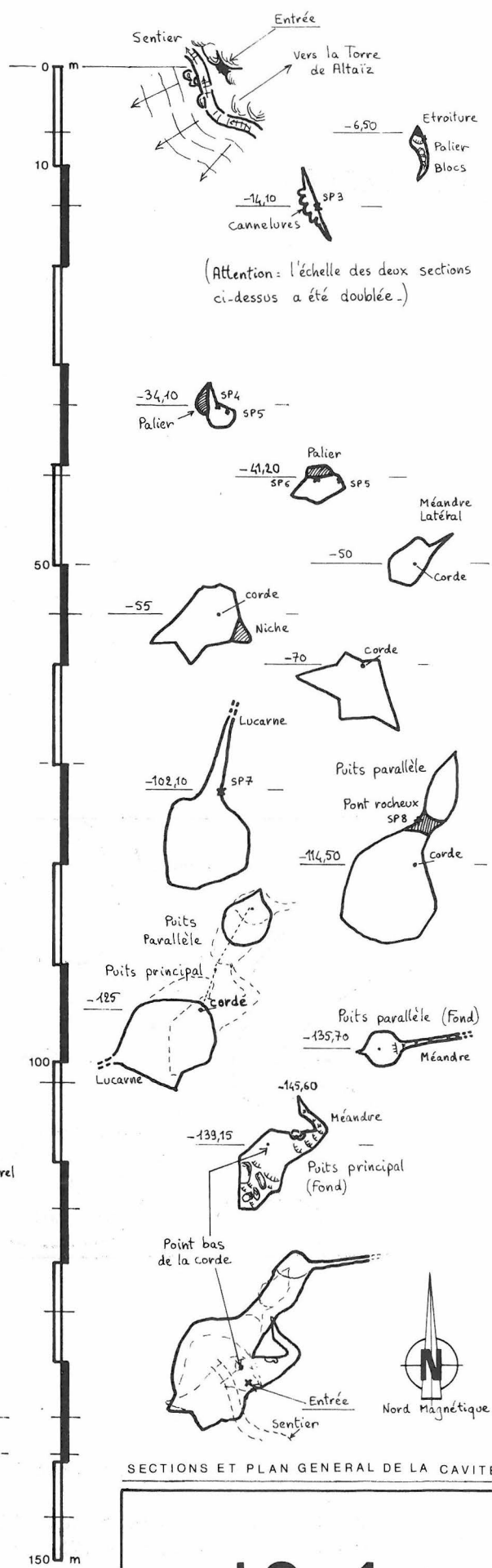
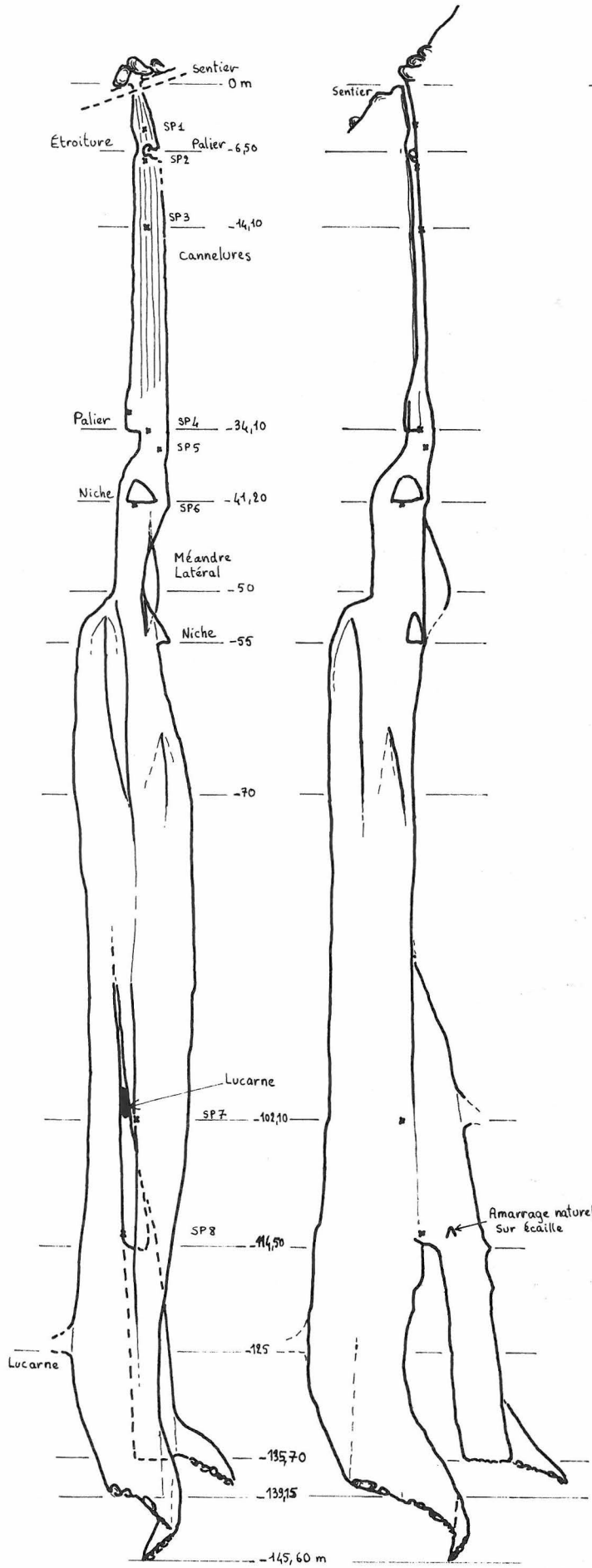
- De l'entrée à la cote - 34, le gouffre se présente comme une fissure quasi verticale, orientée NNW-SSE, interrompue seulement par un palier de blocs coincés à - 6,5 m (étroiture désobstruée). La section moyenne est de 0,8 x 3 m ; la paroi Ouest est entaillée de cannelures profondes et régulières sur toute cette partie.
- De - 34 à - 55, on rencontre une zone de transition à la section irrégulière, de diamètre moyen 2 à 3 m, aux parois ébouleuses, pourvue de trois petits paliers latéraux en forme de niche et d'un petit méandre au Nord-Ouest.
- Dès la cote - 55, le puits prend de belles dimensions (diamètre de 6 à 8 m) ; sa voûte anguleuse s'appuie sur de longs contreforts qui se perdent plus bas dans la paroi circulaire. La cavité semble se développer aux dépens d'une fracture orientée NNE-SSW, inclinée de quelques degrés vers l'Est. A partir de - 90, cette fracture est empruntée par un méandre qui s'élargit plus bas en puits parallèle.

Le puits principal se resserre dans les derniers mètres. Le fond, couvert de blocs, est prolongé par un méandre plongeant et sinueux, mais totalement obstrué, où aucun courant d'air ne filtre.

Le puits parallèle, de forme cylindrique et incliné, se termine sur un fond plat et caillouteux que recoupe à l'Est un méandre étroit, lui aussi colmaté.

Le caractère particulier de cette cavité est dû à sa verticalité, malgré les changements morphologiques observés entre - 34 et - 55 m. Une pierre jetée depuis l'entrée parcourt sans rebond les 139 m ; les 98 derniers mètres, après la niche de - 41, constituent d'ailleurs la plus longue descente non fractionnée effectuée par l'ASC dans ce massif.

Lors de l'exploration, il n'y avait ni neige ni aucune circulation d'eau, mais ceci n'a rien de surprenant en été, dans une cavité ouverte en face Sud-Ouest et aussi près d'un sommet.



(Attention: l'échelle des deux sections ci-dessus a été doublée.)

SECTIONS ET PLAN GENERAL DE LA CAVITE

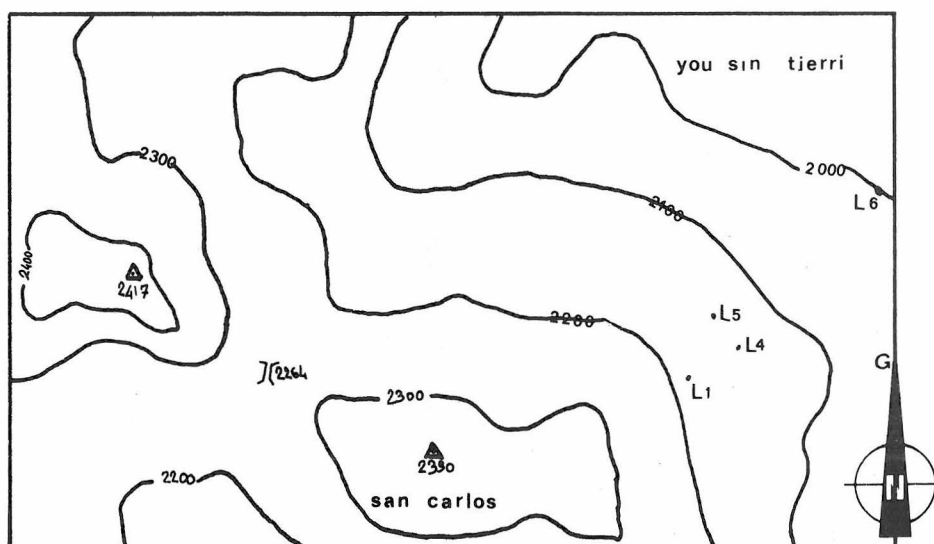
**JO.1**

Levé: Pierre et Jef Loeillot  
 Report: Jef Loeillot  
 Boussole, Quinquamètre  
 Clisimètre Suunto

Picos de Europa - Santander - Espagne 1982  
 ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE CHARENTAISE

290° (W) ← 110° (E)    250° (W) ← 70° (E)  
 COUPES PROJETEES

## SAN CARLOS



### San Carlos

Cette zone se situe sur la face Nord-Est du Pic San Carlos, en bordure du Jou Sin Tierri.

Elle est caractérisée par des zones d'éboulis très importantes en provenance du San Carlos et de la Torre de Altaïz, et un système de failles très apparentes.

La situation du L 12 n'a pas encore été reportée sur la carte.

ZONE 5 : SAN CARLOS

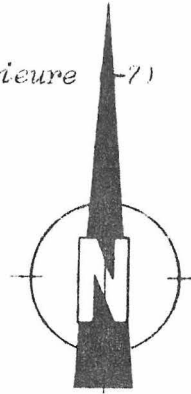
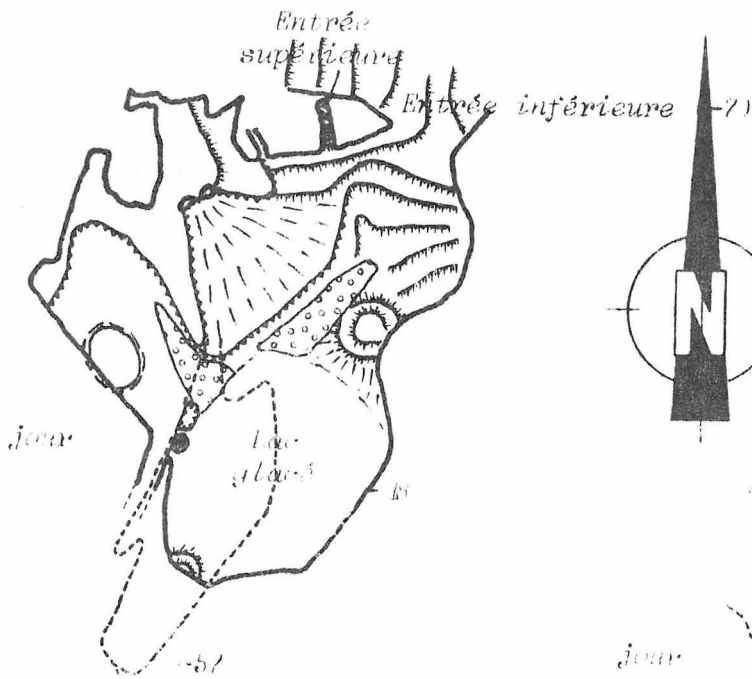
Cavités	Longueur développée	Profondeur	Années d'exploration
L1 (grotte glacée)	85 m	57 m	75-76
L7	..	8	81
L8	..	12	81
L9	..	15	81
L10	..	27	81
L11	..	9	81
L12	800	402	81-82
L13	..	3	81
L13h	..	30	81
L2	..	..	78
L3	env. 25	+ 10	78
L4	env. 70	25	78
L5	8	..	78

# CUEVA HELADA DE ALTAIZ

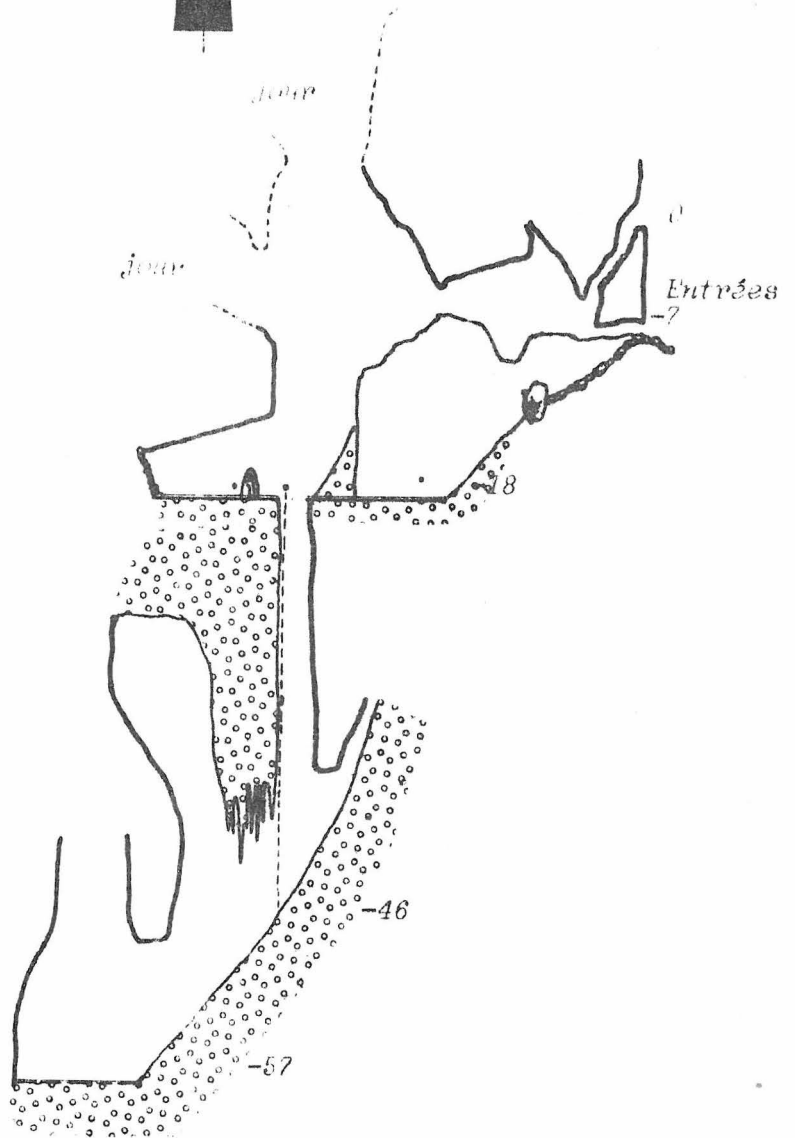
MACISO  
CENTRAL

# L1

PLAN



COUPE



Topo:

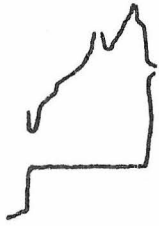
- Bernard Gazaud
- Francis Guichard
- Eliane Herbreteau
- Pierre Vauvillier



**L2**

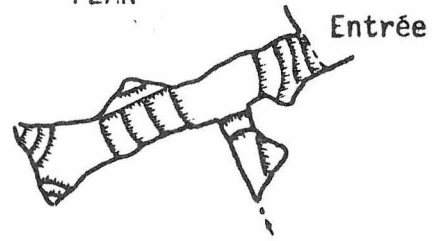
COUPE

PLAN

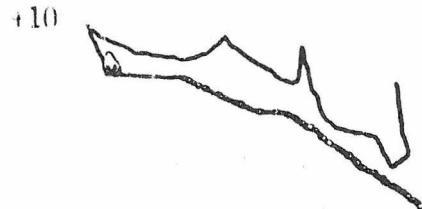


**L3**

PLAN



COUPE



Topo: P.Vauvillier

**L5**

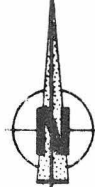
Entrée

PLAN



Topo: Guy Ridoin

Topo: Pierre Vauvillier



**L4**

COUPE

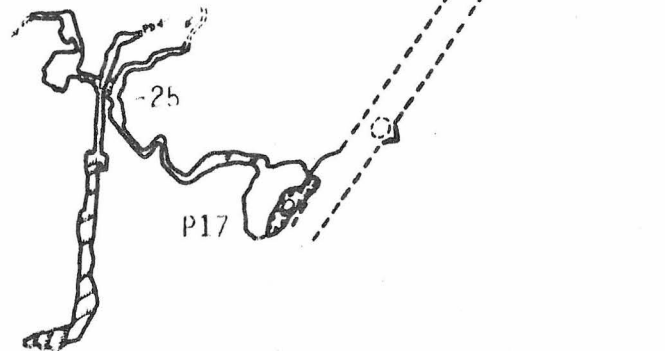


P17

-17

-25

PLAN



Levé topo:

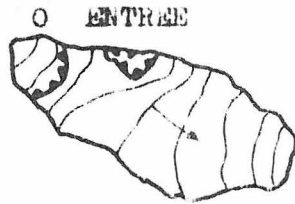
- Michèle Chartier
- Pierre Vauvillier

Report:

- Pierre Vauvillier

# L7

PLAN



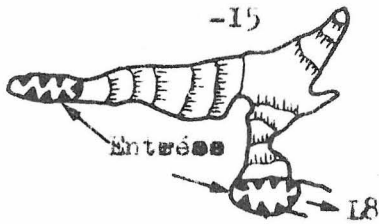
Topo P Dubournet

# L8

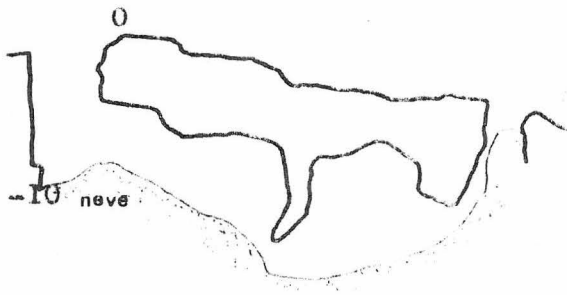


PLAN

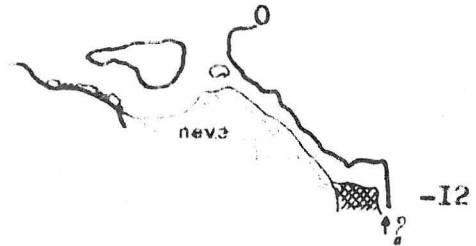
# L9



COUPE

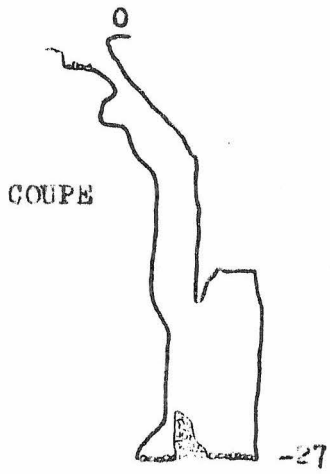


Topo: F.Chabelard



Topo: F.Chabelard

**L10**



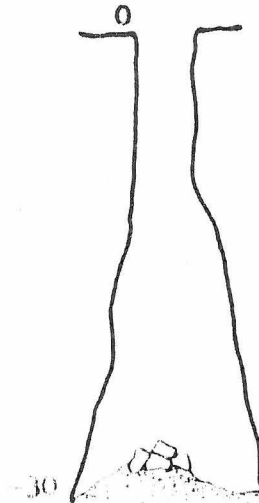
PLAN



Topo: B. Fumeau

**L13**

COUPE

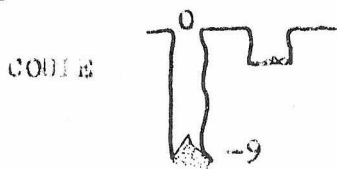


PLAN



D. Auriol

**L11**



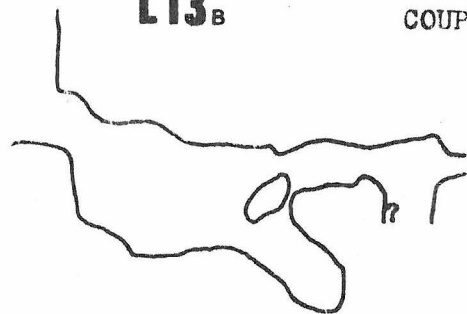
PLAN



Topo: F. Chabelard

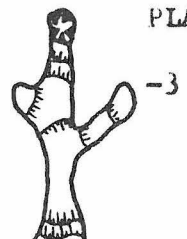
**L13<sub>B</sub>**

COUPE



F. Chabelard  
 Croquis 1/100  
 non orienté

PLAN



ECHELLE 1/500

## SIMA DE LA HORCADA VERDE

---

" L 12 "

### HISTORIQUE :

Cette cavité assez éloignée du col d'Escondida, avait été remarquée en 1977 dans une zone encore peu prospectée, au croisement de deux failles, en raison du fort courant d'air qui en émanait.

Retrouvée en 1980, ce n'est qu'en 1981 qu'elle avait fait l'objet d'une première reconnaissance, interrompue faute de temps, au cours de laquelle la cote - 100 était atteinte.

Malgré les nombreuses étroitures et la faible dimension des méandres rencontrés, le siphon est atteint en 1982 à la cote - 402. Le développement topographié est de 800 m.

### SITUATION :

L'orifice du L 12 s'ouvre à environ 2.200 m d'altitude, sur le versant Nord-Est de la Torre del Hoyo Oscuro, au-dessous du col de la Horcada Verde. Il faut compter près d'une heure de marche à partir du camp ASC au col d'Escondida.

Le gouffre s'ouvre à l'intersection de deux failles bien visibles et présente deux entrées situées à 5 mètres l'une de l'autre.

### DESCRIPTION :

Cinq parties peuvent être distinguées :

- 1<sup>o</sup> - de l'entrée à - 180 : le méandre d'entrée et le P 80 ;
- 2<sup>o</sup> - de - 180 à - 367 : le méandre actif et le P 120 ;
- 3<sup>o</sup> - de - 367 à - 393 : le méandre fossile ;
- 4<sup>o</sup> - de - 393 à - 402 : le réseau actif et le siphon ;
- 5<sup>o</sup> - à - 227 : le réseau Nord.

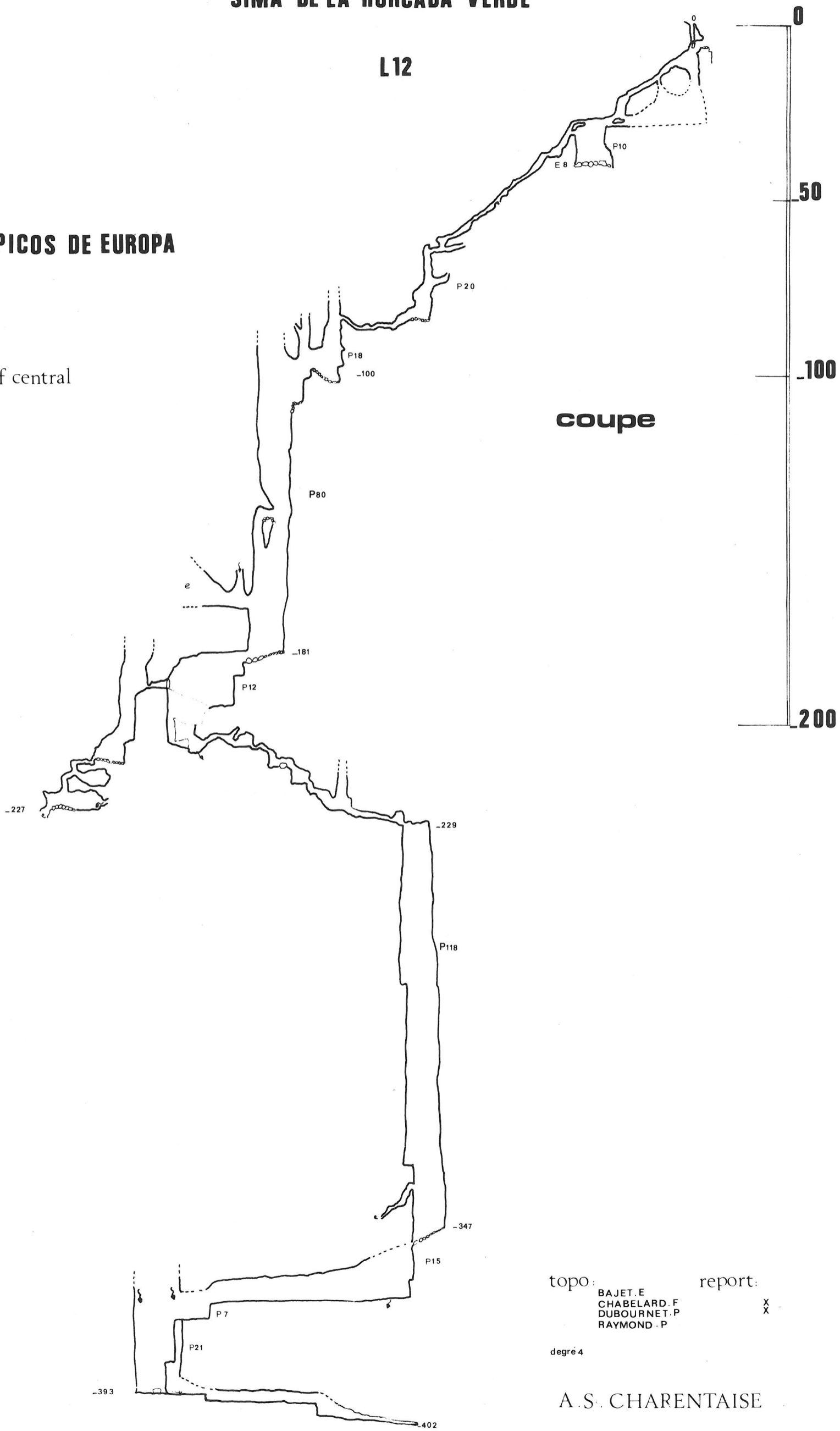
# SIMA DE LA HORCADA VERDE

L12

PICOS DE EUROPA

massif central

coupe



topo: BAJET.E  
CHABELARD.F  
DUBOURNET.P  
RAYMOND.P

report:

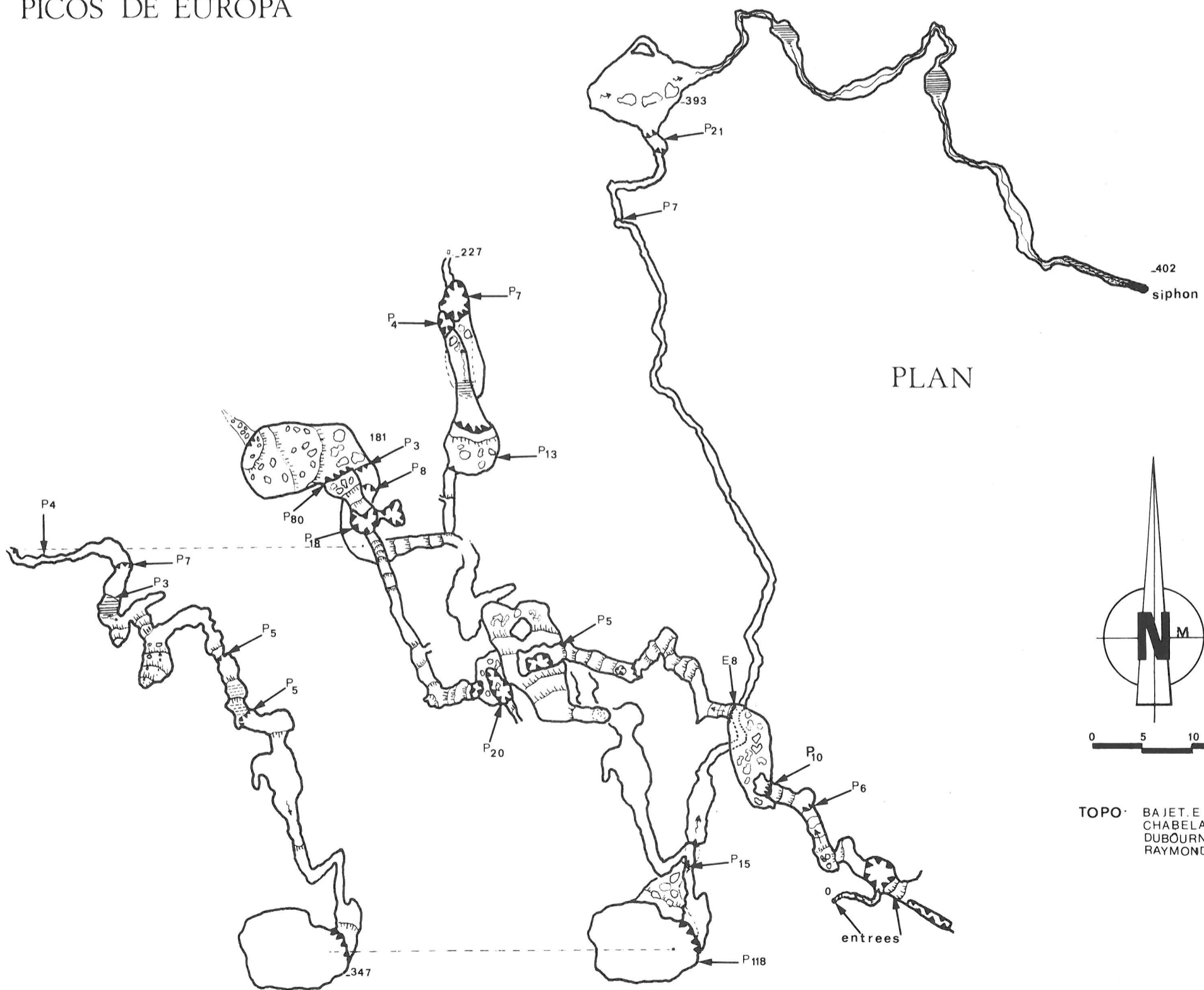
X  
X

degré 4

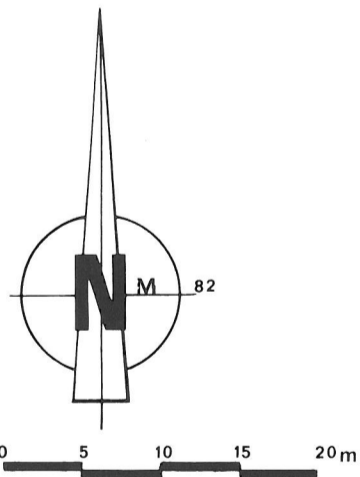
A.S. CHARENNAISE

# SIMA DE LA HORCADA VERDE L12

PICOS DE EUROPA



PLAN



TOPO: BAJET.E  
CHABELARD.F  
DUBOURNET.P  
RAYMOND.P

REPORT x  
x

La première partie se présente comme un long méandre se développant à partir d'un joint de strate incliné, nettement visible après l'escalade de 8 m. L'entrée intérieure donne directement accès à cette conduite forcée, que l'érosion très rapide sous le couloir de la Horcada Verde a décapitée. Après être passé au-dessus d'un premier puits, on enfile une succession de passages étroits, entrecoupés de petits puits : P 10, E 8, P 20.

Après une reptation délicate dans un ancien siphon concrétionné (désobstruction), on débouche enfin dans un méandre de plus vastes dimensions (P 18) au bas duquel s'ouvre le P 80.

Ce puits est encombré d'éboulis dangereusement suspendus, et double sur ses 40 derniers mètres.

À la cote - 180, au bas du puits, un ruisseau s'écoule d'une cheminée inexplorée. On progresse alors dans les méandres superposés qu'il emprunte jusqu'à un P 12 après lequel l'eau s'insinue dans une étroite fissure.

On peut shunter cette étroiture par un passage supérieur éprouvant sous des blocs et au travers d'une zone encombrée de dépôts argileux, où abondent des nodules ferrugineux.

Le ruisseau retrouvé disparaît à nouveau quelques mètres avant la margelle du P 120. Ce puits magnifique et très impressionnant offre deux bons relais ; un méandre, énorme mais paraissant inaccessible, est visible à l'Ouest de l'un des relais. Après un passage bas, et un nouveau puits (P 15), on perd à nouveau le ruisseau dans une fissure impénétrable.

C'est dans un méandre fossile que reprend la progression. Cette partie, très ébouleuse et toujours étroite comprend la descente de deux nouveaux crans (P 7 et P 21). Le dernier aboutit à la base d'une vaste cheminée arrosée.

De ce point part un nouveau ruisseau (0,5 l/s), dans un long méandre resserré aux parois déchiquetées, agressif pour les combinaisons. Ce conduit s'abaisse progressivement jusqu'au terminus actuel de la cavité : un siphon en chatière, infranchissable (- 402 m).

Le réseau Nord est accessible par une courte escalade dans le méandre qui suit le P 80 à - 190. Le ruisselet qui parcourt les étages de ce réseau se perd lui aussi dans une étroiture.

On peut enfin mentionner que quatre embryons de réseaux, dont deux, atteints après escalade dans les deux grands puits (P 80 et P 120) n'ont malheureusement pas débouché ; les deux autres, qui n'ont pas été topographiés faute de temps, se situent l'un juste avant le siphon fossile à - 80, l'autre à la cote - 370 en direction Nord-Est.

REMARQUES :

Comme les autres gouffres de la région, le L 12 se situe dans les calcaires de montagne namuriens (Primaire).

La cavité se développe selon deux directions préférentielles, qui correspondent à celles des principaux réseaux de failles observés dans ce secteur :

Direction WNW : réseaux 0 à - 367 et - 393 à - 402 ;

Direction NNW : méandre fossile à - 367 et réseau de - 227.

On note la présence de deux ruisseaux, dans les méandres actifs parcourus.

Leurs écoulements sont parallèles :

Le premier est rencontré à - 180 et disparaît à - 367 ;

Le second, suivi depuis - 393, se perd au siphon à - 402.

Un faible écoulement, probablement issu des névés garnissant les puits d'entrée, est visible à - 100. Un autre, de quelques décilitres par seconde, occupe le fond du réseau Nord.

Dans l'état actuel de nos connaissances sur cette cavité, il est encore difficile d'élaborer la moindre hypothèse sur l'anastomose des différents réseaux. Une seule remarque peut être faite au sujet du réseau Nord qui peut être en relation avec la vaste cheminée observée à la cote - 393.

Le débit des différents ruisseaux est trop faible pour envisager une coloration. La direction générale des écoulements conforte l'hypothèse déjà émise de leur exurgence à Caïn, dans les gorges du Rio Carès, à l'Ouest-Nord-Ouest du secteur étudié.





Le départ d'un portage, au bas du cirque de Fuente Dé (1981).

## HISTORIQUE : EXPLORATIONS DE L'ASC DE 1971 A 1982

1971 : des grimpeurs nous signalent la présence en grand nombre de gouffres sur le massif central des Picos de Europa. Le refuge de Véronica (altitude 2300m) est en effet installé sur un très beau lapiaz où abondent les cavités.

L'ASC organise son premier camp en Juillet 1971 à quelques dizaines de mètres de la Cabane Véronica. L'accès au massif est facilité par l'usage du téléphérique (gain en dénivellation : 800 m) malheureusement le chemin épouvantable qui suit rend difficile l'installation sérieuse d'un camp d'altitude. Aussi, pour éviter de longues séances de portage au début et en fin de camp, une organisation avec camp de base et camp d'altitude est mise en place.

De petites équipes se relaient entre la montagne et la vallée, acheminant provisions et matériel. Cette organisation ne sera abandonnée qu'en 1979.

Les résultats de l'année 1971 confirment le choix des spéléos charentais sur ce massif : une vingtaine de cavités sont découvertes, dont deux "-100" : les A7 et A8.

1972 : Véronica, le D11 : le camp 1972 regroupe 18 participants. Il restera marqué par la découverte d'un nouveau gouffre, le D11, dont l'exploration conduit une équipe à la base d'un puits important de 70 m. La profondeur atteinte est de - 169 m.

1973 : Véronica : du premier au 31 août une équipe forte de 30 participants termine le D11 à - 180 m avec un développement de 409 m, cependant qu'une vingtaine de cavités nouvelles sont ajoutées aux précédentes découvertes.

1974 : c'est pour le club une année de transition très importante, en raison de la découverte d'un grand gouffre, le I19. Celui-ci va en effet localiser les recherches sur une zone paraissant plus intéressante et, ce qui ne gêne rien, plus accessible aussi. Une bonne piste contourne le massif d'Escondida et permet d'accéder rapidement à la zone où, sous la Torre de Altaiz, s'ouvre le I19 (altitude 2080 m). La dimension du puits d'entrée (120 mètres) et le réseau qui fait suite relancent l'intérêt dans les possibilités du massif. Les explorations menées à partir des lacs (Los Pozos) s'arrêtent à la cote - 246.

21 personnes se répartissent entre deux camps d'altitude : celui de Véronica et celui des lacs (1800m).

A Véronica le H10 (-80) et le H8 (-68) sont terminés. Comme il subsiste peu d'espoir de continuation dans cette zone, décision est prise de l'abandonner en 1975.

1975 : c'est l'année record de participation car 36 spéléos charentais se retrouvent dans les Picos. Les résultats obtenus ne sont cependant pas en rapport avec le nombre des participants.

Dans le I19, baptisé Sima de la Torre de Altaïz, la progression s'arrête à - 329 m sur une étroiture. Heureusement le faible enneigement cette année-là permet la découverte du K5, énorme cavité obstruée en partie par un névé. Un passage dégagé entre neige et paroi permet d'atteindre la cote - 110. Un second passage dans la même cavité est exploré jusqu'à - 75 m.

Au pied de la Torre de Altaïz, un porche s'ouvre sur une grotte glacée, chose rare dans les Picos. La cavité est ornée de magnifiques concrétions et d'un lac de glace. La descente est effectuée jusqu'à - 53 m.

La continuation des prospections entreprises en 1974 sur la massif d'Escondida ne débouche sur aucune découverte notable.

1976 : (23 participants) le premier soir du camp est découvert, dans une très belle faille, un gouffre qui allait bouleverser tous les projets de l'ASC vis à vis du I19 et du K5. Baptisé M2, ou gouffre André Quantin, ou Sima del Jou de Lloroza, ce gouffre donne aussitôt une nouvelle ampleur aux explorations. Après une succession de puits verticaux de plus en plus grands, l'exploration s'arrête dans une vaste salle, la Salle des Pirates. Au déséquipement, la mise en charge brutale du réseau met en évidence de dangereuses erreurs d'équipement.

La concentration du matériel et des équipes sur cette cavité limite les autres explorations : Aucune découverte d'autre cavité notable sur la Torre de Altaïz sauf le M7 (-57m) ; Prospection rapide sur le massif de la Padiorna, où les Anglais du Wessex Cave Club ont commencé à explorer quelques cavités.

1977 : Cette année restera pour les 29 participants celle de la pluie, de la neige et du vent. Les conditions épouvantables régnant sur le massif cet été-là empêchent toute progression dans le M2 où un spéléo reste bloqué durant plusieurs heures par la crue. Quelques découvertes malgré tout cette année : la grotte-mine (-63m) et le M9 (-68m).

1978 : Les crues et le mauvais temps décourageants de 1977 et une certaine lassitude entraînent un rajeunissement de l'équipe. Moins nombreuse (21 participants), la moyenne d'âge est de 19 ans.

L'exploration du I19 est arrêtée à - 345 m sur une fissure impénétrable. En surface, la reprise du I20 et la désobstruction du I28 qui débouche sur un vaste puits permet de relier au son ces deux cavités.

Une prospection menée dans les gorges du Carès entre Caïn et confirme l'hypothèse d'une capture vers le Nord des eaux circulant sous le massif. Deux très grosses résurgences sont repérées (plusieurs mètres cubes par se coude).

1979 : Le téléphérique ne fonctionne pas cet été-là et paralyse quelque peu les opérations. Cet incident et le faible nombre de participants appuient le choix d'un camp unique en altitude, installé sous la Torre de Altaïz.

Dans le I20 un passage dégagé à - 50 m donne accès à un large méandre obstrué à - 80 m, cependant que dans le K5 le réseau de - 112 m est obstrué par la neige. Le second passage est exploré mais il est rapidement obstrué lui aussi à - 140 m.

1980 : (14 participants) Après trois années d'abandon, l'exploration du M2 est reprise. L'équipement des puits nettement amélioré, hors crue et technique Jumar.  
Un passage sous les blocs dans la Salle des Pirates donne accès à la suite : un méandre actif débouchant dans un puits en cloche à - 450 m.

1981 : (12 participants) Un très beau puits descendu dans le M2 aboutit à une galerie de dimensions réduites, dans laquelle le ruisseau parcourt 60 mètres avant de disparaître dans une trémie. Le report graphique du réseau terminal situe ce dernier sous un secteur délimité par les trois autres grandes cavités : I 19 - K5 - I 20.

La liaison est effectuée entre le I 20 et le I 28, au fond desquels une désobstruction fait apparaître une suite (arrêt à - 90 m étroiture).

Lors d'une prospection sous le San Carlos, l'ASC découvre une cavité signalée par un violent courant d'air. Son exploration rapide jusqu'à - 130 m laisse espérer la découverte d'une cavité importante.

1982 : (17 participants) La première partie de ce camp fut consacrée à l'exploration de la sima de la Horcada Verde (I 12) jusqu'au siphon impénétrable à la cote - 402.

Découverte presque au sommet du pic San Carlos d'un puits magnifique de 146 m, malheureusement sans suite.

Grâce au faible enneigement de l'année, des suites ont été découvertes dans les I 22, M8 et I 25. Ce dernier gouffre, déjà exploré en 1974 (arrêt sur névé), rejoint la sima de la Torre de Altaiz (I 19) au niveau du grand puits d'entrée (P 120).

Par contre, la grande glacière du K' n'a pas même donné accès au réseau exploré en 1975.

Enfin, les travaux de surface (cartographie et repérage précis des cavités) ont été repris à l'aide d'un matériel approprié : théodolite et calculatrice programmable.

Au cours de ces 11 étés, l'Association Spéléologique Charentaise aura exploré plus de 170 cavités, dont les plus importantes restent le gouffre André Quantin, la Sima de la Torre de Altaiz et le D11 sur Véronica. Le potentiel du massif laisse espérer la découverte de cavités plus grandes encore dans les années à venir, le drain principal restant à découvrir. Cependant les découvertes restent comme chaque année assujetties aux hasards de l'enneigement et du mauvais temps. Certaines années peu fructueuses, l'accès à des zones entières a été condamné par d'épaisses couches de neige, et les tempêtes de 77 ont gêné considérablement prospecteurs et explorateurs. A cette altitude (2000 à 2300 m) et sous ce climat les difficultés ne sont pas seulement d'ordre spéléologique !

L'organisation des séjours de l'ASC dans les Picos a connu deux phases bien différenciées. Après 1971 où le massif fut "découvert", les effectifs augmentent et le camp devient une entreprise structurée où des équipes d'altitude tournent dans un ordre déterminée, et où un important camp de base dans la vallée occupe les fonctions essentielles. Là se reposent les équipes, là s'organise le travail, là surtout s'active l'intendance, souvent non-spéléo, qui assure avec dévouement le moral des troupes.

Même avec le téléphérique les équipes doivent parcourir un chemin éreintant pour chaque prospection ou exploration, et ceci rebute peu à peu les jeunes spéléos, même lorsque la lointaine Véronica est délaissée par la Torre de Altaiz.

La découverte des grandes cavités (I19, K5 et M2) pose un nouveau problème, celui de l'équipement : à cette époque (1976) l'ASC travaille essentiellement à l'échelle. Les plus jeunes souhaitent évoluer vers les techniques alpines, déjà répandues chez d'autres, et songent aux portages et aux déséquipements. Leurs anciens freinent l'usage de la corde unique, car cette technique insuffisamment au point est alors la cause de bien des accidents.

Lassitude d'un côté, alourdie par les conditions climatiques désastreuses en 1977, impatience de l'autre font qu'en 78 des tensions apparaissent et aboutissent pour les principaux "anciens" à l'abandon des Picos. La moyenne d'âge de l'équipe chute et l'effectif devient squelettique. L'organisation et les méthodes vont en être profondément changés.

Dès 1979, à la (faveur?) d'une panne de téléphérique, le camp de base disparaît. L'absence de famille accompagnante permet d'installer tout le monde au camp d'altitude sur la Torre de Altaiz. Les conditions sont plus sévères mais chacun est sur place. Un abri bricolé, le "Barnum" sert de pièce commune. Un grand portage en début de camp est suivi de un ou deux petits portages d'intendance chaque semaine. La conception des repas souffre bien de l'inexpérience diététique des participants, mais leur jeunesse et leur constitution robuste surmonte ce petit problème. La prospection et l'exploration reprennent, de façon irrégulière et spontanée. Les équipes de deux ou trois spéléos tournent rapidement et tous y participent. La technique de progression évolue et intègre les techniques alpines sans abandonner la prudence toute charentaise grâce à laquelle l'ASC n'a eu à déplorer aucun accident dans les Picos. De très gros progrès attestent du mûrissement de la nouvelle équipe. Les années à venir montreront, on peut l'espérer, que la spéléo charentaise en Espagne se porte toujours au mieux de sa forme.

ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE CHARENTAISE

CAMPS D'ÉTÉ DANS LES PICOS DE EUROPA

\*

LISTE DES PARTICIPANTS

1971

J. Bouchaud  
M. Dexant  
E. Dromer  
R. Dromer  
J.P. Dutheil  
G. Fersing  
B. Gazaud  
S. Gazaud  
M. Jeammet  
C. Lamiraud  
G. Lamiraud  
G. Ridoin  
P. Trouvé  
P. Virollaud

1972

A.M. Ali  
M. Angeli  
A. Binet  
M. Esneau  
B. Fohr  
J.P. Harte  
J.C. Laurent  
G. Moreau  
J.F. Pernette  
J.M. Rainaud  
M.F. Rainaud  
C. Renaud  
G. Ridoin  
S. Ridoin  
J.L. Tessaud  
P. Trouvé  
C. Vauvillier  
P. Vauvillier  
P. Virollaud

1973

J. Bouchaud  
G. Chaulet  
C. Dexant  
D. Dexant  
M. Dexant  
M. Dutoyer  
B. Gazaud  
S. Gazaud  
G. Guichard  
F. Guichard  
J.P. Harte  
P. Jacques  
A. Jourel  
C. Lamiraud  
G. Lamiraud  
J.M. Lamiraud  
J.C. Laurent  
M. Lousleau  
I. Malgogne  
C. Maunalin  
D. Merle  
G. Moreau  
J.H. Rainaud  
C. Renaud  
D. Richeton  
G. Ridoin  
S. Ridoin  
J.L. Tessaud  
P. Trouvé  
C. Vauvillier  
P. Vauvillier

1974

M. Baudin  
C. Bonnefond  
G. Chaulet  
M. Desouhant  
D. Dexant  
M. Dexant  
B. Gazaud  
S. Gazaud  
L. Herbreteau  
P. Jacques  
L. Lapied  
I. Malgogne  
...

1974 (suite)

C. Maunalin  
G. Moreau  
J.M. Rainaud  
M.F. Rainaud  
A. Rouillé  
D. Rouillé  
A. Sevilla  
J.L. Tessaud  
P. Vauvillier

1975

Ch. Beneteau  
P. Berthier  
C. Bonnefond  
J. Bourganet  
M. Chagnaud  
G. Chaulet  
M. Cougnon  
M. Desouhant  
D. Dexant  
M. Dexant  
P. Dubournet  
J.L. Faucher  
B. Fohr  
N. Fohr  
B. Gazaud  
S. Gazaud  
C. Guichard  
F. Guichard  
A. Harte  
J.P. Harte  
L. Herbreteau  
M. Jeammet  
C. Maunalin  
G. Moreau  
G. Précigout  
J.M. Rainaud  
M.F. Rainaud  
G. Ridoin  
S. Ridoin  
A. Sevilla  
J.L. Tessaud  
P. Trouvé  
G. Truffandier  
C. Vauvillier  
P. Vauvillier

1976

P.M. Abadie  
P. Berthier  
A. Binet  
V. Vinet  
M. Chartier  
G. Chaulet  
C. Delaunait  
J.N. Dubois  
M. Dubois  
P. Dubournet  
J. Gauthier  
B. Gazaud  
S. Gazaud  
E. Herbreteau  
E. Lapied  
P. Lesimple  
D. Merle  
P. Ravail  
J.L. Tessaud  
G. Truffandier  
C. Vauvillier  
P. Vauvillier  
P. Virollaud

1977

E. Bajet  
Ch. Beneteau  
P. Berthier  
J. Bourganel  
J. Buffet  
M. Chartier  
G. Chaulet  
M. Chevalier  
C. Delaunait  
P. Dubournet  
J. Gauthier  
B. Gazaud  
L. Guenet  
E. Herbreteau  
E. Lapied  
P. Lesimple  
I. Maudet  
P. Merel  
P. Ravail  
...

1977 (suite)

F. Trouvé  
P. Trouvé  
G. Truffandier  
C. Vauvillier  
L. Vauvillier  
P. Vauvillier  
M. Virollaud  
P. Virollaud

1978

P.M. Abadie  
E. Bajet  
I. Cassou  
N. Cassou  
M. Chartier  
P. Dubournet  
B. Gazaud  
S. Gazaud  
E. Herbreteau  
P. Lesimple  
C. Marcel  
P. Merel  
L. Rebel  
P. Rebel  
G. Truffandier  
C. Vauvillier  
I. Vauvillier  
P. Vauvillier  
P. Virollaud

1979

P.M. Abadie  
E. Bajet  
D. Bertrand  
D. Bouchelaghem  
I. Cassou  
N. Cassou  
B. Fumeau  
F. Gilbert  
P. Lesimple  
C. Marcel  
P. Rebel  
P. Vauvillier

1980

E. Bajet  
P. Berthier  
J. Bourganel  
I. Cassou  
N. Cassou  
P. Dubournet  
J.M. Fraïoli  
B. Fumeau  
P. Lesimple  
P. Raymond  
E. Rebel  
P. Rebel  
G. Truffandier  
P. Virollaud

1981

P.M. Abadie  
D. Auriol  
E. Bajet  
F. Chabelard  
G. Chaulet  
P. Dubournet  
B. Fumeau  
P. Lesimple  
J.F. Loeillot  
C. Predesly  
P. Raymond  
G. Truffandier

1982

D. Auriol  
E. Bajet  
F. Chabelard  
G. Chaulet  
E. Daucourt  
P. Dubournet  
B. Fumeau  
T. Le Roux  
P. Lesimple  
F. Loeillot  
J.F. Loeillot  
P. Loeillot  
P. Mouclier  
P. Raymond  
E. Rebel  
P. Simon  
P. Virollaud